SUITE OU SUPPLÉMENT

A

L'HISTOIRE POLITIQUE ET SOCIALE

DES

PRINCIPAUTÉS

DANUBIENNES

DE

M. ÉLIAS REGNAULT,

Par M. Rousso.

BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE A. LABROUE ET COMPAGNIE,

RUE DE LA FOURCHE, 56.

1855

www.digibuc.ro

SUITE OU SUPPLÉMENT

A

L'HISTOIRE POLITIQUE ET SOCIALE

DES

PRINCIPAUTÉS

DANUBIENNES

www.digibuc.ro

INTRODUCTION.

En ma qualité de Roumain et comme un de ceux qui ont pris une part active au mouvement régénérateur de la Valachie en 1848, je débute en rendant hommage aux nobles sentiments qui ont inspiré M. Elias Regnault en s'occupant d'une cause aussi juste qu'inconnue à la plupart de ceux qui s'intéressent aux affaires de la question d'Orient; et en lui témoignant notre reconnaissance pour les veilles qu'il a consacrées en faveur de la justice due à notre patrie, si digne d'un meilleur sort.

Témoin oculaire des événements de 1848, connaissant mon pays ainsi que les hommes qui avaient préparé et qui ont conduit ce mouvement, aussi bien que ceux qui n'ont fait que le combattre ou le paralyser par des idées excentriques, je me proposais de publier un jour un recueil de souvenirs et de documents inédits propres à éclairer l'opinion du jour sur beaucoup de vérités. L'intéressant ouvrage de M. Elias Regnault vient, comme un stimulant, hâter ma publication et lui donner enfin un nom, ce qui m'embarrassait beaucoup.

www.digibuc.ro

Mon ouvrage n'est pas proprement un livre, pas même une brochure, c'est un supplément, un appendice.

Quant à moi, je ne suis pas auteur, mon style le prouve de reste ; mais simple narrateur, je me borne à citer de nombreux documents, auxquels je joins mes souvenirs et mes convictions ; et afin de rendre ceux-là plus clairs, je dois prendre des pages entières des écrits de M. Héliade, qui furent aussi la source où puisa M. Regnault.

Pour mieux remplir ma tâche, je me servirai aussi d'une brochure presque inédite de 1850, intitulée : *Galerie des agents russes en Moldovalachie* par M. Eugène Carpentier. Mon recueil n'est par conséquent qu'un dossier, et l'auteur, le greffier de ce tribunal qu'on appelle opinion publique.

Je commence donc par copier d'abord M. Héliade, dans ses *Mémoires sur l'histoire de la Régénération roumaine*.

www.digibuc.ro

LES PARTIS.

I

« En Valachie, comme partout, il existait en 1848 deux partis bien distincts : les rétrogrades et les libéraux.

« Le premier parti se composait de la famille régnante, de ses créatures et des espions russes attachés à la cour, des vieux boyars appelés aussi Roumano-Phanariotes, et du parti proprement russe.

« Le deuxième parti se composait des Roumains éclairés, de ceux qui n'avaient d'autre intérêt que de conserver intacts les droits du pays, basés sur les traités et les anciennes lois et coutumes nationales assez libérales et progressives, et des jeunes gens qui, élevés hors de leur patrie, s'indignaient contre les abus actuels et désiraient des améliorations imitées de l'étranger. Ces deux éléments libéraux avaient toutes les sympathies des masses qui ne connaissaient rien autre chose que leurs souffrances.

« Entre ces deux partis, formés chacun de divers éléments plus ou moins hétérogènes, il en existait un troisième, que nous appellerons mixte, et qui ne se décorait pas moins du nom de libéral et de progressif. Il se composait d'hommes, les uns désirant le bien et l'attendant du chef de l'État, qui seul pouvait leur donner des fonctions lucratives, les autres s'atten-

www.digibuc.ro

dant à voir la patrie sauvée par les Russes, sur l'appui desquels ils comptaient pour être soutenus dans les postes éminents qu'ils occupaient; et d'autres encore qui, d'accord avec le parti national, ne trouvaient aucun inconvénient à se mettre en relation intime avec tous les partis; c'étaient des hommes commodes, bons vivants, et les plus *expérimentés,* suivant leur expression. »

PARTI PROGRESSIF OU NATIONAL.

Ce ne fut pas un parti, comme nous l'avons dit dans une autre brochure, « c'était la nation entière. Les grands boyars « (sauf les Roumano-Phanariotes et les hommes du parti mixte), « les boyars de la seconde et de la troisième classe, les négo- « ciants, le clergé, les hommes de lettres, les artistes, la jeunesse, « les paysans. Tous ces hommes désiraient des réformes salu- « taires par la voie légale, des améliorations et l'extirpation « des abus; mais avant tout, ils désiraient l'ordre, ils redou- « taient l'anarchie. Ce parti, si nous l'appelons ainsi, n'eut pas « de chefs, mais des serviteurs dévoués, des représentants. »

RÉSUMÉ DES OPINIONS DES PARTIS.

« Pour conclure, deux partis seulement se partagent la Valachie :

« 1° Celui des Russes et des Roumano-Phanariotes, opposés au gouvernement de Bibesco.

« 2° Celui de la nation, composé de la presque totalité des Roumains qui se sont soulevés pour soutenir Bibesco contre les intrigues de la Russie.

« Les principes ou les intérêts de Bibesco l'engagèrent, ainsi que ses partisans, à se mettre du côté des Russes et de ses adversaires pour livrer le pays à l'anarchie.

« Après l'abdication de Bibesco, deux camps distincts se

www.digibuc.ro

formèrent : le gros de la nation, qui réussit à maintenir l'ordre, et de l'autre les Russes, les Roumano-Phanariotes, Bibesco et les siens, qui ne travaillèrent qu'à troubler la tranquillité et à fournir un prétexte d'invasion aux armées du czar.

« Le parti mixte se partagea entre les deux camps, suivant les tendances et les intérêts de chacun de ses membres.

II

« Pour initier le lecteur aux mœurs de la Roumanie, nous donnons une esquisse biographique de Maghiero, de l'abbé Josaphat de Snagov et du prêtre Chapca ***. »

M. Héliade continue à faire le portrait moral de ces trois personnages et transporte ses lecteurs aux temps fabuleux de la Grèce et de la vie patriarcale de la terre de Chanaan [1]. M. Elias Regnault, non initié dans les affaires de la Valachie, prend plaisir à copier et à reproduire avec plus d'éclat encore les biographies fabuleuses de Maghiero et du prêtre Chapca.

La Valachie est seule appréciatrice de ce qu'il y a de vrai dans l'enthousiasme de M. Héliade et dans le noble et naïf sentiment de M. Regnault. Je connais de près presque tous les hommes du mouvement roumain de 1848; et je me rappelle que plusieurs Valaques de Brousse, de ceux qui avaient contribué aux frais de la publication des ouvrages de M. Héliade, en lisant la description que celui-ci fait des vertus et des qualités de ses héros de prédilection, se sont décidés, afin de rendre hommage à la vérité, de faire, par une lettre datée de 1850, quelques observations à l'auteur en lui reprochant d'avoir exagéré les mérites des trois messieurs susnommés, et en le priant de nous indiquer la source où il avait puisé les rensei-

[1] Voir les mémoires en question, pages 22 et 28.

www.digibuc.ro

gnements sur la bravoure, les hauts faits et la loyauté de Maghiero, et sur la moralité de l'abbé Josaphat et du prêtre Chapca. Les signataires de la lettre en question la finissaient par les termes suivants :

« Parler des hommes de la sorte, en faisant d'eux des per-
« sonnages poétiques, et de son livre un roman, c'est une in-
« sulte à ses contemporains, et surtout à ceux qui ont vu de
« leurs propres yeux et les hommes et les choses.

« Lorsqu'on écrit un roman, on choisit ses héros parmi les
« trépassés ou l'on se crée des personnages fictifs. »

M. Héliade fit sa réponse, et nous possédons sa lettre. Il s'excuse en disant que, dans son désir de voir tous les émigrés réunis sous le même étendard qu'ils avaient levé avec la nation entière, il avait employé tous les moyens qu'il croyait propres à satisfaire tous les partis (excepté celui des traîtres), en rendant hommage aux qualités de leurs chefs, que, dans son naturel expansif et confiant, il s'était presque toujours fait une loi de ne pas avoir d'yeux pour les défauts de ceux qui, par une noble ardeur, s'étaient spontanément mis dans les rangs des régénérateurs de la patrie ; qu'en sa qualité d'un des chefs actifs de ce mouvement, il ne pouvait mettre dans ses écrits que les qualités avantageuses que possédaient ou qu'il croyait que devaient posséder ceux qui avaient écouté sa voix et ses conseils. Que, quant aux hauts faits et à la vie de Maghiero, il n'avait d'autres renseignements que ce qu'il avait entendu de la *bouche même* de ce dernier, qu'il devait estimer et croire. Nous n'avions plus rien à répliquer à M. Héliade touchant nos observations, et nous laissâmes au temps le soin de lui dévoiler beaucoup de choses que nous connaissions déjà, ainsi que plusieurs conspirations qui s'étaient tramées contre lui pendant la durée des trois mois du mouvement roumain.

M. Héliade a fait plus que tout autre pour la renommée de

www.digibuc.ro

ces trois personnages et de tant d'autres; il 'a fait pour leur propre honneur plus qu'eux-mêmes ; il leur a donné ses conseils, son cœur, son âme. Il a consacré ses veilles et son pain d'exil au travail et à la publication de ce qui devait un jour faire leur réputation, et ils le payent de la plus noire ingratitude, non-seulement par leur conduite envers lui, mais encore, et ce qui est bien pis, par le mépris qu'ils font de ce même honneur qu'il leur avait fait avec tant de travail et d'amour. M. Héliade leur avait fait une renommée, et ils finirent par le démentir en ne sachant pas la conserver. Maghiero surtout, qui dans ce moment même fait cause commune avec les ennemis de sa patrie, n'est que le pandour de 1828. Alors il faisait la guerre aux Turcs, du moins ouvertement, tandis qu'aujourd'hui il la leur fait encore, quoique indirectement et d'une manière bien plus déloyale.

J'ai entre les mains les proclamations que son neveu répandait à Calafat, au nom de son oncle, l'année dernière, et qui n'avaient été faites que dans le but de fournir un prétexte aux Autrichiens d'occuper la Valachie et d'entraver la marche d'Omer-Pacha.

Je me fais un devoir d'annexer, à la fin de ce recueil, une de ces proclamations que toute la petite Valachie connaît.

Lorsque, l'année dernière, j'étais rentré dans ma patrie, j'entendis mille fois mes compatriotes se disputer au sujet des hommes de 1848; mais quand on en venait à M. Héliade, il n'y avait qu'une seule voix : « Cet homme est irréprochable, disaient-ils; il a fait plus que tout autre pour sa patrie. Cependant, tous ceux qui ont joué un rôle actif dans notre régénération jouissent de leur fortune, tandis que lui seul, ayant tout sacrifié, n'a pas où reposer sa tête. Il n'eut qu'un défaut, dans notre affaire, mais défaut qu'on ne saurait jamais lui pardonner : c'est qu'à l'instar de quelques malheureux parents, il a toujours eu la triste habitude de gâter, par son enthousiasme

www.digibuc.ro

et sa facile confiance, tous les hommes de sa prédilection et qui ont fini par devenir tout à fait intraitables et presque fous.

« Les parents dont nous venons de parler sont punis dans leurs enfants, et M. Héliade l'est par l'ingratitude de ceux mêmes qu'il a comblés d'une affection aveugle. Il eut le malheur insigne de ne pas laisser les hommes à la place qu'ils s'étaient choisie eux-mêmes par leurs actions et leur conduite. Plein d'âme, de désintéressement, il a le tort involontaire de prêter ses qualités à tous ceux qui l'approchent; il ne voit les autres, ses ennemis mêmes, que par les yeux de la plus douce philanthropie; c'est par ce prisme qu'il fit de Maghiero et d'autres de la taille de celui-ci des noms européens. L'Europe peut applaudir ou s'étonner, mais la Valachie, qui connaît tous les siens, ne peut que rire de pitié. Maghiero était un pandour qui valait au moins son adversaire *Salomon* [1]. M. Héliade a réussi à faire de lui, à l'étranger, un héros, et en Valachie un *général de la triste figure*. Maghiero ne se croit en ce moment ni plus ni moins qu'un général et un diplomate du premier ordre. Il est capable de se porter aux dernières extrémités, même de vous assommer si vous avez la sincérité ou l'imprudence de lui dire qu'il est cependant un peu inférieur à Napoléon le Grand et à Talleyrand; en un mot, Maghiero est devenu fou, Chapca insupportable, et Josaphat a contracté toutes les vertus jésuitiques. Nous nous tairons sur tous ceux qui se croient les Pindare, les Virgile et les Victor Hugo de la Valachie. Voilà le défaut, ou plutôt voilà le crime d'Héliade, et la justice le punit dans ses protégés mêmes. »

Plusieurs des Roumains qui se trouvent actuellement à Paris ont été témoins des conversations ou disputes du genre de celle que je viens de citer.

Dans la tâche de copiste que je me suis imposée, je ne fais

[1] Autre chef de pandours.

www.digibuc.ro

que transcrire pour former le dossier dont j'ai parlé; et de la même manière que j'ai mis sous les yeux du lecteur ce qu'on vient de lire contre Maghiero et autres, je lui ferai également connaître ce que M. Héliade dit et écrit à leur avantage; il pourra ainsi se faire une juste idée de chacun d'eux.

III

Avant d'entrer dans le drame qui va se passer, je recommande à mes lecteurs un personnage dont la vie, le caractère et le rôle font presque le fond de notre ouvrage : c'est M. le sardar, Jon Ghica, que M. Regnault devrait connaître davantage et qui, quoique boyar de la troisième classe, est élevé au rang de *prince* par la bonté de cet auteur. Mais, afin d'adoucir un peu le portrait de ce nouveau potentat, je renonce à le copier exactement d'après nature; d'ailleurs, il figure déjà dans la *Galerie des agents russes,* et je me contente de donner ici une copie tirée de cette brochure.

Je dois cependant faire précéder ledit portrait d'une observation, la voici : En Albanie tous les Georges s'appellent Ghica ou Ghioca, comme en Russie tous les Jean s'appellent Ivan. La Valachie eut plusieurs princes Ghica, comme l'Angleterre a eu des rois Georges; mais tous les Ghica ne sont pas princes comme tous les Georges ne sont pas rois. Donc, pour démontrer l'origine de notre Jon Ghica, citons ses propres paroles adressées à feu son père, lorsque celui-ci, en bon et honnête boyar, lui demanda son opinion sur l'emblème qu'il devait adopter pour le cachet de la famille. « Mon père, lui dit-il, faites graver deux ténekés (coupes en fer-blanc) de *braga* [1]; car

[1] Sorte de boisson qu'on appelle en turc *boza* et que les Albanais ont introduit et vendent en Valachie.

www.digibuc.ro

c'est par le *braga dulce* que nos pères ont débuté en Valachie. »

Ainsi, vous le voyez, voilà l'origine princière de ce personnage; quant à l'autre partie de sa biographie, voici de quelle manière s'exprime la brochure que nous avons sous les yeux :

« Jeune homme, après avoir cherché fortune de mille manières différentes, en France, en Moldavie et dans son pays natal, comme professeur, comme organisateur de sociétés secrètes, afin de se créer une influence, et par son esprit d'intrigue, après avoir tout brouillé, tout embarrassé, hommes et choses, il abandonna tout enfin : professorat, patriotisme et sociétés (excepté toutefois celle dite *jésuitique* qu'il avait formée dernièrement) et s'enfonça dans le calcul; car, comme élève en mathématiques, il emportait souvent le prix.

« De calcul en calcul il finit par trouver son inconnu x, et cela justement dans la maison et dans la famille du Phanariote et général russe Mavros [1], dont il épousa la fille, à la grande

[1] En abandonnant, deux ans auparavant, comme on vient de le dire plus haut, toute espèce de sociétés par lesquelles il était parvenu à corrompre plusieurs jeunes gens et par conséquent à détruire leur avenir, Jon Ghica en avait créé ou imité une autre plus solide d'après son point de vue et il prit pour modèle celle de Rodin, du *Juif errant*, et qui proprement s'appelle *jésuitique*.

Le principe sur lequel il fit reposer cette société et le premier devoir qu'il imposa à ses adeptes fut de toujours chercher à se rendre l'instrument des plus forts, dans le but de rendre ensuite ceux-ci, à leur tour, leurs instruments à eux, en parvenant au pouvoir, par le moyen de leur protection et en accaparant toutes les fonctions publiques pour le compte de leurs associés. Mais comme selon les connaissances que le fondateur ou le général, Jon Ghica, possédait et selon sa doctrine, il n'y avait rien de plus fort dans le monde que le czar, la morale et la règle de la société trouva bientôt que rien ne serait plus habile que de rechercher *l'honneur* de devenir l'instrument des machinations moscovites dans l'Orient dont la Moldovalachie était le point introducteur.

Lorsque Jon Ghica fit ses offres de service au commissaire russe et s'entendit avec les Roumano-Phanariotes pour organiser le complot, les premiers auxquels il fit appel furent, il va sans dire, ses *consocii* ou confrères de la société dont il vient d'être parlé.

www.digibuc.ro

stupéfaction de tous ses amis et consorts en patriotisme.

« Donc, par déduction mathématique, on voit que Jon Ghica [1] est d'origine albanaise, boyar de la troisième classe, gendre de M. Mavros, plus fort dans le calcul que dans la haine qu'il professait contre les Phanariotes agents du czar. Il prétend aussi être un des premiers Roumains, quoique l'évidence n'en soit pas aussi mathématique.

« Mêlé d'une manière indirecte ou particulière à lui dans le complot d'Ibraïlla en 1841 ; satisfait de la chute d'Alexandre Ghica qui fut renversé par les Russes ; allié de Mavros, par son mariage, il s'attendait à une carrière brillante sous Bibesco ; mais celui-ci avait aussi son point d'honneur, et de plus le talent de reconnaître de loin les intrigants de la taille et de l'étage du gendre de Mavros. Bibesco ne put jamais souffrir Jon Ghica, et par conséquent celui-ci finit par ne pouvoir plus souffrir Bibesco.

« D'une nature sardonique et vindicative (comme toutes les créatures rachitiques de la nature de cet homme), le gendre calculateur de M. Mavros nourrissait une haine sincère contre Bibesco, et, en 1848, il avait toutes les raisons du monde pour prendre part à une conspiration, dans laquelle se trouvaient son beau-père, tous les Phanariotes, agents du czar, et par laquelle on pouvait renverser un prince qu'il détestait, et où il voyait la possibilité de tout escamoter à son avantage.

« Il entra donc dans la conspiration moscovite, offrit, par le canal de son beau-père, ses services au commissaire de la Russie et se mit à l'œuvre ainsi que nous allons le voir.

[1] Il s'appelait autrefois Ianco ou Jean, mais en arrivant à Constantinople, il crut se donner un titre de recommandation auprès des Anglais en se nommant Jon.

www.digibuc.ro

IV

« Telle était la situation des partis en Valachie, dit M. Héliade dans ses *Mémoires sur l'histoire de la Régénération roumaine,* lorsque Duhamel arriva, en 1848, en Moldavie, à la suite des troubles provoqués par le consulat russe lui-même.

« La mission de ce commissaire était de hâter l'entrée des troupes russes en Moldavie, ensuite, et du consentement de Bibesco ou par des troubles, comme ceux de Jassy, travailler la Valachie de manière à ce qu'elle fournît un prétexte légal à l'occupation moscovite.

« Dès qu'Héliade apprit la malheureuse révolution de Jassy et l'arrivée prématurée ou préparée de Duhamel dans cette ville, connaissant de longue date le style et la politique russe, il ne tarda pas à se rendre chez le Domnu Bibesco pour lui faire part de ses craintes. Il en reçut des réponses vagues, quoique flatteuses et quasi nationales.

« Maghiero vint à cette époque à Bucaresci. Héliade l'éclaira sur la situation des choses. Tous les deux croyaient encore aux déclamations de Bibesco : ils croyaient que, dans le cas d'un refus de la part des Valaques de recevoir Duhamel chez eux, le Domnu laisserait au moins à l'opinion publique la liberté de se prononcer; ils espéraient aussi que si la Russie essayait de violer le territoire valaque, et que si les habitants, soutenant l'ordre, s'y opposaient, au nom des traités, Bibesco, comme l'élu de la nation, ne refuserait pas de se mettre à leur tête, de protester avec l'assemblée générale et de partager le même sort que ses compatriotes.

« Héliade et Maghiero se communiquèrent leurs idées et se donnèrent la main, comme disposés à paralyser toute intrigue semblable à celle de Jassy, à étouffer toute révolution ourdie

www.digibuc.ro

par l'étranger, et à soutenir l'ordre, afin de ne fournir aucun prétexte à la Russie pour envahir légalement le pays.

« Maghiero, en partant, promit à Héliade de prendre part à toute association nationale formée contre les intrigues de la Russie. Il promit son concours pour un mouvement défensif, ainsi que celui de son district de Romanati dont il était administrateur. Quoique ami de Bibesco, Maghiero s'engagea néanmoins à ne lui rien communiquer de ce qui avait été décidé.

« Pendant ce temps, Bibesco avait envoyé Villara, son ministre de l'intérieur, en Moldavie, auprès de Duhamel. Villara informa de Jassy le Domnu de la situation de ce pays et des intentions de l'envoyé de Pétersbourg. »

Héliade, informé du caractère de la rébellion de Jassy, ne tarda pas de se convaincre davantage des menées de la Russie. — Les chefs de la révolte moldave étaient les beaux-frères du consul russe (M. Cotzebue), associés à d'autres créatures russes. — A la nouvelle que Duhamel passerait de Jassy à Bucaresci, tous les bons Valaques s'inquiétèrent et Héliade rédigea une pétition collective de la part des habitants de la capitale. C'était une protestation vigoureuse, au nom de l'ordre et de la légitimité, contre l'arrivée du commissaire russe, précurseur des troubles et de la violation des droits du pays [1]. Il se rendit ensuite chez Constantin Philippesco [2], où se trouvaient aussi deux des Golesci, et leur communiqua la pétition projetée. Ces derniers ne l'approuvèrent pas. C. Philippesco eut une idée plus heureuse : après en avoir trouvé la rédaction bonne, et le coup politique excellent, il ajouta qu'il serait mieux d'attendre l'arrivée de Duhamel, de le laisser se compromettre par ses

[1] On connaît les intrigues de cet agent de la Russie lorsqu'il vint pour la première fois à Bucaresci en 1841.

[2] Ce *boyar* fut le premier qui osa, comme député de l'assemblée générale, combattre le protectorat russe, lors de la question des mines.

www.digibuc.ro

protestations et ses menées, et ensuite avancer la pétition qui allait l'accuser sur des faits.

« Après cette décision, Héliade se rendit de nouveau chez Bibesco, et lui demanda si la nouvelle de l'arrivée du commissaire russe était certaine. Bibesco était plein d'espérances : Duhamel lui avait fait de si grandes promesses par Villara !

« — Je vous conseille, monsieur, dit Bibesco à Héliade, de vous tranquilliser et de ne pas vous donner la peine de chercher à pénétrer les plans et les desseins des cabinets. Si le commissaire russe vient à Bucaresci, c'est qu'il a le droit de s'y rendre ; la Russie a plus d'un titre sur la Moldovalachie. »

Nous recommandons à nos lecteurs cet entretien, relaté dans les *Mémoires sur l'histoire de la Régénération,* pages 31-37.

« Héliade, continue le même livre, ne pouvait pas présumer encore que Bibesco fût assez aveugle pour ne pas voir l'état dans lequel la Russie l'avait plongé ainsi que son pays. Il aima à croire encore, que le langage de cet homme, quoique princier et quasi diplomatique, cachait un sentiment de nationalité. Sa patience à l'écouter et son ironie, en même temps, rendaient sa conduite problématique. Douter d'un homme perdu, c'est l'estimer encore ; Héliade se décida donc à se préparer dans le silence à faire face à toutes les éventualités qui pourraient surgir et à causer une surprise au commissaire russe et à Bibesco lui-même.

« En conséquence, il s'entendit avec deux de ses cousins Racotzi, chefs de la troisième division de cavalerie, et avec un autre officier d'infanterie : il leur fit à tous les trois part de son projet, en cas d'une révolution ourdie par les Russes, de faire une contre-révolution, au nom de la loi et des traités. Ils reçurent aussi la mission de préparer l'esprit de leurs soldats à

www.digibuc.ro

soutenir l'ordre et à s'opposer à toute tentative étrangère aux lois et à la tranquillité publique.

« Par un autre de ses cousins, Margarite Mossoiu, Héliade initia au secret plusieurs chefs de corporations qui se chargèrent de faire la même propagande au nom de l'ordre, parmi les commerçants et les artisans... (*Mémoires sur la Régénération,* pages 37 et 38.)

« Telle était la situation de Bucaresci à l'arrivée de Duhamel, qui, fidèle à son plan, tint sa parole et chercha à gagner Bibesco. Le métropolitain et le corps des boyars vinrent le visiter, il les reçut en robe de chambre et le cigare à la bouche. Il apostropha les uns en leur disant qu'il s'élevait des murmures contre le gouvernement et qu'il était venu pour offrir son appui au *prince*...

« Une protection aussi généreuse exigeait naturellement de Bibesco un témoignage de gratitude. Ce dernier, par conséquent, était disposé à tout, même à prévenir, s'il était possible, les intentions et les désirs de Duhamel.

« Dès le premier jour, l'envoyé russe demanda qu'on lui donnât une idée exacte de la quantité de céréales qui se trouvaient dans le pays, et manifesta sa résolution d'attendre jusqu'à la nouvelle récolte pour en apprécier le résultat. Puis il demanda à Bibesco qu'on lui donnât aussi la connaissance de la quantité de produits nécessaires pour la consommation du pays, et quant au surplus, il exigea que l'exportation en fût interdite.

« De semblables demandes étonnèrent Bibesco. Elles lui parurent une mesure tout à fait contraire à la sollicitude et aux vues que professait le commissaire impérial pour imposer la tranquillité. Cette mesure frappait en même temps les intérêts du propriétaire, du fermier, du négociant et du paysan. En conséquence, il osa exposer à *Son Excellence* qu'il n'avait pas le courage, dans de pareilles conjonctures, d'attaquer directement et de si près les intérêts de tous. Duhamel le rassura, en

www.digibuc.ro

l'exhortant à ne rien craindre puisqu'il pouvait compter sur les bonnes grâces et le soutien de Sa Majesté l'empereur.

« Bibesco eut la curiosité de vouloir connaître à quoi aboutirait cette mesure.

« Duhamel lui certifia que la Russie, toujours bienveillante envers les Principautés, veillait sur elles *comme la Providence* et se préparait à y introduire ses armées pour les sauver d'un mouvement qui pourrait éclater dans le voisinage, par exemple en Transylvanie,... dans le Banat,... ou parmi les Hongrois. Il l'engagea même à convoquer l'assemblée générale récemment dissoute par une inspiration peut-être salutaire, et à réclamer l'entrée des armées impériales sur le territoire roumain.

« Ces insinuations prophétiques n'avaient pas de sens possible alors, sinon dans le langage de la diplomatie [1]. Comment la Russie connaissait-elle d'avance un mouvement insurrectionnel en Transylvanie et en Hongrie? Le cabinet autrichien ne le connaissait pas, et ceux mêmes qui devaient conspirer ne le connaissaient pas davantage! Bibesco ne comprenait rien à ce langage. C'était donc contre l'Autriche constitutionnelle, pensait-il, que la Russie se préparait. Il se perdait en conjectures et augura qu'il y avait là-dessous quelque chose.

« Cependant le Domnu, avec tout son zèle pour être utile à la puissance protectrice, ne trouva pas (dans sa sagesse) qu'il fût si commode de gouverner à côté de tant de généraux russes. Il ne voyait dans l'intervention moscovite que l'interruption de son règne absolu auquel il s'était déjà accoutumé, se considérant comme un roi. Il promit tout; mais il resta plusieurs jours à réfléchir avant d'exécuter sa promesse.

« Duhamel est un homme digne de son maître, sachant peser

[1] Les Roumains de la Transylvanie et les Hongrois mêmes ne savaient pas à cette époque (c'était au mois d'avril 1848), qu'il y aurait plus tard une révolution en Hongrie.

www.digibuc.ro

le poids du ton de chaque *oui* et de chaque *non*. Il commença à soupçonner Bibesco. Celui-ci cherchait les moyens d'éviter l'invasion moscovite en se procurant des forces nationales pour défendre le pays en cas d'un mouvement de l'autre côté des Carpathes. Augmenter la milice valaque par la création d'un corps de pandours fut sa première idée. Il fit appeler Maghiero, et lui dit confidentiellement [1] qu'on soupçonnait un mouvement en Transylvanie de la part de quelques agitateurs qui auraient l'intention de passer en Valachie, et pour que le gouvernement fût en état de leur résister sans recourir au secours étranger, il le chargeait de l'inspection de tous les dorobans; il lui enjoignit l'ordre d'aller s'informer auprès de chaque administration si leur nombre était complet, si leurs armes étaient en bon état, s'ils étaient bien organisés par *Caporalies;* puis il lui mafesta l'intention qu'il avait de lui confier ensuite la formation d'un corps de pandours.

« Duhamel, voyant l'hésitation de Bibesco à se prononcer d'une manière décisive, sentit redoubler ses soupçons et résolut d'employer à son égard le même artifice que celui dont on avait fait usage avec Stourza. D'un côté, il chargea M. Mavros de monter une conspiration systématique contre le Domnu. Mavros avait ses alliés, ses amis, ses parents, et initia au secret quelques personnes dévouées; celles-ci reçurent la mission de faire la propagande sans nommer personne.

« D'un autre côté, il envoya des espions russes comme Joannidès et un Ghica (Charles) aux hommes du parti roumano-phanariote pour les encourager à les seconder. Ces messagers insinuèrent à ces derniers qu'il fallait aller visiter encore le commissaire impérial : « Ne désespérons pas, disaient-ils, tâchons de lui apprendre ce qui se passe, dans le pays, sous le gouvernement du *Fou*. » — Les Roumano-Phanariotes appelaient

[1] Sur la foi des paroles de Duhamel.

www.digibuc.ro

ainsi Bibesco.—Les boyards ne tardèrent point à se rendre chez Duhamel. Cette fois, le commissaire russe les accueillit très-poliment, et leur expliqua que, dans les premiers jours, il n'avait pas voulu, à la vérité, recevoir des plaintes et des accusations contre Bibesco, mais qu'à la suite de son séjour, s'étant assuré que le *fou* avait dévié du chemin réglementaire, ces messieurs pouvaient très-bien exposer leurs griefs et leurs réclamations par la voie légale en désignant tous les abus de son gouvernement.

« L'empereur, ajoutait-il, leur rendrait justice. Puis, en passant, il leur recommanda de s'entendre avec certaines personnes, parents de M. Mavros [1], les signalant comme étant doués de facultés propres à manier la plume et les *affaires*.

« La conspiration formée dans la maison de M. Mavros acquérait des adeptes à divers degrés. Dans les cercles des boyars, on avait déjà commencé à sentir le mouvement et les bruits de cette association organisée dans le consulat russe. Les chefs du parti roumano-phanariote, comme A. Ghica (l'ex-ministre), C. Cantacuzène, C. Soutzo et autres, entrevirent une lumière dans la recommandation que leur fit le commissaire impérial. Ils soupçonnaient de conspiration les personnes recommandées et par conséquent ils furent presque convaincus que le complot était ourdi sous l'inspiration moscovite. Ils connaissaient déjà celui d'Ibraïlla (dont le chef avait été Const. Soutzo) et ne tardèrent pas d'afficher un grand courage pour une entreprise où ils ne couraient aucun danger. Comment avec leurs principes seraient-ils restés en dehors d'un complot *privilégié*, et assuré contre les persécutions de la police?

« Le parti russe et celui des Roumano-Phanariotes se confondirent donc, par leur nature, dans un seul. (Voir le *Protectorat du czar*, pag. 33-38.)

[1] Jon Ghica, gendre de Mavros et C. Sutzaki, beau-frère de celui-ci.

www.digibuc.ro

« Jon Ghica reçut la mission de s'adresser à la jeunesse avec un langage plus libéral, ou, pour mieux dire, la mission de recruter tous les perturbateurs de profession, afin de menacer Bibesco et de le forcer à recourir au secours des Russes ; ou, de pousser les choses, en cas de résistance de la part du prince, jusqu'aux excès de tout genre, qui fourniraient aux Russes le prétexte légal d'intervenir comme sauveurs.

« Les premiers auxquels Jon Ghica s'adressa, furent ses confrères de l'association jésuitique dont on a déjà parlé plus haut, et ceux qui s'enrôlèrent sous son étendard furent tous ceux qui avaient pris part à la rébellion d'Ibraïlla et à la conspiration contre l'ancien prince Alex. Ghica.

« Dans les hautes classes de la société, dans le corps des fonctionnaires publics, un bruit vague s'était déjà répandu sur les intrigues de la Russie. C. Philippesco, Grégoire Grandisteano, Grégoire Zossima, N. Spatesco et bien d'autres s'entendirent avec Héliade, et les opinions de chacun d'eux se fondirent en une seule. Tous se chargèrent de la répandre. Les principes adoptés furent : Autonomie du pays, — suzeraineté de la Sublime Porte, — opposition à tout autre mouvement qu'à celui fait au nom de ces principes. Le mot d'ordre fut : *Respect aux personnes, respect à la propriété.* » (Voir les *Mémoires sur la Régénération,* pag. 38 et 39.)

Afin de nous mieux éclairer encore sur la situation, suivons le même auteur dans ses *Mémoires intimes.*

« La propagande anarchique s'étendait de jour en jour sous les auspices du consulat russe. Plusieurs de ceux qui furent initiés par Jon Ghica et compagnie commencèrent à fréquenter Héliade; les uns de bonne foi, pour lui demander conseil, les autres pour l'espionner ou le tenter. Celui-ci tenait à tous le même langage. Il les conjurait de se tenir à l'écart et d'être attentifs afin de ne pas tomber dans le piége, en devenant les instruments aveugles d'une politique étrangère et ennemie de la

www.digibuc.ro

tranquillité et des droits de la patrie. Il ajoutait à ceux qui lui inspiraient plus de confiance et qui lui paraissaient doués de réflexions plus mûres, que dans le cas où ils verraient que le pays ne pourrait pas échapper au péril, préparé par les machinations étrangères, ils devaient, en bons Roumains, concourir de toutes leurs forces à étouffer l'anarchie dès son principe, en soutenant l'ordre et le chef de l'État, qui était l'élu de la nation.

« C'était le même langage que, d'un autre côté, tenaient aussi MM. Gr. Grandisteano et Gr. Zossima, et ce qui donnait encore plus de poids à leurs paroles, c'était que toute la capitale connaissait déjà que, depuis l'avénement de Bibesco, ces trois hommes n'avaient cessé d'être en butte aux persécutions de tout genre par celui-ci. En conséquence ceux qui les entendaient ne pouvaient se défendre d'ajouter foi à leurs paroles et aux sentiments légitimes qu'ils professaient; car on n'aurait pu les confondre avec les hommes de la cour, ni avec les partisans exclusifs de Bibesco, intéressés par des motifs personnels à soutenir celui-ci. Héliade, Grandisteano et Zossima s'imposèrent la loi d'étouffer le droit de haine qu'ils avaient contre la conduite de Bibesco envers eux, et de n'écouter que la voix du devoir en faveur de la légitimité et de la paix de leur patrie. Dans ces moments critiques, Bibesco n'était plus pour eux que l'élu de la nation, l'étendard de l'ordre, et le seul moyen légitime par lequel on pouvait déjouer les machinations moscovites. Qui sait quel aurait été le résultat de cette entreprise défensive et nationale, si Bibesco avait compris et adopté lui-même cette politique?

« C'est par de pareils principes qu'Héliade avait réussi à s'attacher plusieurs hommes de commerce et d'autres de métiers. Tous les honnêtes gens intéressés à l'ordre étaient de son côté. Les prêtres les plus considérés, les professeurs et la presque totalité des têtes intelligentes de la capitale et des

www.digibuc.ro

districts, venaient souvent le voir et se consulter avec lui; les jeunes gens et les étudiants, quoique imbus en partie des idées extrêmes des adeptes de Jon Ghica, finirent par se mettre à la disposition de l'adversaire de celui-ci. Par l'intermédiaire de son cousin (Margarite Mossoiu), Héliade s'entendit avec les chefs des cordonniers, Lupea et Trifon, ainsi qu'avec Chisco qui se trouvait en relations intimes avec la corporation des tanneurs, reconnus par leur courage et leurs sentiments d'indépendance et d'ordre en même temps. Tous les corps des marchands en gros et ceux dits de nouveautés (Lipiscani), les banquiers et les changeurs, desquels dépendait aussi le reste des marchands en détail, alarmés du langage des hommes pervertis par Jon Ghica et conseillés par les amis d'Héliade qui ne prêchaient que le maintien de l'ordre, ne pouvaient que se ranger dans ce dernier parti en se préparant à s'opposer à toute tentative anarchique. Les boyars de la seconde et de la troisième classe, les propriétaires des districts, plus éclairés que les autres sur l'habileté et les menées de la Russie; sentaient l'inévitable péril, mais n'avaient pas le courage de s'opposer aux vues de la Russie, et ne pouvaient qu'applaudir aux principes et à la conduite d'Héliade. Grandisteano et Zossima avaient réussi, de leur côté, à faire une grande propagande contre les menées du commissaire russe et la corruption des esprits par Jon Ghica. Par conséquent le nombre des amis de l'ordre augmentait de jour en jour, de manière que la capitale possédait déjà plus de deux mille hommes armés et déterminés à défendre la famille, la propriété et leurs principes, concentrés à cette époque dans la personne du chef de l'État.— Celui-ci, fasciné, tantôt par les promesses, tantôt par les menaces de Duhamel, tourmenté et aveuglé par des soupçons et des inquiétudes continuelles, ne pouvait pas voir quelle force matérielle et morale lui était préparée dans le gros de la nation, et ce qui se passait dans les maisons et dans les cercles des honnêtes

www.digibuc.ro

gens; ou s'il entendait dire que les bourgeois s'armaient, il les confondait dans la catégorie de ceux recrutés par Jon Ghica, ou salariés par le parti des mécontents et des prétendants au trône ou aux portefeuilles. Il faut ajouter que le chef de la police, intimidé par Duhamel, ne pouvait que tromper Bibesco sur la vérité de ce qui se passait dans la ville, et qu'Héliade refusait de le voir dans la crainte d'être trahi par ce prince pusillanime.

« Fort de l'appui des amis de l'ordre, Héliade, pour sonder davantage les intentions de Duhamel ou pour le forcer à se démasquer lui-même, se décida à mettre à la tête du *Courrier Roumain* l'épigraphe suivante : « *J'abhorre la Tyrannie, — je crains l'Anarchie.* » Cet avertissement, qui réveillait la Nation, jeta l'alarme parmi les perturbateurs de profession, complices de Jon Ghica. Ceux-ci se mirent à attaquer Héliade en le qualifiant d'ennemi du progrès et de partisan du *Ciocoïsme*. Mais celui surtout qui se trouvait le plus contrarié par cette épigraphe en faveur de l'ordre, c'était Duhamel; car elle bouleversait tous ses plans. Il ne travaillait dans l'ombre qu'à fomenter l'anarchie, afin de fournir un prétexte légal aux armées de son despote d'envahir la Valachie; il persévéra donc avec tout le poids de sa force et contraignit Bibesco de défendre la publication du *Courrier Roumain*.

« Toute la capitale s'émut en apprenant cette violation inouïe. Car les brigands de grand chemin inspirent moins d'inquiétude que les actes et les mesures des gouvernements qui font un crime du respect à l'ordre.

« Une foule d'habitants de Bucaresci et surtout des étudiants se rendirent par une même impulsion chez Héliade, pour lui faire part qu'ils étaient déterminés à demander raison au gouvernement pour cet acte d'injustice, qui cassait un journal devenu déjà depuis longtemps une propriété publique.

« A la vue de cette manifestation d'affection sincère, Héliade crut d'abord que c'était le moment favorable de frapper

www.digibuc.ro

Duhamel par la pétition collective; mais après une plus mûre réflexion il pensa qu'on pourrait ensuite l'accuser d'avoir agi par intérêt personnel (car il s'agissait ici plutôt d'une question qui le concernait particulièrement, que d'une cause publique). Il continua donc à suivre la même voie de modération et de conseils, en démontrant à chacun d'eux que le mouvement qu'ils se proposaient de faire était contraire et nuisible même, aux principes de légitimité qu'ils s'étaient déjà imposés. Il ajouta que, d'ailleurs, Bibesco avait été forcé de commettre cet acte arbitraire, et que dans la politique que les hommes honnêtes avaient adoptée, plus les actes de cette nature se multiplieraient, plus leur cause sortirait un jour triomphante.

« Après l'arrivée de Tabaat Effendi en qualité de commissaire de la Sublime Porte, Héliade alla le voir et se plaindre des persécutions dont il était victime pour cause de sa haine bien connue contre l'anarchie [1]. Le commissaire turc lui promit de parler à Bibesco sur ce sujet, et partit pour Jassy ; Duhamel, ayant été informé de cette visite, eut l'arrogance de demander l'exil d'Héliade à Bibesco.

« Le prince refusa de commettre cette seconde injustice et eut le courage de lui dire, que selon les avis qu'il avait reçus c'était bien à d'autres qu'à Héliade, qu'étaient dus l'exil et les punitions.

« Duhamel travaillait avec une activité toute moscovite, mais toujours indirecte, à frapper sa victime par la main de Bibesco. Héliade se vit donc forcé d'employer la même tactique, et prit non le fouet, mais la massue de la satire et la déposa dans les mains d'un *oursaire* (Cingan qui fait danser l'ours) qui, tout droit dans la cour du consulat russe et sous le pavillon même du czar, alla stigmatiser cet intrigant digne de son maître.

[1] Voir cet entretien dans *le Protectorat du czar* et dans les *Mémoires sur la Régénération.*

www.digibuc.ro

L'*oursaire*, à son insu, et à l'aide de son animal, faisait retentir de toute la force de sa nature sauvage, les coups les plus flétrissant dans les éclats d'un rire homérique de toute la capitale, puis bientôt de la nation entière [1].

« C'est alors que, pour la première fois, le voile du protectorat fut déchiré. La main et la massue du Cingan furent sanctifiées, et c'est de ce moment que date la délivrance de ce paria (le cingan) de la société valaque, et en même temps celle du paysan russe, nous pouvons le dire d'avance. Dès ce jour, Duhamel n'osa plus se montrer dans les rues de Bucaresci, car tous les passants éclataient de rire à son aspect et les enfants s'écriaient en le poursuivant : *Duha-mèy! Duha-mèy!* c'est le cri familier des *oursaires* qui font ainsi, sans le savoir, le calembour du nom du commissaire czarien.

« Tout le monde s'attendait à voir le diplomate russe enrager de fureur après une scène aussi caractéristique et l'on croyait à de grandes persécutions de sa part. Jon Ghica, qui depuis quelque temps cherchait l'occasion de tendre des piéges à Héliade et d'exploiter les moyens de celui-ci en faveur de ses vues désastreuses, s'attendait plus que tout autre à voir Duhamel exiger un châtiment exemplaire pour cet homme qui, depuis 1830, ne cessait d'entraver la marche de l'astucieuse politique russe. Mais, comme par enchantement, Duhamel avait perdu à la fois et le tact et l'arrogance. A l'instar de l'ours, il était magnétisé par les coups retentissant de la massue grotesque et par l'hilarité publique.

« Telle est la nature de la bête, et telle aussi est celle de l'homme dégradé qui, de sa propre volonté, abdique sa liberté pour devenir l'esclave d'un despote. Les bêtes fauves ne peuvent vivre, dans leur état normal, que dans le fond des bois, dans les forêts sauvages; les poissons cessent de respirer, une

[1] Voir la satire en vers, par M. Héliade.

www.digibuc.ro

fois hors de l'eau, leur élément : de même cette espèce d'*andropodes*, qui n'ont que la figure humaine, ne peuvent exister que dans l'air pestiféré du despotisme et de la corruption. Plus leur maître est formidable et cruel, plus ils s'estiment heureux et grands et s'arrogent le droit d'écraser les faibles, lorsqu'ils franchissent le seuil de la porte de leur despote. Mais arrivent-ils dans un climat plus doux et où l'air de la liberté commence à vivifier les poitrines généreuses, alors ils tombent en défaillance, se trouvant hors de leur élément; c'est le loup loin de sa tanière, c'est le poisson hors de l'eau! Tel est le Russe depuis le dernier sbire jusqu'au czar. Duhamel était quelque chose de pire encore ; car il n'est pas Russe, c'est un Français dégénéré; quelque chose de plus catholique que le pape, un renégat. Pour se faire une faible idée de ce reptile venimeux, il faut voir les *ciocoï* de la Valachie qui invoquent le joug du czar comme le seul fardeau en harmonie avec leur esprit servile. Montrez à des créatures semblables la massue en question, et vous verrez aussitôt le miracle s'accomplir.— Ces temps, qui paraissent fabuleux aux incrédules, ne sont pas entièrement passés.

« Jon Ghica se trompait donc dans ses calculs, lorsqu'il s'attendait à voir Duhamel élever la tête et demander la punition de tous ceux que l'on soupçonnait d'avoir fait la satire, et parmi lesquels Héliade figurait en première ligne. Il espérait encore que le poëte, intimidé par l'accusation, serait forcé, afin d'y trouver un refuge, de se jeter en aveugle dans le parti des conspirateurs patentés, qui seuls pourraient faire disparaître la prévention qui pesait sur lui. Par conséquent, le gendre de Mavros envoya une seconde fois un des frères Dedos en lui proposant un rendez-vous. Héliade ne manqua pas de le refuser encore. Les Golesci et surtout Alexandre (le blanc) en apprenant son refus, accusèrent Héliade d'esprit rancunier, d'homme qui n'écoute que ses animosités et qui ferme l'oreille à la voix de la patrie (comme si la voix qui sortait du consulat russe par

www.digibuc.ro

la bouche de Jon Ghica était celle de la patrie!). Héliade se vit forcé de se justifier devant plusieurs de ses amis qui commençaient à croire que Ghica était, en vérité, un bon patriote, et hors de toute relation avec son beau-père et le commissaire russe. Héliade, se vit, dis-je, dans la nécessité de se prononcer ouvertement, en faisant prévoir à chacun les calamités qui allaient survenir au pays à cause des excès qui pouvaient résulter des principes professés par Jon Ghica et les siens. Il ajouta à ses explications qu'il n'avait rien contre la personne du gendre de M. Mavros, mais qu'il avait à se plaindre des doctrines de ce dernier. On l'assura qu'on ne laisserait pas Jon Ghica réaliser ses idées exagérées sur le partage des terres [1]. Héliade demanda pour garantie, à ces soi-disant patriotes, le droit de rédiger et de publier lui-même les principes du mouvement, par une proclamation. Tous le lui promirent; ils l'assurèren même qu'ils combattraient, de concert avec lui, tout acte et toute idée propres à servir la politique et les machinations de la Russie.

« De son côté, Jon Ghica était aussi disposé à tout promettre aux uns et aux autres et surtout à Héliade, afin de le distraire et de ne l'avoir plus pour adversaire, au moins jusqu'à ce que le peuple fût mis en mouvement; il espérait pouvoir alors, au moyen de la démagogie, de ses affidés, le pousser dans la voie des excès par lesquels il se flattait de seconder la politique russe.

« Héliade était non-seulement ami de la paix, mais il était décidé à combattre par tous les sacrifices possibles de sa part et à étouffer tout désordre et tout excès, s'il ne pouvait les prévenir. Il se croyait donc dans la nécessité de se trouver présent partout où le péril était éminent. En conséquence, il prit ses

[1] Jon Ghica promettait à pleines mains, à chacun des clacasi, une part de dix arpents de terre enlevés aux propriétaires dépouillés,— et voilà la tactique moscovite pour entrer en sauveurs dans la Valachie.

www.digibuc.ro

adversaires au mot, et lorsqu'on lui eut accordé le droit de rédiger la proclamation, il se décida à accorder à Jon Ghica le rendez-vous demandé.

« Ces deux hommes cherchaient évidemment à se déjouer l'un l'autre, et à l'astuce de Ghica, Héliade n'avait à opposer que la circonspection la plus attentive. Enfin ils eurent une entrevue sous les tilleuls de Colentina. Héliade, déjà informé, comprit jusqu'au fond les intentions de Jon Ghica, et celui-ci ne put rien découvrir sur les moyens que possédait son antagoniste qui avait pris toutes les précautions pour ne décliner le nom d'aucun de ceux qui s'étaient entendus avec lui. Étonné, le gendre de Mavros ne pouvait croire qu'Héliade fût abandonné de tout le monde, sans amis, sans adeptes, et afin donc de lui arracher quelque aveu, il lui fit l'honneur de lui confier un *secret* en lui avouant qu'on était à la veille de former un comité, qu'il nommait *révolutionnaire*. Il l'invita en outre, de la part de tous les *bons Roumains*, d'y prendre part, en en devenant membre. Tout autre qu'Héliade aurait été flatté de cette confiance et de cette invitation, si importante dans un tel moment; mais pour lui cette découverte n'était pas quelque chose de nouveau, car il savait déjà que les perturbateurs de profession étaient à la veille de troubler la tranquillité publique, et que leur comité était peut-être déjà formé depuis longtemps. Il savait encore que Jon Ghica et les siens n'avaient aucune crainte d'avouer à ceux qu'ils voulaient duper, quelques-uns de leurs secrets, car ils se trouvaient à l'abri de tout danger, sous la protection du consulat russe, et ils défiaient toute espèce de persécution de la part de la police.

« Par conséquent, sans être flatté de la fausse confiance et de l'aveu que Ghica lui fit, Héliade se montra très-sensible à *l'honneur distingué* dont on le trouvait digne *de la part des bons Roumains*, et il accepta la proposition.

« Le lendemain, le comité fut formé et réuni dans la maison

www.digibuc.ro

des Golesci. C'était, à les entendre, la première séance (Dieu sait combien de fois ils s'étaient déjà réunis). La plupart des membres de cette réunion qui allait décider du sort de la Valachie, n'étaient que de fameux gladiateurs qui, jusqu'à ce moment-là, avaient combattu, armés du Slavonisme, le Roumanisme d'Héliade, avec tant d'acharnement dans l'arène littéraire. A la vue de ceux-ci, Héliade s'aperçut aussitôt que dorénavant une autre arène, l'arène politique, s'ouvrait devant lui, et il devint plus circonspect.

« On nomma, au sein de ce comité, une commission *suprême* et exécutive, composée de Jon Ghica, comme chef ou président, de A. G. Golesco, son *consocius* dans la société jésuitique et de N. Balcesco, qui ne se disait que nationaliste et qui n'avait eu aucun scrupule de figurer dans le complot d'Ibraïlla, ourdi par la Russie en 1840. La commission, comme on vient de le voir, n'était composée que selon les vues et la volonté du gendre de Mavros.

« Elle se mit donc à l'œuvre et traça le plan de la révolte; tous les membres y travaillaient avec activité et en toute sécurité, car leurs séances se tenaient dans la maison de Mavros.

« L'un des complices de M. Balcesco, dans l'affaire d'Ibraïlla, reçut l'ordre et les instructions de se rendre comme subalterne de ce dernier aux salines de Tellega (dans le district de Prahova) pour tâcher d'y corrompre l'officier Christophi et ses soldats, afin qu'ils déchaînent les forçats et leur donnent l'élan à toute espèce d'excès et de crimes, tels que de violer les maisons des propriétaires, des fermiers et des employés publics; d'encourager les villageois au soulèvement par l'appât des spoliations et de la vengeance.—Constantin Balcesco reçut l'ordre et la mission de se rendre en même temps aux salines de Vulcea pour y séduire l'officier Maghiloman, afin de délivrer les criminels qui étaient surveillés par sa compagnie, en les encourageant à commettre les mêmes horreurs. — Le major Tell,

www.digibuc.ro

prévenu d'intelligence avec Jon Ghica et appelé de Giurgevo par l'ordre de Bibesco, n'eut aucune difficulté à se justifier, étant protégé par le chef de l'état-major, Banof (un Russe). Lorsqu'il se disposait à s'en retourner à son poste après sa justification, il reçut l'ordre de la commission exécutive de Jon Ghica, de se rendre avec Stéphan Golesco à Islaz, où se trouvait le capitaine Plessoiano avec sa compagnie, et d'y lever l'étendard de la révolte par les mêmes moyens comme nous allons le voir. — La commission avait, quant au sort de la capitale, les projets les plus criminels et les plus sinistres relativement à sa tranquillité. Le neveu de Jon Ghica, Cretzulesco, avec deux autres jeunes gens *fanatisés*, devait assassiner Bibesco. Le projet de cet attentat fut tramé dans l'ombre à l'insu même des membres du comité, parmi lesquels il y avait des hommes, tels que les Golesci et autres, qui se seraient opposés de toutes leurs forces à un pareil crime.— Une seule fois, C. Rosetti (le nommé Russetake) avait essayé d'avancer une pareille intention, en disant qu'il avait préparé plusieurs individus armés et prêts à assassiner Bibesco au milieu de la rue lorsqu'il devait passer au palais des pétitions et devant la librairie du proposant; mais il fut repoussé avec horreur par plusieurs membres du comité qui le qualifièrent d'infâme et lui interdirent même l'entrée de leur salle d'audience, s'il se présentait encore dorénavant avec des idées pareilles.

« Ces dispositions et des propos de ce genre ne pouvaient qu'inquiéter Héliade. Il en connaissait une partie, comme témoin dans les réunions du comité. Mais les dispositions secrètes de la commission exécutive ne lui étaient communiquées que très-rarement par quelques-uns de ceux qui en recevaient les instructions et les ordres.

« Héliade n'avait plus rien à espérer de la part du gouvernement paralysé de Bibesco. Les chefs de la milice et de la garnison, Odobesco et Salomon, comme créatures de la Russie,

www.digibuc.ro

Banof, comme Russe, n'obéissaient qu'aux ordres de Duhamel ; les maisons des Roumano-Phanariotes étaient devenues des repaires d'hommes sans aveu, prêts à se lancer contre la société ; et le chef de la police avait reçu des ordres pour respecter ces perturbateurs, amis de Jon Ghica, ainsi que les maisons qui les recélaient. Il n'y avait plus de gouvernement ; par contre, plus de sécurité publique. Héliade se mit plus que jamais à travailler avec énergie pour déjouer les plans sinistres, prévenir les excès et sauver la société et Bibesco.

« A quelques centaines d'hommes salariés par Jon Ghica et les Roumano-Phanariotes, il avait déjà à opposer plus de deux mille bourgeois armés et intéressés à défendre l'ordre. Il ne craignait que l'agitation et la mauvaise direction des villages, soulevés par les hommes du gendre de Mavros.

« Les points de Tellega et de Vulcea, où devaient se rendre les deux Balcesci, quoique importants, ne lui inspiraient pas de grandes inquiétudes ; car, d'un côté, il connaissait le positivisme et la circonspection des officiers Christophi et Marghiloman, et de l'autre, l'incapacité et le caractère futile de ceux qui avaient la mission de les séduire. C'était le point d'Islaz qui causait le plus de soucis à Héliade ; car Plessoiano était strictement lié avec Tell et décidé de mettre à la disposition de ce dernier ses deux cents soldats. D'ailleurs, les deux cents dorobans de Maghiero, qui se trouvaient à Caracal, n'étaient pas suffisants pour tenir en respect Plessoiano. Héliade employa tous ses soins à augmenter ses forces autour d'Islaz ; son cousin Racotzi réussit à être envoyé avec sa division de deux cents cavaliers pour se cantonner à Zimnicea, situé à une distance de deux lieues d'Islaz. De l'autre côté de ce point, c'est-à-dire à Celeiu, se trouvait l'officier Zalyc, beau-fils d'Héliade, avec la 6e compagnie du premier régiment, de manière que ces trois points gagnés par Héliade, les deux cents soldats de Tell et de Plessoiano se trouvaient dans un district administré par

www.digibuc.ro

Maghiero et entre six cents soldats décidés à soutenir l'ordre, et disposés à observer la conduite des hommes du gendre de Mavros.

« Les membres du comité révolutionnaire n'avaient aucune connaissance des moyens mis au pouvoir d'Héliade et des dispositions qu'il avait prises ; celui-ci passait parmi eux presque comme une nullité ; ils le considéraient même comme leur prisonnier.

« Le hasard aussi favorisa le plan d'Héliade.

« Retournons, pour un moment, à l'époque de la formation du complot. — Lorsque les hommes de Jon Ghica étaient venus à Giurgevo pour proposer à Tell de prendre part à leur entreprise, celui-ci, après leur avoir répondu comme on l'a vu dans les *Mémoires de la Régénération,* envoya à Héliade un ami commun à eux deux, avec la mission de dire à ce dernier que : « *Doux comme la colombe,* il devait s'apercevoir que le temps était venu *d'être prudent comme le serpent* [1]. » Ce verset était écrit de la propre main de Tell, comme preuve qu'il venait de sa part.

« Héliade avait une espèce de prédilection pour cet officier ; car il avait été son élève en mathématiques et il jouissait d'une bonne réputation due à sa franchise, à son exactitude et à ses connaissances dans l'art militaire. La manière et le style dont il s'était servi pour envoyer son message avait quelque chose d'original et de mystique, et il s'insinua par cela même davantage encore dans la confiance d'Héliade qui, dès ce moment, conçut l'espoir de le retirer du précipice où l'avaient poussé les relations fatales qu'il avait déjà antérieurement avec Jon Ghica et compagnie. Héliade se flatait de convertir Tell dans

[1] Quelques mois auparavant, Héliade avait publié un article dans lequel il recommandait et expliquait ce précepte évangélique. Tell le choisit pour signe d'intelligence en recommandant, à son ami, d'ajouter à Héliade : *de se conduire selon sa parole ou de parler selon sa conduite.*

www.digibuc.ro

la voie véritablement nationale, et par le même ami fit répondre à Tell, *qu'il n'agissait et n'agirait que selon sa parole.*

« Par conséquent Tell, croyant Héliade d'accord avec lui dans sa manière de voir lorsque, comme nous l'avons dit, il reçut plus tard de la commission exécutive du gendre de Mavros l'ordre de se rendre à Islaz avec Stéphan Golesco, on ne sait pas pour quelle raison et dans quel but il demanda qu'Héliade vînt aussi l'y rejoindre. Si Tell n'avait plus tard déclaré une haine implacable contre son professeur et ami, nous serions en droit de croire que cette proposition de sa part ne provenait que d'un sentiment de sympathie et de confiance. Mais par sa conduite postérieure, il nous fait supposer qu'il se mettait en garde contre quelque surprise de la part d'Héliade, et qu'il prenait des précautions pour l'avoir toujours auprès de lui, afin de le surveiller. D'un autre côté, les membres du comité avaient aussi leurs raisons pour être inquiets que cet homme ne déjouât leurs plans dans la capitale, et tous, spontanément, s'empressèrent de répondre à la demande de Tell : « *Qu'il s'en aille! qu'il s'en aille!* »

« Héliade, comme nous l'avons vu, était déjà préparé pour se rendre à Islaz même avant la demande de l'un et l'adhésion des autres. Par conséquent, loin de se voir contrarié par la décision unanime et humiliante de ces hommes de mauvaise foi, il fut content de se voir secondé dans ses vues par ses propres ennemis.

« Il se disposa donc à partir. Il s'entendit de nouveau avec Constantin Philippesco, Gr. Zossima (Grandisteano était à Crajova), avec Négulici, Aristias, D. Asvotano, les frères Lapati, les frères Ipatesci, Stéphan Andronic, Margarite Mossiou, Lupea, Trifon, quelques prêtres, des professeurs et autres amis [1].

[1] C'est à ces messieurs de publier plus tard leurs mémoires et de fournir les matériaux à une histoire complète de cette époque.

www.digibuc.ro

« Les principes adoptés par ceux-ci étaient, comme nous l'avons déjà dit : Reconnaissance et respect aux traités. — Autonomie du pays, suzeraineté de la Sublime Porte. — Opposition à tout mouvement contraire à l'ordre et à ces principes. — Le mot d'ordre fut : « *Respect aux personnes ; respect à la propriété.* »

« La proclamation était déjà imprimée et communiquée, en secret, à tous les chefs des bourgeois en intelligence avec les amis d'Héliade. Ceux-ci avaient l'ordre de se préparer et d'attendre jusqu'à ce que la tranquillité fût troublée par l'étendard de la révolte ou par quelque autre grave événement. Dans un pareil cas, ils devaient accourir et se réunir en masse sur la place Lipiscani, où devait se lire la proclamation devant le magasin Mossoiu, et de là répandre le bruit que le *Domnu* avait déjà signé la constitution de sa propre volonté, et que tout bon citoyen devait accourir au palais pour le remercier de cet acte de patriotisme et de pacification générale.

« Ce programme désarmait, d'un côté, les perturbateurs de profession, et, de l'autre, encourageait les honnêtes gens à accourir en masse et sans crainte au palais si le prince ou l'ordre étaient en danger. Héliade avait prévu, à l'éloignement de Racotzi avec sa division, de Bucaresci, que les officiers de la garnison étaient endoctrinés par Odobesco et Salomon, afin de seconder par leur indifférence la tentative des perturbateurs, et que le chef de l'État serait abandonné ou attaqué même par ses propres soldats, au jour du danger. Le concours d'une autre force, armée par le soin des bourgeois, et l'affluence du peuple enthousiasmé pour le prince, ne pouvaient qu'imposer du respect et aux rebelles salariés par le parti russe et aux soldats perfides.

« Tels furent les préparatifs de départ d'Héliade. Il quitta la capitale, le dimanche soir 6 juin, accompagné de Stéphan Golesco, auquel cependant il ne communiqua rien du programme qu'il avait laissé à Bucaresci. »

www.digibuc.ro

Plusieurs détails qui signalèrent la veille du mouvement roumain sont relatés dans le livre IIe des *Mémoires sur la Régénération,* où l'auteur promet, par une note, la publication de quelques faits importants; et ce sont ces mêmes faits, que nous croyons nécessaire de divulguer en ce moment, que nous venons de citer et dont nous allons encore nous entretenir.

V

« Le soir du mardi, 8 juin, Héliade, Tell, Stéphan Golesco, les officiers Plessoiano, Serrurius, Paraskivesco, le prêtre Chapca et les deux cents soldats de Plessoiano, se trouvaient à Islaz; par hasard il y avait aussi plusieurs négociants de Crajova et quelques hommes honnêtes et notables de Caracal.

« Tell, inspiré par les instructions de la commission de Jon Ghica, donna l'ordre de faire venir le sous-administrateur de l'arrondissement. On lui répondit qu'il était absent. Tell fit appeler son aide, ou adjoint (le nommé Ionitza).

« — Combien d'argent avez-vous dans la caisse de la sous-administration? demanda Tell à Ionitza, en présence de tous les assistants, étrangers ou alliés à ses vues.

« — Je l'ignore, répondit celui-ci.

« — Où est la clef de la caisse? ajouta le major.

« — Chez mon chef, le sous-administrateur.

« — Sous-officier! cria Tell de son ton *martial,* prends deux soldats et apporte la caisse ici.

« L'ordre fut exécuté, la caisse fut déposée au milieu de la cour (battatura), au grand étonnement de tous ceux qui étaient présents.

« — Sous-officier, commanda Tell, comme s'il avait été au front de son bataillon, prends une hache et brise la caisse.

« Les assistants pâlirent de frayeur.

www.digibuc.ro

« — Arrête, interrompit vivement Héliade; je n'aime pas les badinages de ce genre : c'est un jeu très-scandaleux.

« — Je ne badine pas, je commande, dit Tell.

« — Ah ! cela change la question ; — mais j'ai à vous parler en particulier, monsieur, et vous avouerez ensuite, je crois, que vous avez badiné.

« Tell insista encore pour que son ordre fût exécuté. Le prêtre Chapca, dans sa simplicité de villageois, croyait que si la caisse eût contenu une somme considérable, elle pouvait être brisée sans préjudice, et fit ainsi son observation :

« — C'est dommage dit-il, de briser la caisse, car elle est très-légère, et ne doit pas contenir beaucoup d'argent.

« Cette naïve observation fit voir à Tell que les opinions étaient divisées, et il consentit à écouter Héliade.

« Ils entrèrent tous deux dans la cabane souterraine (Bordeiu).

« — Que voulez-vous faire? demanda Héliade.

« — *Inaugurer la révolution,* répondit le major d'un ton sec.

« — Vous vous trompez dans le choix de vos expressions, M. le major. Par l'acte que vous alliez accomplir, vous ne faites que débuter sur une scène qui est tout autre que celle d'une révolution ; celà s'appelle *brigandage* dans le vocabulaire des honnêtes gens. Pourquoi *ne vous comportez-vous pas selon votre parole?* Est-ce dans l'action que vous alliez commettre qu'*est la douceur de la colombe* et *la prudence du serpent* que vous avez tant vantées?

« Lorsque j'expliquais ce verset, je me rappelle avoir dit que le serpent ne darde la mort que lorsque sa tête est en danger. Et quelle est la tête ou le but principal de notre entreprise? N'est-ce pas la Nation, son salut ou sa régénération, son honneur? En quoi cette caisse attaque-t-elle la tête ou le but de notre mouvement, pour la briser ainsi de toute la force de votre *hache?* Vous avez oublié que vous portez des épaulettes. Comment signez-vous mon appel à la Nation, en vous proclamant de-

www.digibuc.ro

main membre d'un gouvernement provisoire, lorsque ce soir vous commettez une violation semblable? Vous êtes en contradiction avec les promesses que nous faisons à la Nation [1].

« — Mais par quoi voulez-vous encourager les soldats et les villageois à se soulever, sinon par un appât quelconque et par des exemples de ce genre? répliqua Tell.

« — Un tel encouragement à une entreprise salutaire est très-mal choisi; l'exemple en est détestable. Si vous ne voulez pas imiter les brigands, vous devez en choisir un tout autre que celui-ci. C'est par une abnégation totale de soi-même, par un désintéressement à toute épreuve et par l'amour de l'ordre surtout, que nous pourrons parvenir à trouver un écho dans le cœur de la Nation. Vous voulez parler demain au nom du Peuple, au nom de la Nation entière! Mais vous déshonorez ce Peuple. La Nation, M. le major, n'est pas un racolement de bandits pour reconnaître à sa tête, pour autoriser à parler en son nom, des individus qui n'ont aucun scrupule de commettre des actes pareils à celui dont vous alliez vous rendre coupable. Vous flétrissez le nom du Peuple, et je proteste en son nom. Je m'opposerai de toutes mes forces à prévenir de semblables excès; je suis même prêt à sacrifier mes biens et ma vie dans ce but; je mourrai avant de laisser un libre cours aux machinations de la tactique moscovite. Si vous persistez dans votre résolution, je ne puis faire cause commune avec vous et je m'éloignerai dès ce soir d'Islaz.

« — Mais ignorez-vous que vous ne pouvez plus vous éloigner d'ici, et que je puis vous arrêter et vous...?

« — Je ne vous laisse pas achever. J'ai encore quelques paroles à vous dire : — Je ne crois pas, M. le major, que vous ayez besoin d'argent; car vos soldats ont leur solde et leurs approvisionnements. Je sais aussi que si vous êtes homme de principes, vous

[1] Paix à vous ! liberté à vous ! (Voir la proclamation.)

www.digibuc.ro

devez vaincre même la nécessité; mais si les principes n'ont aucun pouvoir sur vous, si le besoin vous pousse à des excès comme celui que vous venez d'ordonner, la loi et l'opinion publique, en vous condamnant, chercheront au moins des raisons pour vous pardonner, mais jamais pour vous applaudir. Réveillez-vous et vous verrez qu'un jour vous n'aurez pas même à vous justifier par le vain prétexte du besoin ou de la nécessité. — Vous êtes convaincu, comme moi, que dans ce que vous alliez faire il y a un système prémédité, un forfait commis de sang-froid, ce qui est bien plus condamnable qu'un acte dicté par la nécessité ou par un accès de colère. — Dans le cas où vous m'avanceriez que vous voulez pourvoir aux besoins futurs de vos soldats, et qu'en vrai militaire vous prenez l'argent public partout où vous le trouvez, sans vous inquiéter des principes, donnez alors vos ordres par écrit et dans les formes voulues. Le chef de l'État, lorsqu'il veut toucher les sommes qui lui sont nécessaires, ne fait pas apporter la caisse du trésor public pour la briser dans sa cour; il expédie des ordres requis par la loi. Si vous avez l'intention de vous proclamer membre d'un gouvernement provisoire, agissez en magistrat suprême et non pas en bandit.

« — Vous abusez beaucoup, monsieur, par vos insultes... Je ne sais pourquoi je m'arrête encore à vous.....

« — Je n'insulte pas, je nomme simplement les faits. Cessez d'avoir de pareilles intentions, et vous me verrez *plus doux que la colombe;* mais dans le cas contraire, et puisque vous menacez la tête, qui est la Nation, vous me verrez plus terrible et plus puissant encore que le serpent.

« Tell tremblait plus que de son habitude; sa tête était presque à l'état de paralysie. Était-ce colère, confusion, quelque pensée sinistre, ou toutes ces idées réunies qui bouleversaient ainsi son esprit? Il ne pouvait rien comprendre aux raisonnements d'Héliade, qui s'efforçait de le retirer avec vigueur du précipice

www.digibuc.ro

où l'avaient poussé les instructions du gendre de Mavros; tant celui-ci avait réussi à pervertir, non-seulement les jeunes gens, mais encore des hommes mûrs, qui jouissaient d'une réputation de prudence et de réflexion.

« — Qu'attendons-nous? continua Héliade; à quoi pensez-vous? Les négociants qui nous attendent au dehors sont alarmés.

« — Je pense...,— et cela me fait de la peine,— qu'étant décidé à commencer par garrotter Maghiero, je me vois forcé de.....

« — De commencer par moi, interrompit Héliade en souriant. — Eh bien! M. le major, apprenez enfin, que celui que ni la raison ni la parole ne peuvent convaincre doit au moins être vaincu par la... peur. Je suis trop votre ami pour vous laisser vous compromettre jusqu'à un tel degré. Sachez donc que vous êtes cernés par six cents soldats préparés et déterminés à vous donner des conseils plus respectables que les miens. — De plus, Maghiero n'est pas homme à se laisser garrotter par vous; il est à cheval avec deux cents dorobans et prêt à voler ici au premier signal. Les frères Racotzi, avec leur division, se trouvent aussi à Zimnicea et n'attendent que mon ordre. L'officier Zalyc serait, je crois, plus obéi par ses soldats que le bas officier Païco sur lequel vous semblez compter.

« Tell resta stupéfait de surprise en apprenant que Maghiero, Racotzi et Zalyc, qui se trouvaient si près d'Islaz, étaient en intelligence avec Héliade.

« — Vous êtes un homme *merveilleux!* (C'est l'expression caractéristique de Tell dans ses moments de transport.) — Est-il possible que ces messieurs soient restés avec nous? demanda-t-il avec un ton de feinte gaieté.

« — Pas avec nous, mais contre nous, si nous ne sommes sages et prudents.

« — Que devons-nous donc faire? ajouta le major.

« — Proclamer demain la ferme volonté du Peuple de soutenir l'ordre menacé par les machinations ténébreuses de la Russie;

www.digibuc.ro

accuser à la face du monde le commissaire du czar ; saisir cette occasion pour manifester la nécessité qu'éprouve et que sent la Nation de mettre une fois un terme aux abus et aux spoliations de tous genres; expédier immédiatement au chef légitime de l'État une lettre dans le sens de celle-ci (Héliade avait déjà préparé la lettre dont il est question dans ses *Mémoires sur la Régénération*) ; démasquer le protectorat hypocrite du czar, qui ne fait que troubler notre tranquillité et usurper les droits de la Patrie; nous déclarer légitimistes et conservateurs des anciens droits de la Nation ; car conserver ce qui est bon et salutaire a incomparablement plus de valeur que cette inexplicable démangeaison de quelques réformes, qu'à l'insu de Dieu on ose appeler progrès. — Nous devons faire en sorte que le chef de l'État se rappelle, ainsi que je le dis dans la proclamation, qu'il est l'Élu de la Nation et qu'il ne doit pas abandonner le pays, dans les circonstances actuelles, en proie aux intrigues et à l'anarchie; le prier de signer la Constitution, dont les articles, basés sur l'autonomie du pays, la suzeraineté de la Sublime Porte, et sur le respect aux personnes et à la propriété, réconcilieront les esprits de toutes les classes, excepté ceux d'une insignifiante minorité intéressée à l'état passé des choses et incapable par sa faiblesse de troubler la tranquillité. — Nous devons enfin *inaugurer* le mouvement par une solennité religieuse, selon les usages de notre pays, dans les bonnes entreprises. — Que notre conduite soit exemplaire, nos actes louables, de manière que les riches comme les pauvres soient convaincus que nous ne nous sommes levés que pour tout sacrifier en faveur de la pacification et du salut de nos compatriotes; pour les soustraire au péril éminent qui les menace et non pour enlever le bien d'autrui, l'argent public et troubler par conséquent la tranquillité générale.

« Tell resta pensif; il paraissait se trouver dans une autre sphère d'idées et comprendre enfin, en quelque sorte, la politique

www.digibuc.ro

d'Héliade. Mais il doutait encore que Maghiero et Racotzi fussent vraiment d'intelligence avec son interlocuteur, et pour s'en convaincre :

« — Il faut donc, dit-il, écrire à ces messieurs de venir nous rejoindre ici.

« — Leur *ordonner,* dit Héliade, si l'esprit de l'ordre guide nos actions, et vous verrez leur obéissance, car ils n'ont d'autre prétention que celle de prévenir les excès. — Voici encore l'esquisse des actes que nous devons signer.

« Héliade lui montra l'esquisse des ordres qu'on devait envoyer à ces trois chefs, ainsi qu'une homélie ou prière qu'il avait composée exprès pour être récitée à genoux par un prêtre, après la bénédiction de l'eau et des étendards [1]. Il avait aussi d'autres pièces qui concernaient les habitants des villes et ceux des villages.

« Si ceux qui ont entendu mille fois Héliade, avant le mouvement de 1848, n'étaient encore là pour témoigner du langage et des intentions de cet homme, les pièces publiques dont nous venons de parler suffiraient pour démontrer son dévouement pour la tranquillité, les droits, la propriété et la vie de ses compatriotes. Car sa proclamation, la lettre adressée à Bibesco, cette autre adressée aux habitants de Caracal, la prière récitée par Chapca, tout prouve un programme tracé d'avance en faveur de l'ordre et de la légitimité.

« Tell fut presque convaincu, par l'aplomb d'Héliade, des moyens que cet homme possédait, et se décida en quelque sorte à suivre son programme et sa politique.

« En sortant de la cabane, Héliade, tout riant, rassura les négociants ou les bourgeois effrayés de ce qu'ils venaient de voir,

[1] La même prière qui, le lendemain, a été psalmodiée par le prêtre Chapca et que M. Regnault cite, l'ayant copiée des Mémoires de celui qui en fut le véritable auteur. (N. Rousso)

www.digibuc.ro

en leur disant que cela n'avait été qu'un badinage de M. Tell afin de punir la curiosité indiscrète de quelques-uns. Ordre fut donc donné de reporter intacte la caisse à la sous-administration.— On ordonna ensuite que tous les habitants d'Islaz, ainsi que ceux des villages voisins se réunissent le lendemain matin pour assister à une cérémonie religieuse.

« Dans la même soirée, on fit transcrire les papiers dont nous venons de parler. Ils furent signés, de même que la proclamation, par Héliade, Stéphan Golesco, Tell, Plessoiano et Chapca; puis on les expédia à leurs adresses respectives. »

VI

Le mercredi matin, 9 juin, les étendards nationaux furent bénis en présence de milliers de paysans, et le serment fut prononcé à haute voix par les chefs et par les deux cents soldats de Plessoiano, qui s'engageaient à soutenir l'ordre et les droits de la Patrie. Chariton Racotzi arriva en ce moment et prêta le même serment.

Cette solennité est décrite par M. Héliade, dans ses *Mémoires,* et reproduite par M. Regnault.

Les pièces officielles qui font connaître le caractère et le but du mouvement des Valaques se trouvent aussi dans les différents ouvrages de M. Héliade, ainsi que la proclamation qui contient les vingt-deux articles de leur constitution.

Je ne transcris ici que l'explication, ou, pour mieux dire, la justification de ces vingt-deux articles, et toujours faite également par le même auteur, mais qui est moins connue et par conséquent plus intéressante pour le lecteur.

www.digibuc.ro

LA

CONSTITUTION ROUMAINE

EXPLIQUÉE

D'APRÈS SES VRAIS PRINCIPES [1].

Nous croyons accomplir une œuvre nécessaire en donnant l'analyse et la justification des principes de cette Constitution, accusée d'idées nouvelles et d'imitation des principes qui ont agité dernièrement l'Europe.

Voici les 22 articles ou demandes des Roumains :

« 1° Indépendance administrative et législative, fondée sur « les traités de Mircea et de Vlad V, et non-intervention des « puissances étrangères dans les affaires du pays. »

Cet article n'a besoin d'aucun commentaire. Les Roumains ont voulu conserver par lui ce qu'ils ont toujours eu jusqu'en 1828, et ce que le traité même d'Andrinople avait respecté.

« 2° Égalité de droits politiques et civils. »

L'égalité politique et civile a toujours existé de droit et de fait en Moldo-Valachie. Les carrières civiles, militaires et judiciaires ont toujours été ouvertes à tout Roumain, comme la carrière sacerdotale. Qui a poussé la plus grande partie des boyars d'aujourd'hui à monter sur les degrés de la hiérarchie,

[1] Voyez la brochure intitulée : *Le Protectorat du czar, ou la Roumanie et la Russie.*

www.digibuc.ro

sinon cette égalité de droits? La plus grande partie parmi eux se compose ou de domestiques devenus boyars en vertu de droits publics, ou des étrangers. Si le pays n'avait pas été gouverné d'après l'égalité politique, Bibesco et Stirbeiu ne seraient pas parvenus aux plus hauts degrés de la hiérarchie, et tant d'étrangers comme Villara, Linges, Bello, et tant de Phanariotes ne seraient pas des grands boyars. Les Roumains n'ont rien inventé par cet article; ils ont seulement voulu consacrer un ancien droit, et par les articles qui suivent le rendre utile et salutaire, en le dégageant de tous les abus qui l'avaient rendu préjudiciable et funeste même.

« 3° Contribution générale. »

C'est une conséquence de l'égalité politique et civile. On a vu que *boyar* signifie guerrier, officier, et puis fonctionnaire. Tout Roumain dans l'ancien temps était né soldat, et par conséquent guerrier (boyar). Lorsqu'on était en fonction ou à la guerre, on était exempt de contribution. Ce n'est que sous le régime phanariote que les beys, en voulant donner un air de noblesse à leurs parents et autres aventuriers qui venaient avec eux, en leur accordant des titres, les rendaient exempts de contributions, puis, pour flatter et corrompre les boyars indigènes, accordaient le même privilége à ceux qui étaient revêtus d'un *cafetan*. D'ailleurs, sous quel système de gouvernement ne paye-t-on pas d'impôt pour soutenir les frais de l'État?

« 4° Assemblée générale composée de représentants pris dans « toutes les classes de la société. »

Si l'on considère l'histoire de ces deux pays, si l'on voit dans les élections des Domni se réunir les représentants de toutes les conditions, l'armée entière — et l'armée c'était le pays; — si l'on examine l'acte de réformes de Maurocordato, qui a été discuté et adopté par l'Assemblée générale; si l'on examine un acte semblable, promulgué pour la Moldavie en 1740, et si l'on jette un coup d'œil sur les signatures apposées sur ces deux

www.digibuc.ro

actes solennels, preuves palpables de nos anciennes assemblées générales, on verra que l'Assemblée générale roumaine a toujours été en effet composée de représentants pris dans toutes les classes de la société. Sa dénomination de *générale* indique sa nature. Les Roumains ne demandent pas à innover, mais à conserver.

« 5° Le chef de l'État responsable, élu pour cinq ans, et éli-« gible dans toutes les classes de la société. »

Les anciens Domni, comme élus, ne pouvaient être que responsables envers les électeurs. Et plus tard, lorsque les beys du Phanar payaient de leur tête leurs actes arbitraires, ils n'étaient responsables envers la Porte et punis par elle, que sur la plainte des boyars et du pays. Les Roumains ne demandent pas, de nos jours, une pareille responsabilité; ces temps sont passés, et la Porte, qui respecta, suivant son régime d'alors, les droits de ces deux peuples, refuserait-elle de les respecter, conformément à la civilisation dans laquelle on la voit entrer avec des progrès si rapides?

Depuis quand le Domnu est-il pris seulement parmi les hommes parvenus jusqu'au grade de grands boyars? — Depuis dix-neuf ans, depuis le règlement organique. D'ailleurs, si la Porte, pendant le régime phanariote, nous envoyait ses beys de sinistre mémoire, dans quelle classe de la société les choisissait-elle? Qui ne connaît l'origine obscure de plusieurs d'entre ces aventuriers esclaves? En outre, si la hiérarchie est ouverte à tout Roumain, si tout Roumain peut devenir boyar, si les petits-fils d'un gardien de chevaux, Bibesco et Stirbeiu, sont parvenus à la première magistrature de l'État, en vertu de quel droit ont-ils pu monter à ce grade? Les beys du Phanar et l'article du règlement organique sur l'élection du Domnu ne sont que les abus de ces beaux droits d'égalité qui doivent ouvrir la carrière à la capacité, en laissant libres l'opinion et le choix publics. Mais la politique russe sut très-bien profiter de

www.digibuc.ro

notre égalité de droits publics pour faire parvenir aux premiers grades de la hiérarchie ses créatures et ses sbires; car, par un article du règlement imposé par ses baïonnettes, elle monopolisa le domniat pour cette pépinière d'hommes les plus vils e corrompus qu'elle a recrutés comme les instruments de ses desseins.

Remontons encore aux anciens temps.

Le domnu Radu d'Affumati, avant d'être élu chef de l'État, n'était qu'un simple particulier, sans aucun titre, et d'une famille très-humble.

Lorsque l'opinion et le choix publics se portaient sur un prêtre, aucune loi n'empêchait ce choix; aucune classe ou profession n'était exclue de l'élection.

Pierre Rareche, de Moldavie, simple pêcheur, quitta les filets et monta au trône, à la voix de son pays, qui l'élut à l'unanimité.

Constantin Cantimir, lorsqu'il fut élu domnu, n'avait que le grade de sardar (sous-lieutenant).

Quant à la durée du domniat, que cet article le fixe pour cinq ans, c'est le résultat de l'expérience. Les Roumains ont vu qu'un Domnu ne peut gouverner tranquillement et sans opposition orageuse que dans ses premières années. Pourquoi perpétuer un état de choses nuisible, qui nourrit les passions et amène des troubles dont la Russie profite pour exercer ses intrigues, en divisant les boyars et en encourageant ou en humiliant le Domnu, selon ses vues et les circonstances? Le règlement organique fixe pour la vie le domniat. Mais le règlement n'est pas la loi du pays, c'est l'expression de la force. Puis, pourquoi la Russie n'a-t-elle pas laissé A. Ghica gouverner selon la lettre de ce Règlement? C'est le caractère de la force et de l'iniquité; elles ne peuvent pas même reconnaître leurs propres lois.

La responsabilité du chef de l'État et son élection parmi

www.digibuc.ro

toutes les classes de la société ne sont donc ni une imitation ni une tendance à des idées nouvelles, mais un droit très-ancien du pays. Et si l'on appelle cela de la démocratie, ce ne sont pas les Roumains qui le disent. Pilate demanda au Christ s'il était roi? — C'est toi qui le dis, répondit le Sauveur.

Les Roumains veulent conserver; mais, hélas! on ne leur accorde pas même le droit d'être conservateurs.

« 6° Diminution de la liste civile. Tout moyen de corruption enlevé. »

Le revenu de l'État valaque s'élève jusqu'à 17 millions de piastres (environ 6 millions de francs), et le Règlement organique accorde au Domnu une liste qui monte en tout jusqu'à plus de 2 millions de piastres. Dans quel État trouve-t-on cette proportion? En outre, est-ce que la liste civile a jamais été fixée avant 1830, pour la respecter aujourd'hui, par la seule raison qu'elle a été imposée par des baïonnettes aussi protectrices que celles de la Russie? Pourquoi le cabinet moscovite a-t-il voulu *diminuer* les revenus de l'État et augmenter la liste civile? Pour tenir la Valachie toujours en arrière; pour lui couper tout moyen de progrès matériel et intellectuel; pour corrompre les boyars par l'appât d'une liste civile et les entraîner à oublier tout devoir national et à n'aspirer qu'au trône par la bassesse et la trahison.

« 7° Responsabilité des ministres et de tous les fonctionnaires publics. »

Si le chef de l'État a toujours été responsable, les ministres et autres fonctionnaires l'ont été à plus forte raison. Dans les anciens temps, le peuple demandait la destitution ou la décapitation même des ministres. Ces temps sont passés; les Roumains aujourd'hui demandent simplement la responsabilité des fonctionnaires publics devant l'Assemblée générale.

« 8° Liberté absolue de la presse. »

Jamais en Moldo-Valachie n'a existé une loi contre la presse

www.digibuc.ro

ni aucune censure. Le Règlement organique même n'a pas eu l'effronterie de violer cette liberté. On n'y voit aucun article, aucune allusion touchant la censure. Le général Kisseleff a demandé, en 1830, quelles sont les lois de la Moldavie sur la presse? Et le divan exécutif lui a répondu que la presse n'a jamais eu aucune autre censure que l'opinion publique; c'est elle qui ne souffre pas qu'on attaque la religion et la morale. Si le pays n'a jamais connu cette police de la pensée et de la parole qu'on appelle censure, si le Règlement organique même n'en fait aucune mention, les Roumains devaient-ils souffrir dernièrement une censure qui ne date que de quelques années, imposée arbitrairement par Kisseleff, et conservée par le Domnu, sous la contrainte d'un ordre verbal du consul russe?

« 9° Toute récompense dérivera de la patrie, par ses repré-« sentants, et non du Domnu. »

La Moldo-Valachie n'a jamais eu de décorations ou de titres héréditaires. Les récompenses, dans ces deux pays, ne peuvent se décerner qu'en numéraire ou en pension; elles doivent être, comme elles ont toujours été, l'objet des décrets de l'Assemblée générale qui règle le budget.

« 10° Droit pour chaque département de choisir ses fonc-« tionnaires; droit qui découle de celui que le peuple entier a « de choisir le chef de l'État. »

Cet article s'explique de lui-même. Il a été en partie respecté par le Règlement organique, et on ne lui a donné plus d'extension que pour enlever toute la responsabilité qui pèse sur le Domnu, et pour extirper les moyens de corruption greffés dans ce Règlement.

« 11° Garde nationale. »

Si l'on a traduit le mot de *pitareï, caminareï, clucereï,* etc., par *garde nationale,* ce n'est pas la faute des Roumains, mais de ceux qui n'ont point voulu connaître l'histoire de la Valachie. Nous ne nous sommes pas chargés de faire aussi l'éduca-

www.digibuc.ro

tion de ceux qui, se prétendant hommes d'État, se mêlent de critiquer la constitution valaque comme trop libérale, ni de convertir le diable, qui, d'après ce que l'on dit, connaît mieux que tout autre la vérité et ne veut jamais la reconnaître. L'histoire à la main, nous nous adressons à la Porte. La Russie, inspirée par sa grande et cosaque amitié pour le gouvernement turc, lui a fait concevoir des soupçons et une injuste méfiance de cet article. Mais lorsque la Valachie avait ses *pitareï* et *caminareï*, la Turquie était plus puissante, et les sympathies qu'elle s'acquiert chaque jour de ses populations la rendront assez forte pour ne pas avoir de craintes touchant un droit des Roumains, qui ne le réclament que pour garantir les lois contre l'arbitraire intérieur.

« 12° Émancipation des monastères dédiés aux saints lieux. »

Cette clause n'est pas un article de constitution; c'est une affaire juridique. Nos pères ont fondé des monastères, des établissements publics pour être l'asile du pauvre, du vieillard, de l'orphelin; et pour leur assurer la sainteté ainsi que la pratique de ces sentiments et de leurs dernières volontés, les fondateurs et donateurs les ont mis sous le patronage des saints lieux. Mais la cupidité sacerdotale, oubliant de jour en jour le but de ces établissements, poussa leurs tuteurs à s'en rendre propriétaires. Puis ceux-ci, pour se les assurer, se mirent dernièrement sous la protection du czar. Le consul russe est devenu un second ministre du culte et complice de toutes les spoliations et de tous les abus hégouménaux.

« 13° Émancipation des paysans de la *claca* qui deviennent « propriétaires au moyen de l'indemnité. »

Nous avons donné l'explication de la *claca* (voy. pag. 12, du *Protectorat du czar*). C'est un travail pieux et gratuit, c'est une espèce de secours. Nous avons dit comment et depuis quand elle fut imposée comme un devoir d'une vingtaine de journées par an.

www.digibuc.ro

Mais ces journées, par l'esprit spéculateur et rapace des fermiers et des employés, montèrent au nombre de plus de soixante, et ceux-ci enlevaient au paysan les meilleures journées de chaque saison. *Émancipation de la claca,* c'est comme si l'on avait dit émancipation du secours. De quel droit le Règlement organique et le code de Caragea, qui reconnaissent la liberté du paysan, en ont-ils fait un devoir de servage, en imposant des lois à l'insu et au préjudice de ces hommes libres? Les mots *serf, vassal, corvée,* n'ont jamais existé en Moldo-Valachie. Jamais ces mots n'ont été connus dans le vocabulaire des Moldo-Valaques. On a fait de *claca,* comme on avait jadis fait en Moldavie de *vecinitate* (voisinage), un équivalent de servage. *Claca*, en Valachie, et *vecinitate,* en Moldavie, voilà les devoirs réciproques entre les pauvres et les riches, pour s'entr'aider, et voilà comment on essaya de les transformer en droit du plus fort, sans pouvoir pourtant rayer ces mots. Tant que *secours* et *voisin* n'auront pas la signification de *serf,* jamais *claca* et *vecinitate* ne signifieront servage.

Par cet article, les Roumains n'ont entendu rien imiter, mais rétablir le paysan dans ses droits, dont il a toujours joui jusqu'à Caragea, et jusqu'en 1830 même. On a accusé cet article de tendance au socialisme ou au communisme. Mais il se borne à rendre au paysan ce qu'il a toujours eu avant l'an 1815, une parcelle de terre : car le rayon du village a toujours été la propriété de la commune. Cette parcelle, usurpée par le code de Caragea et par le Règlement organique, rendue au paysan, on en a voulu indemniser le propriétaire abusif, pour éviter toutes sortes de mauvaises interprétations et rassurer les esprits. Par cet article, on a voulu plus encore : on a voulu assurer les grandes propriétés, menacées par le communisme moscovite qui se trouve caché dans le Règlement organique. Les actes du gouvernement provisoire pendant trois mois, les commissaires envoyés dans chaque arrondissement, la convocation d'une assemblée géné-

www.digibuc.ro

rale pour discuter les vingt et un articles, la nomination d'une commission composée de membres égaux représentant les propriétaires et les paysans, pour un travail préparatoire à cette question; tout atteste la loyauté du mouvement et la bonne foi de cet article. Le gouvernement provisoire fut composé d'hommes qui ont toujours professé des sentiments progressifs et équitables; ce gouvernement fut, pour ainsi dire, l'âme du mouvement. Quel est donc l'acte, quelle est la démarche ou la parole qui ont pu trahir une seule pensée attentatoire à la propriété? Quel fut le principal but des commissaires envoyés dans les villages, et quelles furent les instructions que le gouvernement leur transmettait, sinon d'engager les paysans à l'ordre et au respect de la propriété, par l'explication de la proclamation constitutionnelle, et d'encourager les paysans à cultiver la terre?

Il est vrai pourtant qu'on a entendu souvent des exaltés prononcer des mots incendiaires qui inquiétaient les propriétaires. Mais qui étaient ces exaltés? quelles étaient et quelles sont encore leurs relations? On les voit les amis des Russes, les créatures, les parents de Mavros [1], d'Odobesco. Il y en a parmi eux qui jouissent dans ce moment de leur liberté au milieu des Cosaques; il y en a même qui sont actuellement des fonctionnaires publics. Et qui sont les hommes proscrits? Ceux qui sont fidèles à la Porte, les amis des Turcs et de l'ordre, les hommes qui ont tout sacrifié pour sauver le pays de l'anarchie.

« 14° L'abolition de l'esclavage des cigans par une indemnité. »

Voilà le seul article qui n'a jamais existé dans nos anciennes lois. Si c'est un crime de déclarer libres, dans le XIXe siècle, des hommes qui ont la même religion, des hommes qui ont reçu le même baptême et l'onction comme le prêtre et le roi

[1] L'ami et associé de Jon Ghica, Jonnesco.

www.digibuc.ro

Liblique, nous effaçons cet article de notre Constitution; nous sommes prêts à complaire à tous ceux qui, dans leur piété, ont la consolation de dire que le cigan doit être esclave, car ce fut par un cigan qu'ont été forgés les clous qui attachèrent Christ sur la croix. J'ignore si cet article sent, en vérité, le socialisme, car il sent le Christianisme et l'humanité en Valachie.

« 15° Un représentant de la nation à Constantinople, pris « parmi les Roumains. »

Par cet article les Roumains ont voulu renouer avec la Porte leurs véritables relations, et débarrasser le Divan d'un espion russe.

« 16° Instruction égale, complète et gratuite pour tous les « Roumains des deux sexes. »

Cet article découle du droit de l'égalité politique et civile. Il sent aussi le progrès et la lumière. Mais l'ignorance et l'obscurantisme n'ont jamais été sanctionnés par nos lois, pour être obligés de les respecter.

« 17° Abolition des titres sans fonction. »

Des anciennes fonctions abolies par les beys du Phanar, ils en ont conservé les titres ou les noms, comme nous l'avons dit. Grégoire Ghica, en se proposant de faire des réformes, n'oublia pas cet abus absurde. Mais le Règlement organique le conserva, car il ne conserva que ce qui était resté de mal de ce régime destructeur. Où a-t-on vu des absurdités pareilles aux suivantes?

Vous êtes chef de bureau, et on vous donne un titre de boulanger ou fournisseur de pain (pitar), fonction qui n'existe plus.

Vous êtes chef d'une section, et on vous donne un titre d'échanson (pacharnik), fonction qui n'existe plus.

Vous êtes juge ou président d'un tribunal, et on vous donne souvent un titre militaire turc que les Turcs eux-mêmes ont oublié (sardar).

www.digibuc.ro

Vous êtes directeur d'un département, et on vous donne le titre de concierge ou de geôlier (clucear), fonction qui n'existe plus.

Vous êtes ministre de l'intérieur, et on vous donne le nom de portier ou d'huissier (dvornik), qui veille à la porte, fonction qui n'existe plus.

Vous êtes ministre des finances, et on vous donne le nom de garderobier (vestiar), fonction qui n'existe plus.

Vous êtes ministre de l'instruction publique ou des cultes, et on vous donne quelquefois le titre convenable à un janissaire ou à un spahi (aga).

Vous êtes chef de l'armée, et on vous donne aussi parfois le titre de grand auteur, grand compositeur de discours (logothète).

Enfin, on est le laquais du Domnu ou d'un grand boyar, on est sous-commissaire de police, ou le *capitan* d'une barrière, et on reçoit en récompensè le titre de professeur de style (concipiste).

Et toutes ces conséquences-là, la Valachie les doit aux messieurs Villara et Stirbeiu; car le premier fut grand compositeur de discours (logothète), et le second chef de l'instruction publique.

Est-il quelque chose de plus absurde au monde, que ce galimatias de toutes les langues, qui n'atteste aucun droit, aucune noblesse, sinon un état de domesticité des anciens Domni, et encore plus des beys du Phanar? Qui ne voit le gros bon sens de cet article 17? Est-ce que les fonctions actuelles ne sont pas assez honorables? Est-ce que leurs noms de *ministres*, de *directeurs*, de *chefs*, de *présidents*, de *juges*, etc., déshonorent ceux qui remplissent ces fonctions, pour en rechercher et en avoir d'autres qui les rangent au nombre des domestiques et des laquais d'un bey phanariote? Y a-t-il de l'aristocratie, de la noblesse, de la boyarie même, dans les titres de concierge,

www.digibuc.ro

de geôlier, de boulanger, de portier, etc., et y a-t-il de la démocratie ou du socialisme dans les titres de directeur, de président, de ministre, de capitaine, de major et de général?

« 18° Abolition des peines corporelles et dégradantes. »

Sur la base de l'égalité politique, les beys du Phanar, à leur manière, nivelaient toutes les classes : ils faisaient appliquer les coups de verges sur le dos du paysan comme sur celui du boyar le plus éminent; la phalanga s'appliquait de préférence aux pieds du boyar. Un certain boyar, des premières familles, très-récemment, du temps de Grégoire Ghica, a été puni et flagellé à phalanga. Le Règlement organique a aboli les peines corporelles et dégradantes pour les boyars ou officiers. La Constitution, se basant sur l'égalité politique, les a abolies aussi pour les paysans et les soldats.

« 19° Abolition de la peine de mort, en sentence, comme elle « l'est en fait. »

La loi condamne à la mort; mais depuis le temps de Grégoire Ghica on n'a pas pu trouver un bourreau; car le pays fut purifié de tous les étrangers vagabonds et mercenaires. Depuis ce temps-là, on chercha en vain parmi les indigènes des hommes qui consentissent à se charger d'exécuter la loi; les mœurs adoucies ne peuvent plus souffrir ni exécutions ni bourreaux. La peine de mort est abolie de fait depuis vingt-huit ans; la Constitution l'abolit aussi en sentence, pour l'honneur de la Nation et des mœurs.

« 20° Établissements pénitentiaires. »

« 21° Émancipation des Israélites et égalité politique pour « tous les citoyens de toutes les religions. »

Ces deux articles n'ont besoin d'aucune analyse, grâce à l'esprit progressif et fraternisateur du peuple roumain, qui adopta et soutint avec tant d'enthousiasme et tant d'ordre ces 21 articles. Pour ceux qui ont le courage et la mauvaise volonté de combattre ces deux derniers articles, nous leur laissons la

www.digibuc.ro

gloire d'être vainqueurs. Ils seront bien récompensés par le Czar.

« 22° Convocation immédiate d'une Assemblée générale « constituante élue pour représenter toutes les classes de la so- « ciété, et qui sera chargée de rédiger la Constitution sur les « bases de ces vingt-deux articles, décrétés par le peuple « roumain. »

On voit toute la loyauté et toute la bonne foi du mouvement dans ce dernier article. Où en est l'arbitraire? Où en est le communisme? Où en sont les symptômes de désordre, quand on proclame des principes qui ont toujours régi le pays, et quand on les soumet à la discussion et à l'approbation des représentants de toutes les conditions et de tous les intérêts?

www.digibuc.ro

VII

M. Héliade, dans ses *Mémoires intimes,* continue ainsi :

« A dix heures du matin, les hommes du mouvement quittèrent Islaz et partirent pour Caracal. Ils n'avaient avec eux que la compagnie de Plessoiano; un seul paysan les avait suivis. Cette apathie vexa beaucoup les chefs; ils envoyèrent le prêtre Chapca en avant pour préparer le terrain dans les villages qu'ils devaient traverser dans leur chemin.

« Le lendemain, l'officier Zalyc, avec les deux cents soldats de la 6e compagnie, vint se mettre à la disposition d'Héliade. En même temps arrivaient aussi quelques centaines de paysans conduits par Chapca. On leur avait dit qu'ils ne devaient accompagner l'expédition que jusqu'à Caracal.

« Le soir, le petit camp s'arrêta à Crussov. Maghiero y vint dans la nuit pour mieux s'entendre ou se concerter avec Héliade, et surtout pour se convaincre des principes de Tell. Celui-ci, encore dominé par les inspirations incendiaires de Jon Ghica et plus encore par une ancienne haine qu'il nourrissait contre Maghiero, complota avec Plessoiano pour arrêter et mettre aux fers cet homme qui s'abandonnait avec tant de confiance à nous, étant venu tout seul! — Mais le courage de Tell contre les hommes sans défense et surtout contre les femmes [1] est passé en proverbe dans la petite Valachie.

« Héliade s'indigna aux symptômes de ce complot et menaça Tell, en lui montrant les deux cents soldats de Zalyc et les paysans qui avaient suivi Chapca; mais il eut soin de ne pas dévoiler à Maghiero la perfidie de son ennemi. Il cacha ce fait pendant tout l'intervalle des trois mois de l'action, et même à l'étranger pendant six ans; car il espérait toujours un rappro-

[1] C'est historique.

www.digibuc.ro

chement et une identification de principes parmi les initiateurs du mouvement.

« Maghiero, ignorait donc ce qui s'était tramé contre lui, promit à ses hôtes son concours et l'appui de son district ; puis retourna à Caracal pour y préparer l'entrée des membres du gouvernement provisoire qu'il venait de reconnaître.

« Le 12 juin, le camp fut levé de Caracal et l'on se mit en marche pour Crajova. Maghiero, remplacé dans son administration par Arcesco, devait y rester encore quelques heures, afin de remettre les affaires du district entre les mains de son successeur, et d'attendre la réponse de Bibesco à la lettre qui accompagnait l'adresse du gouvernement provisoire [1].

« Vers le soir, le camp s'arrêta au village Cossoveni, et Maghiero ne l'avait pas encore rejoint. Alors Tell se mit à incriminer Héliade de ce qu'il ne l'avait pas laissé garrotter le retardataire, la nuit précédente. Mais, pendant la dispute on entendit la cornemuse des dorobans de Maghiero, à la grande satisfaction de l'un et à la confusion de l'accusateur [2].

« On connaît l'enthousiasme par lequel les habitants de Crajova reçurent les hommes qu'ils proclamèrent à l'unanimité les régénérateurs de la Nation et les réconciliateurs des esprits. Cette manifestation publique changea un peu l'humeur de Tell, et pendant qu'Héliade le croyait tout à fait délivré de la fatale influence des inspirations de Ghica, le major lui préparait une nouvelle surprise. D'intelligence avec Stéphan Golesco, il se présenta le lendemain avec un décret qui abolissait la *Claca,* en date du 9 juin, et en demandant l'approbation et la

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération.*

[2] L'officier Serrurius, qui avait été initié aux secrets de Tell, et qui commandait les soldats de Plessoiano, devenu commandant de bataillon, avoua plus tard à plusieurs des Valaques internés à Brousse et à moi la décision que Tell, avait prise, à Crussovet à Cossoveni, de mettre aux fers Maghiero, et l'opposition de M. Héliade. (N. Rousso.)

www.digibuc.ro

signature de tous les membres du nouveau gouvernement.

« Héliade y vit une nouvelle tentative, plus rude encore que celle de la violation de la caisse publique d'Islaz; celle-ci, du moins, se présentait, dans ses formes mêmes, avec un caractère violent et répugnant; mais ce décret, sous le masque de la philanthropie, cachait et entraînait après lui les plus déplorables calamités pour le pays : la guerre civile, la perte entière des fortunes particulières et la famine, imposées par le plus arbitraire des absolutismes.

« Tell croyait par ce coup placer Héliade dans un dilemme d'où il ne pourrait sortir sans se compromettre. S'il approuvait ou signait ce décret, il faisait réussir le plan de Ghica et fournissait lui-même aux Russes un prétexte légal d'entrer en sauveurs en Valachie. En le repoussant, il perdait sa popularité devant le peuple qui gémissait depuis longtemps par l'abus de la Claca.

« Héliade, après une mûre réflexion, s'efforça de prouver que ce décret n'était qu'un acte arbitraire, inhumain, en contradiction avec la proclamation et le serment solennel qu'ils avaient prêté ; car abolir les anciennes lois et en donner de nouvelles, est le droit seulement d'un corps législatif de représentants de la Nation. Puis, il ajouta que la nouvelle constitution, même d'après la lettre et l'esprit de la proclamation, n'était qu'un projet, et qu'une assemblée nationale était appelée, par l'article 22, pour débattre et sanctionner les lois projetées, et qu'enfin eux, membres d'un gouvernement provisoire et problématique, ne pouvaient que proposer aux représentants de la nation les projets arrêtés, et non offrir ou accorder ce qui ne leur appartenait pas. « Vous vous flattez vainement, leur dit-il encore, d'être les défenseurs du paysan par ce décret. Que leur accordez-vous? Un repos de trois journées pendant cette saison de récoltes et d'agitation publique; trois journées enlevées aux travaux des champs et employées peut-être à des excès sans

www.digibuc.ro

nombre et que vous ne saurez ensuite arrêter. C'est avec ces trois journées de chaque paysan que la récolte doit se faire. Les céréales abandonnées et putréfiées sur les champs produiront la famine dont les premières victimes seront ces mêmes paysans que vous avez l'air de protéger. Vous leur faites cadeau de trois journées, pour leur faire payer l'hiver prochain, du reste de leur modique fortune et de la vie de leurs enfants, ce repos fatal et propre à engendrer des crimes, dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons; et d'ailleurs de quoi est-il coupable, le commerçant agricole, pour être puni à perdre sa fortune confiée au sein de la terre sur la foi des lois existantes? Les nouvelles lois ne sauraient être mises en vigueur qu'après l'approbation du corps législatif. — J'aime à croire, messieurs, que votre acte provient d'un noble élan, mais il est irréfléchi, injuste, arbitraire, et je ne puis le signer. »

« Maghiero et Chapca même furent de l'opinion d'Héliade; Tell, Golesco, Plessoiano étaient du parti contraire. Chapca ajouta que les paysans eux-mêmes refuseraient d'obéir à un pareil décret, car, selon leur croyance, c'est un péché mortel d'abandonner les céréales sur les champs, au temps de la récolte. Héliade saisit cette heureuse idée, et proposa de consulter l'opinion des paysans mêmes. Tell, redoutant un échec, évita de toucher encore cette corde, et se vit forcé d'abandonner son projet.

« Par conséquent on délibéra sur la promulgation d'un autre décret conforme aux principes d'ordre qu'ils avaient une fois adoptés et jurés. Ce décret engageait les paysans à reconnaître encore leurs anciens devoirs jusqu'à la nouvelle année [1].

[1] Il y a une espèce d'individus qui se font un mérite de la mauvaise habitude d'inventer des dilemmes qui n'ont pas même le pâle avantage de passer pour des sophismes. Ils espèrent mettre leurs adversaires dans une position difficile en leur proposant d'opter entre deux questions aussi vitales l'une que l'autre. Mais, incapables de voir, par eux-mêmes, les choses sous leur véritable point de vue, ils

www.digibuc.ro

« Quoique tombé, le projet du décret proposé par Tell avait causé une discussion qui l'avait fait transpirer dans la ville de Crajova et en avait alarmé les habitants. Plusieurs parmi eux étaient tellement agités qu'ils coururent aux armes pour défendre leur fortune menacée. C'est avec de grandes difficultés qu'Héliade parvint à imposer silence aux propriétaires et aux commerçants qui avaient envahi la salle pour demander raison de ce décret arbitraire ; il leur assura que c'était un faux bruit qui s'était répandu, et leur fit communiquer le véritable décret, déjà signé par tous les membres du gouvernement provisoire, et qui n'était qu'en faveur de leur cause et de celle des paysans en même temps.

« Cet incident engagea les membres du nouveau gouvernement à se hâter de quitter Crajova, pour traverser les districts d'Otto, de Vulcea, d'Argis, de Mouscello, de Vlasca et de Dombovitza, pour entrer ensuite dans la capitale, accompagnés des députés de chaque district et des trois représentants de chaque village, suivant l'appel que la proclamation faisait au Peuple [1]. C'était l'opinion d'Héliade adoptée par tous ses collègues. La réunion de l'assemblée et la concentration des notables des villages auraient prévenu bien des malheurs et des intrigues comme celle que nous venons de citer.

subissent les conséquences des faux principes qu'ils ont eu le malheur d'adopter. Ces hommes jouent serré et sans réflexion, et ils finissent toujours par perdre. Tell, en amateur du jeu d'échecs, croyait dire à Héliade : « *Au roi* et *à la reine*, » sans s'apercevoir que son *roi*, par le coup qu'il lui portait, était découvert et *mat*. Si Héliade sortit encore vainqueur de cette lutte, c'est qu'il ne s'est jamais écarté de la voie qu'il s'était tracée et qu'il a été conséquent avec les principes qu'il a toujours professés : « *Bonheur général pour toutes les classes de la société, sans préjudice pour aucune d'elles, et même sans dommage réel pour aucune personne* (voir la proclamation). » La popularité de cet homme, au lieu de s'affaiblir, ainsi que Tell l'espérait, ne fit qu'augmenter, au contraire, par ce triomphe de l'ordre.

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération*, page 76.

www.digibuc.ro

« Ils partirent donc, le lendemain 15 juin, vers midi, accompagnés de quatre cents soldats d'infanterie, de quatre cents chevaux (les frères Racotzi étaient déjà arrivés avec leurs divisions) et de quelques centaines de volontaires et de paysans [1]. Ils ne connaissaient encore rien de ce qui s'était passé dans la capitale depuis le 11 juin.

VIII

« Le parti russe et celui des Roumano-Phanariotes ne pouvaient nullement être contents de la physionomie qu'avait prise le mouvement en faveur de l'ordre. Les deux Balcesci avaient échoué, à Tellega et aux salines de Vulcea, dans leur projet incendiaire. D'Islaz à Crajova on avait vu l'exécution d'un tout autre programme que celui qui avait été tracé dans la maison de Mavros par Jon Ghica [2].— Dans la capitale, les trois individus

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération,* page 96.

[2] Les partisans de Jon Ghica et de Tell se font jusqu'à ce moment un mérite de maudire M. Héliade, pour avoir déjoué leur plan désastreux. Serrurius, ancien associé et affidé de Tell dans le complot de 1840 contre Alexandre Ghica, initié par le même, à Giurgevo, en 1848, dans le programme que Jon Ghica avait tracé, a dit souvent aux Valaques internés à Brousse, ainsi qu'à moi, que, jusqu'au soir du 8 juin, tout avait été préparé par Tell et Plessoiano pour commencer la *révolution* par le sabre, l'incendie et le carnage, si Héliade n'était venu comme une fatalité avec la *croix* (leurs propres expressions). Jon Ghica tint le même langage jusqu'en 1853. Plusieurs émigrés polonais et maghiars, tous les Valaques émigrés l'ont souvent entendu maudire Héliade de n'avoir pas arrêté tous les boyars et les riches, de n'avoir pas enlevé les biens publics et particuliers, et fait ensuite la guerre aux Turcs et aux Russes en même temps. — C'était là justement ce que désiraient les Russes, afin de compromettre les Valaques vis-à-vis des Turcs et de légitimer ainsi leur entrée en Valachie. A entendre les Russes, les Roumano-Phanariotes, les partisans de Ghica, Tell et les Golesci, même Héliade n'a été qu'une fatalité ! (N. Rousso.)

www.digibuc.ro

qui avaient tiré contre Bibesco, n'avaient pas réussi à servir les desseins des agents moscovites. La Nation n'était pas solidaire de cet acte isolé, la Providence l'avait préservée d'une souillure aussi flétrissante, en sauvant la vie de son chef légitime.

« Les perturbateurs de profession avaient échoué dans leurs manœuvres; le commissaire russe et ses agents avaient été déjoués dans leurs plans. La province était tranquille, la capitale satisfaite par le consentement de Bibesco à la constitution. Ils redoublèrent donc d'efforts pour tenter un second coup dans la capitale. Duhamel, voyant que Bibesco venait d'acquérir de nouvelles forces pour maintenir l'ordre, par l'enthousiasme général, réussit à s'emparer de l'esprit du Domnu, à lui démontrer l'impossibilité de régner, à le menacer même, et enfin il lui fit abdiquer le pouvoir et passer en Transylvanie, en lui promettant que sous peu de jours il serait rappelé et replacé sur le trône par les armées de son maître.

« Quoique dominé par les insinuations du commissaire russe, Bibesco conçut pourtant une idée assez heureuse et qui joignait à un sentiment de légitimité nationale une certaine finesse de vengeance. Il confiait, par son acte d'abdication, le gouvernement aux mains des nouveaux ministres qu'il venait de nommer [1]. Par ce coup il laissait le pays sous un gouvernement régulier et légitime, et rendait responsables des faits à venir, tous ceux qui étaient appelés à gouverner.

« Le parti russe fut de nouveau déjoué dans ses espérances anarchiques, mais il n'était pas encore démasqué, et par conséquent il était encore fort. Après le départ de Bibesco, les partisans de la Russie, réunis chez le métropolitain, se concertaient

[1] N. Golesco, à l'Intérieur; — Stéphan Golesco, à la Justice; — J. Héliade, aux Cultes et à l'Instruction publique; — Odobesco, à la Guerre (Tell avait été effacé d'un trait de plume, et il lui était ordonné de retourner à son poste de major à Giurgevo); — G. Maghiero, aux Finances; — N. Balcesco, au Secrétariat d'État.

www.digibuc.ro

pour faire entrer les armées du czar; mais le peuple s'y rendit en masse pour protester contre cette mesure. Le parti russe profita de cette occasion pour interrompre la voie légale du gouvernement laissé par Bibesco, et pour faire parvenir en même temps ses propres hommes au pouvoir. Ils pervertirent le peuple par leur démagogie et le firent imiter la France révolutionnaire, en proclamant un *gouvernement provisoire*. Rien de plus hideux et de plus nuisible, en même temps, que de singer la France révolutionnaire là, où ni le lieu ni le temps ne le permettaient, et surtout quand cette singerie est provoquée par des agents moscovites, en temps de troubles.— Les extrémités se touchent, et le czarisme ne trouve pas d'instruments plus aptes à ses vues que parmi les hommes à idées extrêmes. — Le despotisme et l'anarchie sont deux fléaux de la même nature.

« Parmi les personnages qui figurent dans l'acte d'abdication de Bibesco, Héliade, Maghiero et N. Golesco furent de nouveau proclamés par le peuple. On leur donna encore pour collègues Odobesco, Campineano, Tell et J. Voïnesco II. On réussit, en outre, à confier le commandement de la garde nationale à Ch. Cretzulesco, pour le mérite, sans doute, d'avoir servi dans l'armée russe et d'être le frère d'un des trois individus qui avait tiré sur Bibesco. Pour combler toutes les calamités préparées à la Valachie, on fit aussi proclamer le métropolitain Néophyte [1] président du gouvernement provisoire. Le règlement organique même avait été moins rétrograde que ces soi-disant révolutionnaires libéraux; car ce code de sinistre mémoire, imposé par les baïonnettes russes, avait au moins épargné à la Valachie le malheur de laisser les Calogères se mêler dans son gouvernement. Ces libéraux lui firent cadeau d'un jésuite pour la gouverner, et quel jésuite!... Que son âme soit en paix!

[1] Voir la *Galerie des Agents russes dans la ligue des peuples*, 1850.

www.digibuc.ro

IX

« Les hommes du mouvement d'Islaz ne reçurent ces nouvelles qu'en route, à quatre lieues de Crajova. Ils étaient invités à se hâter de venir à Bucaresci, pour y prendre part au gouvernement, à côté de leurs nouveaux collègues. C'était N. Golesco qui, pour mieux masquer le complot, avait été chargé de leur faire, par une lettre, cette invitation *fraternelle*. Tous se préparaient à voler, s'il était possible, à Bucaresci ; Héliade seul s'y opposa, en persistant à ne suivre que le programme qu'ils avaient tracé, à Crajova, sur leur marche vers Bucaresci. Cette fois, il parla en vain ; on avait soif de gouverner, on se trouvait au delà de ses espérances. Maghiero même fit licencier ses dorobans et se prépara à se rendre à son nouveau poste. On licencia les paysans, on laissa Plessoiano, Zalyc et Racotzi, en route, avec leurs soldats, et l'on prit des chevaux de poste pour *voler* dans la capitale. Héliade, qualifié de craintif par ses collègues, s'abandonna à son courage moral, et se disposa à se rendre là où ne l'attendait qu'un piége, ou la mort peut-être. A l'aube du jour, tous les aspirants aux portefeuilles, de même qu'Héliade, allaient à franc étrier sur la route de Bucaresci.

« Ils y arrivèrent le 16 juin ; le parti russe, comme on vient de le voir, y était maître de la garnison, de la garde nationale, et avait une grande majorité dans le gouvernement. Héliade et Maghiero n'y comptaient que comme des nullités ou même des prisonniers. Le 18 juin, une députation de la part des propriétaires vint se plaindre de l'ex-gouvernement de Crajova, et surtout d'Héliade, qui avait proposé et promulgué un décret contre la Claca! Héliade, qui avait empêché ce décret, était justement celui que l'on accusait de l'avoir lancé. Héliade, Maghiero et le prêtre Chapca allaient payer de leur liberté

www.digibuc.ro

ou de leur vie le crime d'avoir respecté la souveraineté des lois, et sauvé le pays de la guerre civile. Cette députation, encouragée par Odobesco, menaçait de se présenter encore le lendemain en nombre plus respectable.

« En effet, le 19 juin, Héliade, Maghiero et Tell furent arrêtés par Odobesco et Salomon, escortés de deux compagnies de la garnison. Les détails de cette trahison sont décrits dans les *Mémoires sur la Régénération roumaine*. Les deux premiers étaient coupables d'avoir déjoué les projets moscovites et dirigé le mouvement en faveur de l'ordre. Tell avait été condamné par les conspirateurs pour avoir abandonné les instructions que la commission de Jon Ghica lui avait prescrites, et suivi les conseils d'Héliade. Les hommes du genre de Mavros qualifiaient Tell du nom de *traître*. Les brigands accusent leurs complices de trahison, lorsque le repentir décide ceux-ci à abandonner la vie criminelle. — Les perturbateurs de profession et surtout les agents de Sa Majesté Orthodoxe et Cosaque ne doivent-ils pas jouir au moins des droits dont jouit le dernier des bandits? Ils condamnèrent donc Tell à être puni comme *traître*, quoique parmi eux il s'en soit trouvé quelques-uns qui voulaient le sauver [1], sans cependant lui confier dorénavant une charge quelconque.

« Odobesco, arrêtant Héliade le premier, lui dit d'un ton solennel que c'était au nom des propriétaires qu'il le constituait prisonnier. Partout, et jusqu'au dernier sbire, la même tactique, la même hypocrisie caractérisent l'orthodoxie du czar! Celui qui avait prévenu les excès, qui avait défendu la propriété et les personnes, venait d'être arrêté *au nom des propriétaires!*

« L'alarme en fut donnée, au son des cloches dans toute la capitale. Les bourgeois qui, le 11 juin, avaient contribué au maintien de l'ordre et soutenu le chef de l'État; Lupea et Trifon

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération*, page 109.

www.digibuc.ro

avec leurs corporations, les braves tanneurs, les négociants, les Arméniens, conduits par les frères Hagi-Nazaret et l'architecte Mélic; Ipatesco, accompagné de centaines de fonctionnaires publics, les véritables propriétaires, était aussi précédé de son épouse qui commandait aux masses et faisait rougir les hommes inactifs et sans cœur. Le brave D. Isvorano et une foule d'autres se faisaient aussi remarquer. Toute cette masse était armée, et au bout d'un quart d'heure elle était déjà au palais et assiégeait les quatre cents assassins commandés par Salomon. Les trois prisonniers furent délivrés et Odobesco arrêté à son tour.

« C'est en cet instant seulement que le véritable peuple était réuni et agissait; des milliers d'honnêtes gens, la plupart des pères de famille, se trouvaient en présence de Salomon et de ses officiers, qui ne leur donnèrent plus alors le titre de frères, car celui-là ayant commandé le feu, neuf hommes furent tués à la première décharge, et il y en eut une quinzaine de blessés. — Le 8 juin, Salomon et ses officiers n'avaient qualifié du nom de frères, en présence de Bibesco, que les perturbateurs de profession, ceux qui étaient prêts à assassiner le chef légitime de l'État, à incendier la ville et à se signaler par le pillage et le meurtre. (Voir les *Mémoires sur la Régénération*, page 99.)

« L'officier de cavalerie Mavrocordato, complice de Roussetake, accourut au palais, avec sa division, pour seconder Salomon. Mais il était trop tard, car Odobesco était déjà prisonnier, et Salomon avait été forcé de se retirer dans la caserne. Rosetti, craignant pour la vie d'Odobesco, s'entendit avec Mavrocordato en lui faisant signe de feindre d'être du côté du peuple, afin de distraire celui-ci de son premier mouvement de vengeance pour ses neuf victimes.

« Le soir de la même journée, Salomon était aussi prisonnier du peuple qui demandait sa mort et celle d'Odobesco. Mais le lendemain, à l'occasion des funérailles des victimes, Héliade, en vertu de l'article 19 de la constitution qui abolissait la peine

www.digibuc.ro

de mort, et au nom du Christ, réussit par une oraison funèbre à obtenir le pardon et l'absolution des deux malheureux assassins. — Rien de plus noble et de plus généreux que le véritable peuple! — Les mécontents, les ambitieux et les hommes sans aveu conspirent souvent; mais leurs complots sont presque toujours découverts, car sans vertu il n'y a pas d'amitié véritable, et les factieux se trahissent bientôt les uns les autres. Le peuple ne se met, lui, en rumeur, qu'après une longue et intolérable tyrannie [1], et si alors les perturbateurs de profession saisissent cette circonstance pour l'exploiter de nouveau, il ne tarde pas à revenir à lui-même, et ne se laisse pas abuser longtemps; chacun est bientôt remis à sa place par l'opinion publique; les charlatans et les ambitieux y sont nommés par leur propre nom.

« Il est à remarquer que le complot du 19 juin a été ourdi exclusivement contre Héliade et Maghiero. Plusieurs des conspirateurs, comme nous l'avons dit, s'efforcèrent de sauver Tell; Roussetake et Bratiano, complices d'Odobesco et de Salomon, l'avaient déjà averti deux jours auparavant, dans une explication qu'ils eurent avec lui, en lui conseillant de ne plus rester dans le palais [2].

[1] Lorsque le couteau arrive aux os.

[2] Un jour, c'était à Brousse, en 1849, plusieurs Valaques de la coterie de Jon Ghica se trouvaient réunis à une promenade; parmi eux figuraient aussi deux des frères Golesci, Alexandre et Radu. Par hasard, j'étais aussi du nombre, mais pour le moment on avait oublié ma présence. Le propos vint sur l'arrestation d'Héliade, Maghiero et Tell au 19 juin. Alexandre Golesco commit l'imprudence d'avouer que la conspiration avait été ourdie par à peu près tous les membres du comité révolutionnaire; que les Golesci étaient eux-mêmes d'accord avec Roussetake et Bratiano, que leur but était de renverser à tout prix Héliade, Maghiero et Tell, et de confier le gouvernement à Odobesco et à ses amis.

« — Odobesco et ses confrères, lui dis-je, étaient Russes; mais vous, messieurs, qui faites les patriotes, comment avez-vous consenti à arrêter et à

www.digibuc.ro

« Dix jours après ce triomphe des amis de l'ordre, c'est-à-dire le 29 juin, on essaya d'exécuter par la ruse ce qu'on n'avait pas réussi à réaliser par la force. On inventa une comédie. Le principal rôle et le plus difficile fut joué par Roussetake. Il fit le désespéré, il ne pouvait plus se contenir de douleur en apportant la nouvelle, soi-disant *officielle,* et arrivée, disait-il, au consulat anglais, que les Russes avaient envahi la Valachie à *Foxani,* et que dans deux jours les Cosaques seraient à Bucaresci. Un certain Iscovici, soi-disant Valaque, de retour de Foxani, et d'intelligence avec les conspirateurs comédiens, communiqua au gouvernement la même nouvelle, en ajoutant qu'il avait vu les Russes, de ses propres yeux.

« Le but de cette invention était de décourager le peuple, en le menaçant par les Cosaques, et de ranimer le courage des amis d'Odobesco et de Salomon, pour qu'ils accourussent délivrer ces deux individus, sur lesquels reposait tout le parti moscovite, et enfin d'essayer un nouveau coup contre les hommes de la Nation.

« Cette ruse eut quelque succès; le peuple s'alarma en effet et perdit tout espoir. Les membres du gouvernement, victimes et traîtres [1], se retirèrent dans le but de s'établir à Turgoviste, l'ancienne capitale; Odobesco et Salomon furent délivrés par

assassiner peut-être, les hommes de la Nation, et à confier le gouvernement aux mains de quelques individus qui, dès le lendemain, auraient appelé les Russes? »

Alexandre Golesco resta comme frappé de la foudre en entendant ma voix.

Plus tard, en 1853, le prêtre Anastasse, un des hommes du mouvement valaque, avoua, étant à Brousse, à tous ses compatriotes réunis dans cette ville qu'Alexandre Golesco, avec lequel il était en intimité, l'avait chargé, la veille de cette arrestation, de faire la propagande parmi le peuple contre Héliade, Maghiero et Tell, d'exalter les qualités d'Odobesco, de Cretzulesco et de leurs consorts. Dernièrement, encore plusieurs personnes m'ont assuré, à Bucaresci, que les Golesci connaissaient ce complot et qu'ils ne voulaient rien autre que se débarrasser d'Héliade et de Maghiero. (N. Rousso.)

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération,* livre V.

www.digibuc.ro

leurs complices et quelques hommes du parti exclusivement russe se constituant, avec le métropolitain Néophyte, en gouvernement, expédièrent des ordres dans tous les districts pour qu'on persécutât les amis du peuple et les fonctionnaires publics nommés par le gouvernement national.

« Mais lorsque, après environ vingt-quatre heures, les habitants de la capitale reconnurent que la nouvelle de l'entrée des Russes avait été fausse, la réaction fut aussitôt vaincue et sans effusion de sang; Héliade et Constantin Philippesco, qui se trouvaient prisonniers à Turgoviste, furent délivrés et ramenés en triomphe à Bucaresci; Odobesco et Salomon furent exilés, plusieurs partisans reconnus de la Russie quittèrent d'eux-mêmes la capitale, en n'y laissant que leurs instruments cachés.

« Les *Mémoires sur la Régénération* mettront mieux le lecteur à même de comprendre ce que nous venons de dire. Ces *Mémoires intimes* ne sont que le complément des premiers.

« La capitale, délivrée du poids des intrigants, commença à jouir d'une certaine tranquillité.

« L'arrivée de Suleyman-Pacha, le rétablissement d'un gouvernement régulier, ne pouvaient qu'affermir l'ordre et imposer silence à toutes les prétentions des Russes d'occuper la Valachie, si Roussetake, Bratiano et leur coterie n'eussent fourni chaque jour à la Russie de nouvelles raisons d'exiger de la Sublime Porte qu'elle rappelât son premier commissaire pour envoyer Fuad-Effendi.

« On connaît les articles incendiaires de *Prunco,* rédigé par Roussetake; les démagogies des complices de celui-ci, la conduite scandaleuse de Ionnesco [1], appelé de Jassy par les consorts de Jon Ghica; l'excitation faite au peuple de brûler le règlement organique, la veille de l'entrée de Fuad-Effendi à Bucaresci et enfin le massacre de Spyro, qui finit par fournir le

[1] Cet homme est en ce moment, en Turquie, l'associé de Jon Ghica.

www.digibuc.ro

prétexte désiré par le cabinet de Saint-Pétersbourg. De tous ces faits et leurs conséquences, la Valachie n'en est redevable qu'aux hommes que Jon Ghica avait laissés à Bucaresci et parmi lesquels les plus dangereux furent Roussetake et Bratiano, car ils passaient encore, parmi le peuple, comme des hommes dévoués à sa cause. Le seul citoyen qui s'aperçut de leur trahison et la dénonça pour la première fois au public fut l'architecte Mélic, mais il n'eut aucun écho.

« Lorsqu'on est engagé dans un camp quelconque, on ne fait que son devoir en combattant l'ennemi par tous les moyens possibles. Roussetake et Bratiano, avec toute la coterie de Jon Ghica, ne pouvaient passer que comme des hommes pleins de courage, de persévérance et d'habileté, en défendant la cause commune à tous les agents de la Russie. Mais servir d'instruments à la politique moscovite, être en intelligence avec tous les agents reconnus de la Russie, plonger leur pays dans l'anarchie par leur démagogie, se mêler parmi les émigrés valaques pour les exciter à seconder les vues de la Russie, et prétendre, après cela, passer pour les amis les plus zélés du peuple et de la cause nationale; voilà ce qui rend leur rôle plus détestable que celui de Mavros, de Ioanidès, d'Odobesco, de Salomon et de tous les hommes dévoués au même maître, le czar.

« La veille de l'entrée des Turcs à Bucaresci, Bratiano, comme chef de la police, proposa à Tell de faire une Saint-Barthélemy, en faisant assassiner tous les boyars par le peuple, dans une même nuit. En effet, quelques boyars du parti russe avaient fini par être détestés des habitants de la ville, et c'était à cette passion que Bratiano tentait de s'adresser. *Assassiner les ciocoï*, était le cri de vengeance par lequel cet écervelé espérait exciter la fureur populaire, afin d'en rendre victimes quelques innocents, car, quant aux boyars du parti russe, et les véritables *ciocoï*, Bratiano avait déjà pris la précaution

www.digibuc.ro

de les sauver. Arsaki et ses consorts connaissaient déjà ce complot, et il leur souriait beaucoup, car rien n'aurait mieux justifié l'entrée des Russes, qu'une abomination de ce genre.

« Tell qui connaissait, depuis le 19 et le 29 juin, Bratiano et sa coterie, réussit à le tromper en déjouant son projet sinistre, et sauva la capitale d'un attentat aussi horrible. »

(*Mémoires intimes de M. Héliade.*)

X

Mais que devint Jon Ghica? me demanderont mes lecteurs, On ne voit sur la scène que ses compères, ses complices, ses séides, leurs actes et leurs intrigues.

Espérant que ses instructions seraient fidèlement exécutées par ses affidés, il avait jugé qu'il était aussi sûr que prudent pour lui de se retirer du théâtre de ses machinations et de tenir de loin le fil de ses trames. Le spectacle de ce qu'il avait préparé à la malheureuse Valachie était si affreux, si terrible, que lui-même n'avait pas le courage de l'envisager de près. Milton représente Satan épouvanté lui-même, à la vue de la progéniture de son propre cerveau. Le gendre de Mavros avait peur aussi, lui, de se trouver en Valachie, et à sa lâcheté il ajouta la ruse, car il choisit Constantinople pour asile. Il était jusqu'au bout décidé à servir d'instrument à la politique ténébreuse de la Russie. Il attendait son salaire, comme tous ceux de Jassy qui avaient réussi à faire en Moldavie une insurrection dans les vues moscovites.

Pour suivre les traces de cet homme, je reprends la *Galerie des Agents russes en Moldo-Valachie,* et je ne fais, comme toujours, que copier. En voici le texte :

« De cette manière, il était, d'un côté, à l'abri de tout danger et de l'autre il se mettait en position de diriger le mouvement

www.digibuc.ro

selon ses vues et selon les instructions qu'il recevrait de son beau-père. La majorité du comité révolutionnaire eut la bonhomie de croire aux paroles du gendre de Mavros. « On me traite d'am-« bitieux, disait-il, c'est pourquoi je ne veux jouer qu'un rôle « secondaire dans le mouvement. » Comme s'il eût dit : Livrez-moi vos secrets, mettez-moi en relation avec la Sublime Porte et soyez tout ce que vous voudrez ici.

« Il partit pour Constantinople. Contre son attente, le mouvement éclata en faveur des Roumains, des Turcs et de l'ordre.

« Les agents russes les plus connus furent expulsés ou plutôt se retirèrent. Le gouvernement provisoire, sous l'influence de la majorité du comité révolutionnaire, destitua Aristarchi et envoya à Jon Ghica des lettres de créance pour le remplacer auprès de la Sublime Porte. Aristarchi était un Phanariote, Jon Ghica était le gendre de M. Mavros.

« La première visite que Jon Ghica fit à Constantinople fut à l'ambassadeur russe, afin de se mettre à sa disposition et de lui offrir ses services [1].

[1] Lorsque le ministère ottoman fut persuadé, par les rapports de Suleyman-Pacha, que le mouvement roumain n'était qu'une protestation contre l'insurrection que la Russie préparait en Valachie, et que ses habitants étaient plus que jamais attachés à leur suzerain, un des ministres compétents de la Sublime Porte, sans connaître encore le véritable rôle de Jon Ghica, risqua de lui proposer : que dans le cas d'une invasion des Russes, les Valaques devraient protester les armes à la main, et que les armes nécessaires ne leur manqueraient pas.....

Le gendre de Mavros lui répondit que son gouvernement ne lui avait pas donné des instructions pour avancer sa mission jusqu'à un tel point, et encore moins pour accepter des offres de cette nature. Il ajouta que les Valaques n'étaient nullement disposés à se montrer hostiles à la Russie ! — Il avait mis tous ses soins à faire éclater la guerre civile parmi eux, ainsi que le désirait la politique moscovite, et par son gouvernement il n'entendait, sans doute, que ses compères du comité révolutionnaire qu'il avait formé, et qui n'avait travaillé que dans le but de plonger la Valachie dans les malheurs d'une guerre intestine, mais non pour jamais brûler une amorce contre les Russes.

(*Découverte d'un Moldave.*)

www.digibuc.ro

« Jon Ghica servit très-mal le mouvement roumain et très-bien les menées de la Russie.

« Après la catastrophe, les Russes demandèrent la proscription d'une trentaine d'individus, parmi lesquels ils eurent soin de placer, comme accusés du même crime, Jon Ghica et quelques anciens amis et complices d'Odobesco.

« On connaît les actes des Russes dans la Moldo-Valachie après leur invasion. Nous allons maintenant dévoiler leurs intrigues vis-à-vis de l'émigration roumaine.

« Le cabinet moscovite se dit : « Peu importe que les émi-« grés ou même toute la Moldo-Valachie soit contre nous, nous « sommes forts. Mais il nous importe beaucoup que les Roumains « soient aussi contre les Turcs, car ils nous fournissent ainsi des « preuves pour justifier notre accusation contre eux et pour jouer « les Turcs eux-mêmes, ainsi que les cabinets de l'Europe. Nous « avons avancé que les Roumains avaient été rebelles à l'ordre « légal, aussi bien qu'à la Sublime Porte; si l'inconséquence « des émigrés pouvait servir à appuyer cette assertion, notre « cause serait gagnée. Poussons donc les émigrés à l'inconsé-« quence; par qui? par Jon Ghica et les complices d'Odobesco. »

« Maintenant, continuons l'examen de la conduite de Jon Ghica.

« Soutenu par les Russes, il s'était établi à Constantinople. Sa première affaire fut de diviser l'émigration. Les hommes les plus sérieux parmi les émigrés roumains restèrent fidèles à leurs principes et à ceux du mouvement du pays, basés sur l'autonomie de la Valachie et la suzeraineté de la Sublime Porte, ennemis des Russes et amis de la Turquie. Dans ce parti se trouvaient (au premier temps de l'émigration) les membres de la Lieutenance domniaire et tous les hommes qui ont dirigé le mouvement roumain et qui ont occupé de hautes fonctions pendant les trois mois du gouvernement national. Jon Ghica réussit d'attirer à lui : 1°, les complices d'Odobesco et quel-

www.digibuc.ro

ques hommes de la même trempe; 2° une dizaine de jeunes gens dupés, parmi lesquels se mêlèrent aussi quelques étrangers sans aveu et soi-disant Valaques. Ce petit camp, composé d'une vingtaine d'individus, s'est mis à faire de la propagande contre les Turcs. Citons les faits :

« 1° Il fut publié à Londres, par D. Bratiano, une brochure contre le gouvernement turc. Premier document en faveur de la politique russe [1];

« 2° Après la convention de Balta-Liman, il fut publié une protestation outrageante pour la Sublime Porte et signée par un soi-disant *comité démocratique,* dont le but n'était que de compromettre davantage la cause roumaine vis-à-vis de la Sublime Porte (et des cabinets de l'Europe) et de fournir une justification aux calomnies de la Russie [2];

« 3° Lorsque le gouvernement de Kossuth envoya un émissaire auprès de la Sublime Porte, afin de solliciter la neutralité de la Turquie, Jon Ghica se présenta chez ce dernier avec un Mémoire venant, disait-il, des Roumains. Il le pria de vouloir bien le communiquer au gouvernement hongrois. Ce Mémoire avait pour but d'annexer la Moldo-Valachie à la Hongrie, c'est-à-dire de changer un suzerain contre un maître. L'émissaire hongrois refusa de l'accepter, ajoutant que ce serait mal reconnaître, de sa part, l'hospitalité turque que d'entrer dans de semblables conférences qui lui donneraient l'air de vouloir corrompre des provinces qui forment l'intégrité de l'Empire Ottoman. Le Mémoire ne fut pas reçu, mais l'émissaire hongrois fut de suite invité à quitter Constantinople. L'ambassadeur russe joua serré, car par l'intermédiaire de Jon Ghica il compromit l'en-

[1] Héliade et Tell se rendirent à Londres et protestèrent, à l'ambassade ottomane, au nom de la Nation et de la Lieutenance domniaire, contre cet acte isolé. (*Note de l'éditeur.*)

[2] Cet acte était signé par Roussetake, Bratiano et compagnie. (Voir les journaux de Paris, *la République* et *le Temps.*)

www.digibuc.ro

voyé de Kossuth et lui entrava les moyens de s'expliquer avec le gouvernement turc [1];

« 4° Après la nomination des hospodars de la Moldo-Valachie, lorsque la confiance publique commençait à renaître, grâce à la prudence du commissaire de la Sublime Porte (Ahmet-Vefik-Effendi), les armées du czar auraient dû évacuer la Moldovalachie. Mais Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies et protecteur de ces deux pays, désirait les protéger toujours à sa manière. Que fit-il? Il organisa un nouveau complot, pour avoir le prétexte de dire que le pays n'était pas tranquille. Les chefs du complot, comme tout le monde le sait, étaient Mavros, Argiropolo (Phanariote), un Cretzulesco qui avait servi comme capitaine dans l'armée russe, et quelques autres de la même trempe. Mais ces généraux devaient avoir des soldats, et le pays ne pouvait pas se soulever en leur nom. Donc, par le canal de Jon Ghica, toujours à Constantinople, ils s'efforcèrent de corrompre quelques-uns des jeunes gens roumains qui se trouvaient internés à Brousse, pour aller prêcher une croisade contre les Turcs et les Russes en même temps, afin de pouvoir mieux les tromper [2]. Ils répandirent quelques missionnaires en Valachie, avec instructions de soulever les villages contre les Turcs, au nom de Stéphan Golesco et d'Héliade, disant que le premier se trouvait en Transylvanie et le second en Bulgarie. De cette manière le plan moscovite allait réussir à merveille; car non-seulement le czar y trouvait le prétexte de perpétuer le séjour de ses troupes dans le pays, mais il compromettait en même temps tous les Roumains amis de la Turquie. Le complot fut découvert, ses chefs reconnus, et le czar démasqué [3].

[1] Voyez la lettre sur cette question, signée par MM. Tell et N. Golesco, n° 2.

[2] Ce fait est démontré par les lettres mêmes de Jon Ghica adressées aux Valaques de Brousse. (Voir les lettres suivantes n° 3 et 4.)

[3] Voir les lettres de M. Héliade, l'une adressée au rédacteur du journal

www.digibuc.ro

« Voilà le rôle joué par Jon Ghica dans le mouvement valaque de 1848, et voilà comment la Russie se fait servir, dans tous les pays, par l'organe des indigènes mêmes; et si ces messieurs revêtent le nom de patriotes, ils deviennent les hommes les plus fatals à la cause nationale [1]. »

XI

DOCUMENTS.

Comme on vient de le voir, la *Galerie des Agents russes* accuse Jon Ghica et ses affidés, sur les quatre points qui précèdent. Le premier et le second sont démontrés ou prouvés par des actes publiés par eux-mêmes. Quant aux deux derniers, j'ai promis à mes lecteurs des documents; nous allons les avancer à l'instant.

Le gendre de Mavros, en apprenant par A. G. Golesco (le noir) que M. Héliade connaissait de la bouche même de l'envoyé hongrois la proposition qu'il avait faite à celui-ci, à Constantinople, inventa une fable, et écrivit à plusieurs Valaques que M. Héliade avait protesté formellement contre une *mesure patriotique* (c'est ainsi qu'il appelait le Mémoire présenté à l'envoyé de Kossuth) et qu'il avait dénoncé en même temps à la Sublime Porte plusieurs émigrés roumains. Jon Ghica profita de cette invention pour irriter plusieurs Roumains contre M. Héliade et les attirer ainsi dans le piége qu'il leur tendait,

l'Événement, et l'autre aux Valaques; la dernière est datée du 15 août 1850, nº 1, ainsi que le Mémoire sur ce sujet, du même auteur, communiqué, le 10 novembre de la même année, au cabinet britannique.

[1] Combien la France, l'Angleterre et la Turquie possèdent de Jon Ghica dans leur sein, même dans la guerre actuelle!

(*Galerie des Agents russes.*)

www.digibuc.ro

afin d'en faire des instruments pour parvenir à interrompre la voie légale de la cause commune, en formant un comité à part, qu'il rendrait solidaire des actes travaillés en secret par lui. — Voici les documents relatifs à cette question.

N° 1.

LETTRE DE M. HÉLIADE A SON BEAU-FRÈRE [1].

« *Cher Constantin,*

« Tout ce que vous me marquez dans votre lettre du 10/22 août, relativement à l'accusation qu'on me fait, se confirme par une autre lettre de M. N. Oprano à M. N. Plessoiano, du 12/24 août, et plus catégoriquement encore par une lettre de M. Jon Ghica adressée ici, à Paris, à M. A. G. Golesco (le noir).

« Celle de M. Oprano contient qu'il s'était répandu un bruit parmi les Roumains réfugiés à Constantinople, que j'ai été à même de découvrir une entente des Roumains avec les Magyars! Mais qui a pu faire insérer des articles dans les journaux de Paris (dans *la Presse* surtout) que N. Golesco et Héliade se sont entendus avec les Hongrois? et pourquoi, lorsque nous avons eu connaissance de ces articles, n'en avons-nous pas été émus? Parce que nous connaissons nos actes, et que nous ne pouvions nous inquiéter de faux bruits. Nous ne nous sommes jamais écartés des principes de l'autonomie du pays et de la suzeraineté de la Sublime Porte proclamés par la Nation

[1] Cette lettre est écrite en valaque et la traduction en français en a été faite par M. Ch. Philippesco; c'est d'après ce dernier manuscrit que nous la publions.

www.digibuc.ro

entière, et nous n'avons jamais mêlé notre cause avec celle des autres peuples.

« La lettre de M. Jon Ghica contient que, dans l'intention de lui nuire, je l'aurais accusé formellement, et que par le prochain courrier il enverrait (à Paris) la copie de mon accusation.

« Toutes ces insinuations ne tendent qu'à voiler de graves fautes et les écarts de tous ceux qui, dans le pays et partout, aveuglés par l'ambition, deviennent les plus habiles instruments des ennemis de notre Patrie.

« Voici la vérité que je vous autorise à faire connaître à tout Roumain, mais pas aux étrangers ; car ce serait alors, en effet, qu'on pourrait nuire à tous ces assassins de leur propre honneur et mes calomniateurs.

« Voici donc la *vraie* vérité : Nous fîmes le mouvement, basé sur deux principes fondamentaux : l'*Autonomie du pays et la suzeraineté de la Sublime Porte*. Le pays reconnut ces principes comme l'ancre unique de son salut, en foi de quoi nous fûmes élus à l'unanimité et à différentes reprises, afin d'agir en son nom. Le pays donna des preuves éclatantes de sa sincérité et de son attachement pour la Turquie. Son Excellence, Suleyman-Pacha, en fut le témoin oculaire.

« Plus tard, et pendant notre émigration, les hommes d'État, amis de notre cause, nous ont partout donné leur approbation sur nos principes et nous ont conseillé de ne jamais nous en écarter.

« La majorité de l'émigration nous confia, en tout temps, la mission de pouvoir la représenter, sans pourtant dévier des deux principes susindiqués.

« Une minorité d'émigrés fort insignifiants dans leur passé, d'individus qui avaient fait cause commune avec Odobesco et Salomon, d'hommes qui par leurs relations de parenté sont encore plus suspects d'avoir été directement ou indirectement poussés, par les ennemis de notre pays et de la Turquie, à com-

www.digibuc.ro

mettre de graves inconséquences; cette minorité, dis-je, recruta des jeunes gens incompétents et sans expérience, des hommes crédules, et, ce qui est pire encore, des individus rejetés du sein de l'émigration, à cause de leur conduite scandaleuse [1].

« C'est de cette minorité que naquit la brochure publiée à Londres contre la Turquie, ainsi que les protestations du Comité soi-disant *démocratique et social valaque*. C'est encore de cette minorité que prirent naissance une foule d'intrigues et de doctrines, propres seulement à entraver la voie légale de notre mouvement et à seconder les vues de la Russie, et qui firent qu'une partie des Roumains de Brousse se décidèrent, afin de nous donner la possibilité de nous opposer à toute autre tentative de ce genre, à former de leur petit avoir une modique somme pour subvenir à notre existence.

« Par cette démonstration nos frères de Brousse, vivement indignés de ces protestations soi-disant *démocratiques*, nous autorisent d'agir en leur nom et nous prescrivent de désavouer tout acte ou pièce contraires à l'autonomie du pays et à la suzeraineté de la Sublime Porte. Nous acceptâmes tous les trois cette charge, vu que ce sont ces deux principes qui forment la religion politique de chaque Roumain. . . . . .

. . . . . .

« Quelques jours après que nous eûmes reçu cette dernière mission de nos frères de Brousse, je me rendis chez le comte Teleki pour le prier de se charger d'une lettre pour ma famille, que je savais en Transylvanie, et dont depuis le mois de février passé je n'avais plus de nouvelles. M. le comte se trouvait à Londres, et je me vis obligé de me rendre chez son secrétaire; je lui remis ma lettre, et pendant que je m'entretenais avec lui, il survint un monsieur que je ne connaissais pas. On nous présenta l'un à l'autre, et on déclina son nom : le *Baron de Spleni*.

[1] Escroqueries, vol d'argent public, etc.

www.digibuc.ro

« Il me dit qu'il venait de Constantinople, où il avait été avec une mission. Je lui demandai s'il y avait connu quelques-uns de mes compatriotes. Il me répondit qu'il n'y avait connu que M. Jon Ghica, qui se donnait l'air de travailler au nom des Roumains et qui lui avait proposé de lui présenter, de sa part et de celle des autres Roumains, un papier, en l'invitant à l'adresser au gouvernement hongrois, et qu'en résumé ce papier ne contenait que le désir des Roumains d'annexer la Valachie à la Hongrie!! — Que lui, le baron, s'était refusé d'accepter une pareille pièce, en apprenant à M. Ghica qu'il n'était venu en Turquie que pour solliciter la neutralité de la Sublime Porte, que la Turquie lui avait accordé l'hospitalité et que par conséquent il ne pouvait se décider à entrer dans de pareilles relations avec les vassaux de l'Empire Ottoman. — Que M. J. Ghica lui avait ensuite insinué qu'on proposerait à la Sublime-Porte de prendre la Croatie en échange de la Valachie. — Sur quoi, le baron lui fit observer que de pareils échanges ne montreraient pas beaucoup de sentiments de la part d'hommes qui se disent du progrès, qu'on ne traitait plus aujourd'hui les nations comme du bétail, etc., etc., etc. — Qu'après cela, M. Jon Ghica, en discutant sur le mouvement de la Valachie, incriminait les hommes qui avaient employé tous leurs efforts à donner un cours légal à ce mouvement, en soutenant, lui Ghica, que les chefs auraient dû interdire le passage des frontières, s'en prendre aux boyars et aux plus riches de la nation, leur extorquer, un million au moins de ducats, avec lesquels ils auraient dû soutenir la guerre contre la Turquie et la Russie en même temps! — Le baron lui fit encore observer que l'argent de cette nature ne s'amasse pas si facilement, à moins d'employer la force, les tortures et peut-être le massacre; que, lorsque dans de pareilles circonstances on prend illégalement *dix,* les subalternes, par l'effet du mauvais exemple, prendraient *cent;* de plus, que ceux qui exécutent les ordres ainsi que les soldats

www.digibuc.ro

deviennent ensuite des brigands; et que, dès la première tentative de cette nature, deux armées auraient envahi le pays avant de laisser le temps de rien entreprendre; — que, quand même la nation aurait réalisé, d'elle-même, spontanément, de grandes sommes, où étaient alors les armes nécessaires pour un tel plan? D'où les prendre? Et par où pouvaient-elles parvenir en Valachie? Le baron finit par lui dire que les chefs roumains, en maintenant l'ordre, n'avaient que très-sagement agi, évitant avec soin de fournir un prétexte légal à ceux qui désiraient voir de pareils excès, afin de pouvoir occuper le pays.

« En définitive, le baron m'avoua que le langage de M. J. Ghica lui avait inspiré de la méfiance, car la proposition qu'il lui avait adressée lui avait paru un piége que ses ennemis lui tendaient par l'organe de Jon Ghica, afin de l'éloigner, pour l'empêcher de communiquer avec le gouvernement turc, en mettant la Sublime Porte dans la nécessité de lui livrer son passe-port, ce qui en effet lui arriva. Il ajouta que si ce n'était pas un piége, la proposition de M. Jon Ghica était au moins une démarche dénuée de toute circonspection, sans calcul et en tout digne d'un enfant.

« Je fis observer, à mon tour, au baron, que M. Jon Ghica n'est ni enfant, ni un petit calculateur, mais que lui, le baron, devait tenir compte que son tentateur était le gendre de M. Mavros, et que si cette démarche avait été réellement faite, telle qu'il venait de me la transmettre, il m'était tout aussi bien permis à moi de le suspecter; car ni le pays en général, ni les émigrés en particulier, n'avaient eu jusqu'alors d'autres principes que ceux de l'autonomie et de la suzeraineté, et qu'enfin j'avais l'intime conviction que personne ne se serait permis de signer un acte qui détruirait ces deux principes fondamentaux.

« En rentrant chez moi, je communiquai ce que je venais d'apprendre à M. N. Golesco; M. Tell, absent de chez lui, en fut averti par M. Plessoiano. Mes collègues furent fort

www.digibuc.ro

étonnés de la démarche de M. Jon Ghica; elle leur parut si hardie et si déloyale, qu'ils n'osaient même pas ajouter foi à mes paroles.

« — Le baron est ici à Paris, leur dis-je, allez le voir et vous vous en convaincrez.

« Quelques jours après, MM. Stéphan, Nicolas, Alexandre G. Golesci (les deux frères et leur cousin [1]), allèrent voir le baron et n'apprirent de lui que ce que j'en avais appris moi-même, à l'exception que l'acte que M. Ghica lui avait présenté ne portait la signature d'aucun Roumain.

« Je n'eus qu'à me réjouir de ce dernier fait; car j'avais la conviction intime, d'après ce que j'avais préalablement dit au baron, qu'aucun bon Roumain ne participait à de pareilles idées, qui étaient bien celles de M. Jon Ghica.

« Alors s'éleva entre moi et M. A. G. Golesco une sorte de discussion dans laquelle je lui prouvai que les hommes qui professent les idées de M. Ghica, qui commettent de pareilles bévues, avec ou sans connaissance de cause, qui font des fautes de la même nature, du même système, et toujours dans le but de compromettre, vis-à-vis de la Sublime Porte, et les émigrés et le pays, dans la seule intention encore de nous interdire l'abord de tout homme d'État; de pareils hommes ne me conviennent guère. Ils s'arrogent à tort le droit d'agir en notre nom. J'ajoutai que, quant à moi, je me voyais obligé de combattre des actions et des doctrines aussi fatales, et pour lesquelles aucun émigré ne pourrait être solidaire; car si je n'en avais pas le droit comme Roumain, je l'avais au moins comme honnête homme, lorsqu'une fois j'avais accepté la charge spéciale, qui m'a été confiée par mes frères de Brousse, de combattre toute action contraire à l'autonomie du pays et à la suzeraineté de la Sublime Porte.

[1] L'ami de M. Jon Ghica.

www.digibuc.ro

« M. A. G. Golesco chercha à me persuader que M. Ghica n'avait émis, par sa proposition au baron Spleni, qu'une simple idée, sans être allé jusqu'à l'action.

« Je lui répondis que si le fait n'avait pas été accompli, nous n'en étions redevables qu'au refus de M. le baron, et que quant à M. Jon Ghica, il l'aurait parfaitement accompli; que dans tout cela je ne critiquais que l'intention et la démarche, mais que si le fait s'était consommé, je me serais alors servi du droit que j'ai de l'annuler, ou de protester formellement; que pour le moment je me bornais à critiquer entre nous l'intention, et à faire voir à tous les Roumains que M. Jon Ghica, avec de pareilles idées, ne peut nullement être l'ami de notre cause, et que j'avais mille raisons de le suspecter de servir trop bien les ennemis et de notre nationalité et de la Turquie. Pour quelle raison, dis-je, tous les vrais Roumains sont-ils persécutés et n'y a-t-il que lui seul qui jouisse du privilége de séjourner à Constantinople? Par qui est-il soutenu, et que fait-il dans cette ville? Il ne s'y occupe qu'à semer la discorde et la haine parmi les Roumains et à avancer en leur nom ses propres idées, afin de compromettre leur cause.

« Ce fut là que s'arrêta ma démarche, renfermée dans cette discussion entre cinq Valaques, dont deux étaient amis de M. Ghica, et ne lui en voulaient pas, je pense, au point de le dénoncer quelque part.

« Je n'ai adressé aucune note, ni à la Sublime Porte, ni à quelque ministre que ce soit; à aucune ambassade, ni à aucun particulier de Constantinople ou d'autres lieux; l'affaire est restée entre nous. Depuis mon entrevue avec le baron, je n'ai vu presque personne, car je sors rarement de ma chambre. Dans le moment de ma première impulsion, l'idée m'était venue qu'il était de mon devoir d'avertir mes compatriotes de Brousse sur cette démarche de M. Ghica, mais ayant réfléchi aux mauvaises suites qui pourraient surgir contre celui-ci, si

www.digibuc.ro

ma lettre venait à s'égarer et à tomber en d'autres mains, je me suis gardé de le faire. — Je ne persécute pas cet homme, mais je m'éloigne de lui ; je ne veux pas être solidaire des actions que bien souvent il commet au nom de la Lieutenance ; je ne puis nullement lui accorder ma confiance, et je ne puis voir sans douleur la responsabilité qu'il fait peser sur mes compatriotes que je représente aujourd'hui. Pour lui, en particulier, il peut avoir toutes sortes d'opinions et agir à son gré, mais jamais au nom du pays.

« Revenons à présent à tous ces bruits répandus sur mon compte à Constantinople. Aujourd'hui, que non-seulement la Turquie, mais la France même est obligée de prendre des mesures énergiques vis-à-vis des émigrés hongrois, polonais, italiens, allemands, et lorsque les Roumains mêmes ne sont pas exempts de ces rigueurs, M. Ghica saisit l'occasion d'en tirer un profit. Voici le temps, dit-il, de dénigrer Héliade et de renverser la Lieutenance (comme si elle était encore en vigueur).

« Il persuada aux uns qu'Héliade était cause qu'ils étaient internés à Brousse ; il inventa une fable de protestations chimériques, de notes qui n'ont jamais existé ; il eut enfin, l'impudence d'écrire à Paris qu'il enverrait par le courrier prochain la copie de ma prétendue note.

« Assurez de ma part tous les Roumains qui se trouvent de vos côtés qu'il n'existe rien de tout cela, excepté les faits, la démarche et les hypocrites jérémiades de M. Ghica, par lesquels il se plaint qu'on l'a dénoncé.

. . . . . .

« Si j'avais poussé la chose jusqu'à protester formellement contre sa démarche déloyale, je n'aurais pas gardé le secret ; car par un pareil acte je n'avais qu'à gagner l'approbation de ma Patrie et de tous les émigrés de Brousse.....

« M. Jon Ghica entreprend des faits dont dépend le sort

www.digibuc.ro

d'un pays et qui rendent victimes tous les émigrés ; et ensuite il traite ses propres victimes de coupables, pour avoir eu le malheur ou le bonheur de découvrir ses trames. Cela n'est pas juste, ce n'est pas loyal !

« J. HÉLIADE.

« Paris, le 12 septembre 1849. »

Monsieur Héliade s'adressa ensuite à ses collègues, N. Golesco et Tell, en les conjurant, formellement par une adresse, d'écrire eux-mêmes aux Roumains de Brousse ce qu'ils savaient sur cette affaire.

Voici la lettre que ces deux messieurs adressèrent, plus tard, à ce sujet, aux Roumains de Brousse et à ceux de Constantinople.

N° 2.

« Paris, le 16 septembre 1849.

« *Frères émigrés de Brousse et de Constantinople.*

« Le courrier du 10 de ce mois apporta trois lettres de Constantinople : l'une de M. Constantin Alexandresco à M. Héliade, l'autre de M. N. Oprano à M. Plessoiano, et la troisième de M. Jon Ghica à M. Alexandre G. Golesco.

« Dans la première, M. Alexandresco écrit à M. Héliade ce qui suit :

« J'ai entendu dire que vous aviez fait une protestation à « l'ambassade ottomane de Paris, dans laquelle vous auriez « dénoncé comme traîtres à la Patrie et à la Sublime Porte « M. Jon Ghica et les émigrés roumains de Constantinople, vu « qu'ils ne travaillent que dans l'intérêt des Hongrois, en vou- « lant annexer leur pays à la Hongrie. On dit que votre pro-

www.digibuc.ro

« testation a été soumise par l'ambassade à la connaissance « de la Sublime Porte et que celle-ci avait fait appeler M. Jon « Ghica pour lui faire des observations à ce sujet. Les pauvres « émigrés sont consternés, ne sachant ce qui pourrait résulter « de votre démarche. Ils croient que si M. Jon Ghica n'était pas « ici pour plaider leur cause auprès du ministère ottoman, ils « seraient tous aujourd'hui dans les fers, à cause de vous et « qu'ils ne sont pas encore bien sûrs d'en être sauvés. »

(MM. N. Golesco et Tell citent encore le contenu de la seconde et de la troisième lettre dont il est parlé plus haut, puis continuent ainsi qu'il suit :)

« A la suite de ces trois lettres, M. Héliade nous remit une adresse dont la copie est incluse ici, et par laquelle il nous conjure, au nom de la vérité et en faveur de votre sécurité, de vous avertir de ce que nous connaissons sur la démarche de M. Ghica et sur ce que nous aurions pu découvrir de la conduite de M. Héliade à ce sujet.

« En conséquence nous croyons de notre devoir de vous apprendre premièrement que, dès que nous eûmes connaissance de la démarche de M. Jon Ghica, nous ne pûmes la qualifier que de puérile, sinon d'inconséquente, car nous ne saurions nous permettre de nous écarter ainsi des principes du mouvement de notre pays, et de notre devoir envers la mission que vous tous, frères émigrés de Brousse, de même qu'une partie de ceux de Constantinople, nous avez confiée, en nous chargeant de protester chaque fois que quelque réfugié roumain se permettrait de sortir de la voie de ces principes, en agissant contre le droit d'autonomie de notre pays et celui de la suzeraineté de la Sublime Porte. — Secondement, de vous faire connaître les recherches que nous avons faites pour nous convaincre si en effet il existe une protestation quelconque, de la part de M. Héliade, à l'ambassade turque à Paris, ou quelque

www.digibuc.ro

autre intelligence de celui-ci avec l'ambassadeur; et enfin de vous assurer que M. Héliade n'a jamais commis une action de ce genre et qu'on la lui impute tout à fait à tort.

« M. Héliade nous dit un jour, qu'en allant pour remettre une lettre adressée à sa famille qui se trouvait en Transylvanie, il fit la connaissance du baron Spleni qui, entre autres choses, lui avait fait part que M. Jon Ghica, lorsque le baron était à Constantinople, lui avait présenté un papier en l'engageant, de sa part et de celle de quelques autres Roumains, de l'adresser au gouvernement hongrois; que ce papier avait pour but d'annexer la Valachie à la Hongrie; que le baron avait refusé d'accepter un acte de cette nature, en lui disant qu'il n'était venu à Constantinople que pour des affaires qui concernaient exclusivement sa nation, et qu'ayant trouvé hospitalité en Turquie, il serait de toute inconvenance d'entrer en relation avec les vassaux de la Sublime Porte, et surtout d'accepter une proposition de ce genre; que M. Jon Ghica avait ajouté que, quant à la crainte de blesser la Turquie, cette difficulté serait facilement levée, en proposant à cette dernière la Croatie en échange de la Valachie; que le baron lui avait fait observer qu'une pareille proposition indignerait tout homme de progrès, car il est tout aussi ignoble de la faire que de l'accepter; et qu'aujourd'hui on n'échangeait plus les nations comme du bétail... etc., etc.; en un mot, M. Héliade nous dit les mêmes choses qu'il répéta dans sa lettre à M. Alexandresco.

« Notre étonnement fut bien grand en entendant ce récit, car nous ne pouvions croire que M. Ghica fût capable d'une inconséquence aussi grave et aussi contraire aux principes fondamentaux de notre mouvement, de tous les Roumains, et en particulier des émigrés; par conséquent, nous nous sommes décidés à envoyer quelques-uns des nôtres chez M. le baron Spleni, afin d'acquérir la certitude du fait de la bouche même de ce dernier.

www.digibuc.ro

« MM. Stéphan, Nicolas et Alexandre G. Golesci se rendirent, au bout de quelques jours, chez M. le baron Spleni, et apprirent de lui exactement ce que M. Héliade nous avait communiqué. Quant au papier présenté par M. Jon Ghica, le baron ajouta qu'il n'était signé par aucun Roumain, n'étant qu'un Mémoire particulier de M. Jon Ghica. Pour ce qui a rapport à la critique que ce dernier aurait faite en condamnant les hommes du mouvement de n'avoir pas su profiter de l'occasion en extorquant des boyars et des riches un million de ducats, etc., comme on a oublié de demander à M. le baron la certitude à ce sujet, nous ne pouvons rien vous en dire.

« Nous vous assurons en outre que M. Spleni a dit, en concluant, qu'il avait été très-étonné de la conduite et de la démarche de M. Jon Ghica, démarche qu'on serait en droit de qualifier au moins, de très-irréfléchie. . . . . .

. . . . . .

« Quant à ce qui touche la conduite de M. Héliade, nous avons prié M. Stéphan Golesco de s'en occuper, en s'informant exactement de la vérité. Celui-ci nous certifia enfin que M. Schefels [1] même, secrétaire de la légation ottomane, l'avait assuré qu'aucun écrit de M. Héliade n'avait été présenté, ni n'existait à l'ambassade, et que jamais ce dernier n'avait eu d'entretien sur un pareil sujet avec l'ambassadeur; que si une démarche de ce genre avait eu lieu, en sa qualité de secrétaire il serait mieux instruit que tout autre à cet égard; puisque c'est lui qui aurait été chargé d'écrire à Constantinople pour avertir le ministère de la démarche de M. Jon Ghica.

« Donc, par tout ce que nous venons de dire, et convaincu *moralement* que la tache qu'on impute à M. Héliade n'est qu'une basse calomnie dénuée de tout fondement, et afin de donner suite à la demande qu'il nous fait par son adresse, nous nous

[1] Ami de Jon Ghica.

www.digibuc.ro

faisons un devoir de vous communiquer ce que nous connaissons à ce sujet.

« Mais puisque M. Ghica promet d'envoyer, par le prochain courrier, la copie de l'accusation qu'il dit que M. Héliade a faite contre lui, nous ne pouvons mieux faire qu'attendre le courrier du 20 de ce mois, pour nous prononcer avec assurance et *légalement* sur cette affaire. Nous vous avertirons par une seconde lettre de ce que nous aurons appris à ce sujet; car il est déjà temps, frères, de nous connaître et de nous apprécier, chacun selon nos actes.

« Cependant comme un accident quelconque pourrait nous priver de la copie promise par M. Jon Ghica, nous vous prions d'insister, dans vos localités, auprès de celui-ci, pour que si réellement il existe une pareille accusation de la part de M. Héliade, il nous l'envoie absolument. Dans le cas contraire, persistez également pour qu'il nous réponde le plus tôt possible, afin que nous puissions les uns et les autres baser notre opinion sur ces deux messieurs.

« (*Signés*) : N. Golesco. Chr. Tell. »

Ni les deux signataires de la pièce qu'on vient de lire, ni aucun autre Roumain, ne reçut de copie de la part de Jon Ghica pas plus que de réponse.

Les émigrés de Brousse lui écrivirent à plusieurs reprises de leur envoyer ce fameux document; ceux de Constantinople n'insistèrent pas moins auprès de lui pour qu'il le leur montrât au moins; peine inutile. Le gendre de Mavros se vit longtemps forcé d'éviter toute rencontre avec ses compatriotes, qui depuis cette affaire commencèrent à le mieux connaître, sans cependant se donner la peine de le dénoncer aux Turcs. La preuve en est que la Sublime Porte le considère encore

www.digibuc.ro

aujourd'hui comme fidèle aux intérêts de la Turquie, en le nommant Caïmacam de Samos. — Nous allons voir encore une nouvelle preuve de sa fidélité.

N° 3.

LETTRE DE QUELQUES ÉMIGRÉS ROUMAINS INTERNÉS A BROUSSE, ADRESSÉE AUX TROIS MEMBRES DE LA LIEUTENANCE.

« *Messieurs les Élus de la Nation Roumaine, Chr. Tell, J. Héliade et N. Golesco.*

« Conformément aux raisonnements exposés dans notre adresse, sous numéro 1, nous nous considérons organisés, comme par le passé, sur des bases solides et légales; nous ne pouvons reconnaître pour chefs que les Élus de la Nation reconnus aussi par le commissaire impérial de la Sublime Porte; nous ne vous donnons d'autre charge que celle que la Nation vous a confiée, que celle que vos sentiments vous imposent. Par conséquent nos relations avec vous ne sauraient être interrompues sans qu'il en résultât de grands préjudices pour la cause de la Patrie, si déloyalement dégénérée par ses ennemis.

« En vertu de ces principes et de l'engagement que nous prîmes envers la véritable cause nationale, nous nous imposons le devoir de vous communiquer les pièces suivantes et de vous prier de prendre à cet égard les mesures les plus efficaces.

« En conséquence nous annexons :

« 1° La copie d'un compte de M. Jon Ghica, sur les recettes et les dépenses de l'année 1849. Nous en possédons l'original;

« 2° La copie de la lettre que M. Jon Ghica adresse à M. Alexandre C. Golesco, et par laquelle il lui communique le

www.digibuc.ro

compte en question, en deux exemplaires, dont l'un est en la possession de M. A. C. Golesco et l'autre entre nos mains;

« 3° La copie d'une lettre anonyme de la part de celui, qui a communiqué à MM. Zossima et Nigulici ces deux pièces importantes..... »

(Le texte de cette lettre contient encore l'énumération de deux autres pièces relatives à la démarche des soussignés pour soutenir les principes de la légitimité, après la découverte du complot tramé contre la cause commune et légale de la Valachie.)

Puis la lettre continue :

« Par tous ces actes, nous espérons que vous serez enfin convaincus que la désunion qui existe parmi les émigrés valaques de Brousse et d'autres lieux ne provient pas, comme vous l'avez dit dans votre lettre, de l'affection ou de l'aversion que les uns ou les autres vous portent, ni de l'erreur dans les idées de quelques-uns, comme nous l'avons cru au commencement; mais elle est le résultat de principes tracés de longue date, car cette division systématique existait déjà dans l'autre parti, alors même que nous étions encore au sein de la patrie, ...

. . . . . »

La lettre finit par engager les trois chefs de prendre en considération la nature des deux documents communiqués, ainsi que les doctrines que Jon Ghica ne professe que pour compromettre la cause valaque, en la transportant de son terrain légal dans une voie propre à seconder la politique moscovite, en justifiant les calomnies du cabinet de Saint-Pétersbourg.

Les signataires de cette lettre sont :

« G. Giuresco. — N. Rousso. — J. Nigulici. —
D. Dutzulesco. — Gr. Serrurius. —
C. Alexandresco. — A. Christophi. —
Ch. Philippesco.

« Brousse, le 19 janvier 1850, n° 2. »

www.digibuc.ro

N° 4.

AUTRE LETTRE DES MÊMES, ADRESSÉE AUX ÉMIGRÉS ROUMAINS DE CONSTANTINOPLE ET A CEUX DE PARIS.

« *Frères émigrés de Constantinople et de Paris.*

« La justice divine qui poursuit les méchants nous rend possesseurs de deux documents importants et propres à nous éclairer sur les causes de notre désunion. Ce sont : un compte en original de M. Jon Ghica et une copie de la lettre que celui-ci adresse à M. A. C. Golesco, par laquelle il lui envoie le compte (en le priant de le faire approuver et signer par les autres émigrés de Brousse et ceux de Paris). La lettre en question, quoiqu'une copie, est devenue pourtant un original de l'aveu de M. A. C. Golesco.

« Ces deux pièces nous donnent des preuves palpables sur les *belles* actions de M. Jon Ghica, sur sa cupidité, sur sa perfidie et sur sa perversité en ce qui concerne les principes légaux proclamés par la Nation, elles nous font également connaître les complices qu'il a eus dans toutes ses menées. Il force en ce moment les émigrés, par l'approbation qu'il demande de son compte et par d'autres insinuations, à se déclarer nettement, et une fois pour toujours, de quelle opinion est chacun d'eux et quels sont les hommes qui représentent leurs principes..... »

La lettre donne ensuite la liste de quelques jeunes gens de Brousse dupés par le gendre de Mavros ou ses compères et dont le nombre monte en tout à dix-sept; puis elle continue ainsi qu'il suit :

« Parmi les émigrés de Constantinople, cinq ont approuvé

www.digibuc.ro

et signé le compte de Jon Ghica et reconnu celui-ci pour chef, jusqu'à l'élection ou la nomination d'un comité.

« Nous, nous avons déclaré que nous ne pouvions que rester fidèles aux principes proclamés et professés par la Nation entière, et que par conséquent nous ne pouvions reconnaître pour chefs de l'émigration que les Élus de cette Nation reconnus par le commissaire de la Sublime Porte.

« Nous vous communiquons donc l'adresse que nous avons faite à ce sujet, sous n° 1, aux trois chefs, ainsi que les documents annexés, savoir : »

(La lettre énumère les mêmes cinq pièces qu'on vient de voir dans la lettre précédente, sous n° 2, ainsi qu'une autre adresse, sous n° 3, relative à une souscription, et enfin une lettre adressée à Stéphan Golesco, sous n° 4, qui l'invitait à se rendre à Constantinople afin d'y représenter les principes des Valaques fidèles à leur engagement sur l'Autonomie du pays et la suzeraineté de la Sublime Porte. Après cette énumération, elle fait part des lignes suivantes :

« Nous vous prions de nous communiquer votre opinion sur ce que nous venons de vous informer, car il est de notre devoir de nous entendre, nous tous émigrés qui avons les mêmes principes, et nous vous réitérons la prière de faire part aussi de notre lettre ainsi que des pièces-ci incluses, à tous les autres émigrés qui se trouveraient hors de vos localités.

« (*Signés*) : G. Giuresco. — N. Rousso. — Nigulici. — Gr. Zossima. — D. Dutzulesco. — A. Christophi. — C. Alexandresco. — Ch. Philippesco.

« Brousse, le 19 janvier 1850, n° 5. »

Voici le compte en question adressé par une lettre de J. Ghica à A. C. Golesco (le blanc) :

www.digibuc.ro

COMPTE

DES SOMMES QUE J'AI REÇUES DEPUIS QUE JE SUIS A CONSTANTINOPLE, ET LEUR USAGE.

REÇU DES ÉMIGRÉS :

	Piastres
De M. N. Golesco, lorsqu'il était à Constantinople [1].	350
De mesdames Zoé Golesco et Catherine Rossetti [2].	400
Reçu, par M. Marin Sergiesco de la part d'un émigré de Brousse [3]. .	212
Confié à moi par le gouvernement turc pour les frais de route de M. A. Mano allant à Brousse [4].	600
Reçu de Bucaresci, de la part de M. Riscan, pour le compte de M. A. Mano.	755
Reçu, par M. Sergiesco, de Bucaresci, pour le compte de M. P. Nenissor [5].	805
Reçu, par le même, de M. Floresco.	150
Reçu, par M. Mar. Sergiesco { de M. C. Négri.	250
{ de M. N. Catargi	300
{ de M. B. Alexandri [6].	250
Resté d'une ancienne souscription chez M. Sergiesco [7].	690
Reçu, par M. Sergiesco, de M. R. Rosetti.	300
Reçu, par le même, de M. Polyckroniade [8].	180
Total. . .	5,242
Outre ces sommes, M. N. Balcesco, à son départ pour la Transylvanie, m'a laissé l'ordre de recevoir de madame sa mère la somme de 300 ducats et de les utiliser selon mes dispositions [9]. . . .	15,398
Total. . .	20,640

DÉPENSÉ POUR L'EXPÉDITION EN TRANSYLVANIE :

	Piastres.
Prêté par M. Sergiesco, à MM. N. Balcesco et J. Balaceano, lorsqu'ils sont partis pour la Transylvanie avec la mission d'y former une légion roumaine et de réunir les Roumains aux Magyars dans une union fédérative [1].	10,428
A M. A. Mano, lorsqu'il partit pour la Transylvanie.	1,605
A M. Duillius parti pour la Transylvanie.	1,000
A M. P. Nenissor parti avec M. Floresco pour la Transylvanie. . .	704
A M. Zalyc.	640
A M. Andronic [2].	180
A M. Deyvos parti pour la Transylvanie.	1,500
A M. Barbu Balcesco parti pour la Transylvanie.	1,300
A M. J. Philippesco parti pour la Transylvanie avec trois officiers polonais qui avaient pris du service dans la légion roumaine. . . .	4,860
Dépense pour des passe-ports.	120
Expédié dernièrement à M. N. Balcesco pour se rendre à Londres avec une mission fort importante.	2,140
Pour solder une lettre de change à M. J. Philippesco.	3,120
Toutes les dépenses.	27,597
En déduisant les.	5,242
Reste, dépensé par M. Sergiesco. . .	22,355

N. B. Quoique autorisé par M. N. Balcesco à utiliser, selon ma volonté, la somme de trois cents ducats déposés chez moi, pour couvrir par ces trois cents ducats une partie du déficit de 22,355 piastres, je demande l'autorisation des émigrés.

(*Signé*) : JON GHICA.

Pour copie conforme à l'original :

Brousse, le 19 janvier 1850.

(*Signés*) : GR. ZOSSIMA. — N. ROUSSO. — J. NIGULICI. — GEORGES GIURESCO. — GR. SERRURIUS. — D. DUTZULESCO.

[1], [2], [3], [4], [5], [6], [7], [8] Toutes ces sommes ont été confiées à M. Jon Ghica pour être distribuées aux émigrés nécessiteux, et nous allons voir quel usage il fit de cet argent.

[9] Cet argent était pris, par Balcesco, du trésor public de Valachie et pour lequel les émigrés l'ont souvent attaqué en l'engageant à le restituer au trésor; mais M. Jon Ghica en devint maître pour l'utiliser à sa manière.

[1] De qui avait-il reçu la mission de dégénérer la cause valaque, en la mêlant à celle des autres peuples et en compromettant la Moldo-Valachie ainsi que la Transylvanie vis-à-vis de l'Autriche et même de la Turquie?

[2] Le seul dans la nécessité d'avoir recours à ses compatriotes afin de retourner dans sa famille, et M. Ghica ne lui donna que la somme de 180 piastres (33 francs), comme s'il avait voulu insulter à sa misère.

www.digibuc.ro

M. Jon Ghica, pour se donner l'air d'avoir entrepris cette expédition en Transylvanie, du consentement de tous les émigrés roumains, et compromettre en faveur de la politique moscovite une cause aussi juste et aussi légitime que celle de la Valachie en 1848, s'efforça, par le moyen de M. A. C. Golesco, de gagner les signatures de tous les émigrés, en lui envoyant deux exemplaires de ce compte, pour qu'il les fît approuver de la manière suivante, toujours rédigés par lui-même et signés par cinq de ses compères et dupes.

APPROBATION [1].

« Quoiqu'un pareil compte était inutile de la part de M. Jon « Ghica, car il jouit de toute notre confiance et gratitude pour « les sacrifices continuels qu'il fait en faveur de la cause com- « mune, *nous approuvons les sommes dépensées, en les recon- « naissant comme bonnes et convenables* [2], et nous l'autorisons à « couvrir le déficit par la somme des trois cents ducats déposés « chez lui par M. N. Balcesco.

« (*Signés*) : César Bolliak [3]. — J. Jonnesco [4]. — P. P. Pérez [5]. — Marin Sergiesco [6]. — Barbu Balcesco. »

[1] Cette approbation n'a été signée et reconnue que par les cinq individus qui y figurent et dont le lecteur peut se faire une idée en connaissant leurs antécédents.

[2] C'était dans cette phrase que se trouvait le fort du piége que l'auteur de cette approbation tendait aux émigrés.

[3] Publié dans tous les journaux pour vol de plusieurs diamants du trésor hongrois.

[4] Le compère de Jon Ghica, appelé de Jassy pour prêcher en Valachie le partage des biens, en invitant les paysans à massacrer tout homme qui se dirait possesseur du moindre morceau de terre.

[5] Un des trois individus qui ont tiré sur Bibesco.

[6] Le caissier, ou le dépensier lui-même, un des impliqués en 1840 dans

www.digibuc.ro

J. Ghica écrivait dans le même temps à A. C. Golesco, en l'invitant à se rendre lui-même en Transylvanie après avoir réussi à gagner la signature des émigrés sur l'approbation susindiquée; puis il finissait sa lettre par le post-scriptum suivant :

« *P. S.* Ne confiez ces papiers à personne et renvoyez-les-« moi par une voie sûre. Dans ma dernière lettre, je vous ai « parlé de la nécessité d'envoyer quelqu'un en Transylvanie, et « de la mission qu'il avait à y remplir. Vous ne m'avez pas « fait l'honneur d'une réponse. »

On a vu en tête de cette pièce authentique, que M. Jon Ghica envoyait cette lettre et le compte qui l'accompagnait, vers le commencement de janvier 1850, lorsque la révolution hongroise était tout à fait éteinte. Jon Ghica avait besoin, à cette époque, qu'un des Golesci se trouvât en Transylvanie. Dans le quatrième point de l'accusation que lui fait l'auteur de la *Galerie des Agents russes* (pages 36-37), on a déjà vu pour quelle raison J. Ghica persistait pour qu'un des Golesci se trouvât en Transylvanie.

Le nouveau complot des Russes en Valachie était déjà organisé à Bucaresci par M. Mavros, beau-père de Ghica; ses initiés, pour soulever les Valaques, avaient répandu le faux bruit qu'Héliade se trouvait en Bulgarie et Stéphan Golesco en Transylvanie. Ce complot était depuis longtemps connu de Jon Ghica, et puisqu'il ne pouvait envoyer Stéphan en Transylvanie, il s'efforçait de rendre victime le frère de celui-ci, Alexandre Golesco.

Le complot fut découvert, grâce aux soins assidus du commissaire de la Sublime Porte, Ahmet-Vefik Effendi, et Mavros et compagnie reconnus comme auteurs du fait; mais le commissaire ottoman, pour s'assurer de la vérité relativement aux bruits que les émissaires russes avaient répandus sur le compte de

l'affaire moscovite d'Ibraïlla; galérien des Salines de Telega. Il se dit actuellement : kehaïa, ou représentant de Jon Ghica, comme Caïmacam de Samos.

www.digibuc.ro

MM. Héliade et Stéphan Golesco, écrivit à l'ambassade ottomane de Paris, demandant qu'on l'avertît du lieu où se trouvaient ces deux messieurs. L'ambassadeur répondit qu'ils étaient toujours à Paris et qu'ils ne l'avaient jamais quitté depuis qu'ils y étaient arrivés (vers la fin de 1848).

M. Héliade adressa alors la lettre, sous n° 1, aux Valaques, pour les avertir de la trame ténébreuse de la Russie et en les conjurant de rester tranquilles afin de ne pas compromettre leur pays [1], puis se rendit lui-même immédiatement à Londres pour y présenter son Mémoire sur les machinations incessantes de la Russie en Orient. — Les journaux de Paris annonçaient ce nouveau complot. *La Semaine* et un autre journal touchèrent un peu la corde tendue par J. Ghica, à Constantinople et à Brousse, en l'accusant d'être un agent russe et un habile instrument du *Comité de Bucaresci formé par M. Mavros.* Jon Ghica, craignant de se voir dévoilé dans toutes ses menées et cherchant à se justifier, s'efforça et réussit à séduire quelques jeunes gens de Brousse, parmi lesquels A. C. Golesco figurait comme son séide, engageant les dupes à écrire au rédacteur du second des journaux susnommés une lettre qui disculpât Jon Ghica.

Afin de réfuter cette lettre, d'autres Roumains, plus sérieux que ceux qui figurent comme signataires dans celle-ci, adressèrent au même rédacteur la lettre suivante :

« *Monsieur le Rédacteur.*

« Une partie des Roumains internés avec nous, à Brousse, vous ont adressé une lettre en faveur du gendre du général russe, Mavros, dont il est question dans l'article inséré dans *la Ligue des peuples.* Tant que ce personnage, provoqué plusieurs

[1] Nous reproduirons quelques passages de cette lettre publiée en français, dans *l'Événement,* le 14 octobre 1850.

www.digibuc.ro

fois par les feuilles publiques, n'eut pas le courage de se défendre lui-même, nous nous sommes tus; son silence le condamnait assez et le démasquait suffisamment aux yeux des Roumains qui avaient mis leur confiance en lui. Mais lorsque par l'intermédiaire de l'un des Roumains de Brousse, A. C. Golesco, son ami intime, et initié depuis longtemps à ses secrets, ce personnage a réussi à tromper quelques jeunes gens crédules et à les rendre ses défenseurs passifs, alors nous nous faisons un devoir de dénoncer publiquement ses actes et sa mission parmi les Roumains.

« Pour bien connaître un homme, il est indispensable de connaître d'avance la série de ses actes passés et la manière par laquelle il est parvenu à prendre un rang dans la société. Par quel accident, se demande-t-on, et depuis quand le gendre de Mavros se trouve-t-il à Constantinople? Quelles sont ses occupations dans cette ville et par qui est-il soutenu? »

Ce serait répéter presque les mêmes choses qu'on vient de voir dans cet exposé que de reproduire la lettre en entier. On en supprime par conséquent ici tout ce qui s'est passé en Valachie en 1848, depuis la formation du comité que M. Jon Ghica avait reçu l'ordre d'organiser, jusqu'à l'entrée des Russes dans cette contrée, et l'on n'en cite que ce qui se rapporte à l'analyse des pièces que nous venons de donner. En voici le texte :

« Après le départ des émigrés roumains de leur pays, les amis de Jon Ghica publièrent une brochure à Londres contre les Turcs, tandis que lui-même travaillait à Constantinople et envoyait des émissaires en Transylvanie et en Hongrie, afin d'annexer la Roumanie à cette dernière province, ou afin de propager des doctrines propres à justifier les calomnies du manifeste de Nesselrode. Les Roumains qui ont signé la lettre qui vous a été envoyée en faveur de Ghica avaient protesté avec nous, à cette époque, contre tout ce que les adeptes ou les dupes de celui-ci

www.digibuc.ro

avaient fait à Londres. Mais ils n'eurent pas assez de pénétration et de force pour désapprouver ses manœuvres en Transylvanie. Tous les Roumains internés à Brousse connaissent la correspondance secrète de Jon Ghica, et l'invitation qu'il nous faisait d'abandonner la terre d'exil et d'aller dans le Banat et en Transylvanie.

« La découverte du complot russe en Valachie est un fait. Les agents russes y avaient répandu le bruit que les frères Golesci étaient déjà arrivés en Transylvanie. Nous avions déjà connaissance de toutes les menées avant la découverte du complot; et c'étaient Ghica et ses amis qui nous avaient mis au courant des affaires et qui excitaient les Roumains contre les Turcs. Quant à la tentative de Ghica, d'envoyer en Transylvanie des émissaires choisis parmi les Roumains de ceux-mêmes internés à Brousse, ainsi que l'annonce *la Semaine*, n° 35, cela est prouvé par sa correspondance même avec son ami, A. C. Golesco. Ces lettres nous sont adressées (en original) par une main inconnue. Cette correspondance contient aussi un compte de dépenses (en original); le compte prouve évidemment les tentatives de Ghica en Hongrie, et atteste ce dont le baron Spleni s'est plaint à l'un des Roumains à Paris. »

La lettre atteste, en outre, le désir de Ghica d'envoyer des émissaires en Transylvanie, avant la découverte du complot russe de Bucaresci. Nous n'en reproduirons ici que le post-scriptum, qui doit suffire pour le moment à éclairer le lecteur sur le rôle joué par Ghica dans cette circonstance. Voici son contenu :

« *P. S.* Ne confiez ces papiers à personne et renvoyez-les-
« moi par une voie sûre. Dans ma dernière lettre je vous ai
« parlé de la nécessité d'envoyer quelqu'un en Transylvanie, et
« de la mission qu'il avait à y remplir. Vous ne m'avez pas fait
« l'honneur d'une réponse. »

www.digibuc.ro

« Nous vous envoyons, M. le Rédacteur, la copie de sa lettre.

« De quelle nécessité M. Jon Ghica parle-t-il, et quelle mission avait à remplir son émissaire en Transylvanie, lorsque la Hongrie était déjà tombée depuis longtemps, lorsque les révolutions étaient déjà éteintes ou étouffées partout? Il avait terminé avec l'indépendance des pays roumains, par le moyen de la Hongrie (qui avait pour but alors de compromettre les Hongrois aux yeux des Turcs.) Il ne désirait ensuite que les rendre indépendants par le moyen de la Russie.

« Quelle était la nécessité de désirer que les Golesci se trouvassent sur la frontière de la Valachie? C'était évidemment pour justifier le bruit que les agents russes avaient déjà répandu à Bucarescì.

« Que propageaient les agents russes en Moldo-Valachie, dans la Bukovine, en Transylvanie et dans le Banat? Un royaume Daco-roumain, sous la protection de la Russie.

« Que propage M. Jon Ghica, depuis deux ans parmi les émigrés roumains? Une Roumanie Unie et forte, guerre à tout le monde, et, dans le cas de non-réussite, soumission à la protection russe. Union des Roumains, sous un prince russe.

« Par quel moyen a-t-il réussi à duper une partie des jeunes Roumains émigrés, à les rendre victimes de ses menées et à les réduire en ce moment à la nécessité de le défendre par leurs signatures? En se donnant comme le plus ardent patriote; en parlant aux uns de l'union de toute la Roumanie et prédisant même le jour et l'heure de la réalisation de cette grande œuvre. En promettant aux autres de les envoyer en Europe, afin de se préparer, par des études spéciales, pour ce grand jour; en berçant les autres par des promesses et des projets gigantesques. Les hommes simples, la jeunesse crédule et exaltée, tous ont cru à ce qui avait été présenté à leur enthousiasme. Plus de deux ans se sont écoulés sans qu'aucune

www.digibuc.ro

de ses promesses se soit réalisée. Rien n'est positif et réel que sa trahison et ses complots qui ont secondé la politique russe. Ce personnage, après avoir travaillé comme agent des Roumains, d'après ses propres vues et inspirations, vient d'arracher quelques signatures de quelques-unes de ses dupes, pour qu'elles reconnaissent ce qu'il a fait en Transylvanie avec les Hongrois. Nous avons protesté contre un pareil acte.

« Recevez, etc.

« (*Signés*) : N. Rousso. — G. Giuresco. »

EXTRAIT D'UNE LETTRE DATÉE DE BROUSSE, LE 29 AOUT 1850.

« . . . . . Avec ces derniers, M. D... arriva aussi de Brousse. Ce monsieur connaît Jon Ghica, seulement comme ciocoïu; il ne le connaît pas encore comme instrument moscovite. Par conséquent, il nous demande des preuves pour se convaincre de la vérité. Je lui ai donné les preuves suivantes :

« 1° Tout le monde sait que Jon Ghica, C. Rosetti et Bratiano ont été, jusqu'à la veille de la révolution, d'intelligence avec Campineano. Entre Jon Ghica et Campineano, aucune rupture n'a eu lieu; leurs relations n'ont pas cessé d'exister jusqu'aujourd'hui. Dans ce moment, tout le monde sait encore que Campineano est Russe. M. A. Golesco se trouve ici à Brousse. Il me disait, il y a un an ou treize mois, qu'il connaissait, pendant la révolution, le complot, du 19 juin, de Rosetti, Odobesco et consorts, afin de renverser Héliade, Tell et Maghiero, et les remplacer par Campineano et autres. Il disait encore que lui, *Golesco,* applaudissait à ce complot, car Campineano est le seul homme qui pourrait sauver le pays. Alexandre Golesco est connu ici, à Brousse, comme ami intime et instrument de Jon Ghica.

www.digibuc.ro

« 2° Du temps de la révolution, un Roumain qui se trouvait à Constantinople écrivait à Serrurius, qu'il doutait beaucoup de la fidélité de l'agent que la Valachie avait envoyé à Constantinople (Ghica); car la première visite de celui-ci, après son arrivée à Constantinople, fut pour l'ambassadeur russe. Ce Roumain ajoutait encore qu'il ne croyait pas que Ghica était venu à Constantinople pour travailler en faveur de la cause roumaine.

« 3° Lorsque le consul russe de Bucaresci quitta la Valachie, du temps de la révolution, pour aller en Moldavie, s'arrêtant à Foxani, il dit à l'administrateur de ce district, Scarlate Philippesco, que la révolution roumaine n'avait aucune chance de réussir, si elle n'avait à sa tête Campineano, Jon Ghica et Cretzuleszo. Scarlate Philippesco nous communiqua l'opinion de M. Cotzebue en présence de tous les Roumains de Brousse.

« 4° MM. J. Giuresco, Padeano, les frères Floresci, Démètre et Constantin et autres, à leur passage par Orsova, en allant à Constantinople, s'arrêtèrent quelque temps à Rusciuk. Se présentant chez le pacha de cette ville, ce dernier leur dit qu'une des premières causes qui avait amené la catastrophe du mouvement roumain était que la Valachie avait été mal représentée à Constantinople; car l'homme qu'elle y avait envoyé, Jon Ghica, a été un traître, un *moscali* (Russe). Le docteur du pacha m'a dit la même chose lorsque je suis passé par Rusciuk.

« 5° Rustem-Bey (le secrétaire de Fuad-Effendi) a dit la même chose à Constantinople, lorsqu'il se trouva à un dîner avec plusieurs étrangers.

« 6° Le manifeste de Nesselrode, de juillet 1848, nous a calomniés, en disant que nous avons l'intention de nous soustraire à la suzeraineté de la Turquie, et de continuer un royaume Daco-roumain. Jon Ghica travaille sous main pour démontrer que ce manifeste a été une vérité. Tantôt il s'adresse aux Hon-

www.digibuc.ro

grois, en leur proposant d'annexer la Moldo-Valachie à la Hongrie, tantôt il envoie des émissaires en Hongrie et en Transylvanie, pour fournir des preuves aux calomnies des Russes. Nous avons entre nos mains des actes écrits et signés par Ghica, concernant cet article.

« 7° Après la catastrophe qui amena la chute de la Hongrie, lorsque ce pays était occupé militairement ainsi que la Moldo-Valachie, Jon Ghica écrivit à Alexandre Golesco, à Brousse, lui disant qu'il avait à lui confier une mission pour aller en Transylvanie faire de la propagande.

« Et à quelle époque lui écrivit-il cette lettre? A la même époque que les Russes faisaient de la propagande en Valachie, pour fomenter des troubles propres à fournir un prétexte au maintien de l'occupation des provinces danubiennes; lorsque les émissaires russes excitaient Janco à se révolter dans le même but. Et pourquoi Ghica voulait-il envoyer en Transylvanie Alexandre Golesco et non un autre personnage? Pourquoi lui disait-il dans sa lettre que lui seul, Golesco, était capable de cette mission? Parce que le comité révolutionnaire russe de Bucaresci avait déjà répandu le bruit que dans la révolution prochaine les Golesci s'y trouveraient aussi, lesquels, d'après ce qu'ils disaient, étaient déjà arrivés en Transylvanie. Nous possédons la lettre par laquelle Ghica invite Alexandre Golesco à aller en Transylvanie.

« 8° Avant l'arrivée de Ghica à Brousse, il y a deux mois, aucun Roumain, parmi nous, n'avait connaissance de tout ce qui se passait en Valachie. Nous étions presque tous d'accord dans nos opinions politiques; nous ne connaissions pas d'autres ennemis de la Roumanie que les Russes. Dès l'arrivée de Jon Ghica, quelques-uns parmi nous changèrent de principes et de langage. Ils commencèrent à critiquer les Turcs comme les ennemis les plus anciens et les plus naturels de la Roumanie. Il nous prédisait qu'une révolution allait éclater prochainement

www.digibuc.ro

en Valachie contre les Turcs. Il tenait le même langage que les agents russes qui excitaient les jeunes gens à Bucaresci, en leur démontrant toutes les violations que les Turcs avaient faites aux droits des Roumains. Jon Ghica est le premier qui soit venu à Brousse avec de pareilles doctrines. Jon Ghica a mis la division parmi les Roumains de Brousse. Jon Ghica connaissait donc le complot ourdi par les Russes à Bucaresci ; il s'était chargé de propager les principes du comité révolutionnaire russe de Valachie dont Mavros, son beau-père, était l'un des membres.

« 9° Après la découverte du complot russe à Bucaresci, Z..., un des adeptes de Ghica, écrivit de Constantinople à Brousse, sous la dictée de ce dernier, que ceux qui avaient ourdi le complot étaient Héliade, Tell et le prêtre Chapca. Cette lettre avait pour but de déconsidérer ces trois hommes dans l'opinion des Roumains internés à Brousse, ou d'avoir le prétexte plus tard de dire qu'on ne connaissait pas les véritables chefs du complot, car de la même manière qu'on parlait de Mavros et de Campineano, on parlait aussi d'Héliade et de Tell.

« 10° Et enfin, pourquoi Ghica ne fait-il pas sa profession de foi? Pourquoi n'écrit-il pas pour mettre au jour ses principes? Il ne fait que diviser les Roumains, inviter ses dupes à former des comités, des sociétés secrètes, à parler et à écrire dans le but de compromettre la cause roumaine aux yeux de la Turquie, et de fournir aux Russes le prétexte de soutenir que leur occupation est nécessaire en Moldo-Valachie. Toutes ces preuves ne démontrent-elles pas évidemment que Jon Ghica est un instrument russe? Que concluez-vous, M. D.., de tout ce que je viens de dire? — Je conclus, me répondit-il, que Ghica est un instrument russe. »

www.digibuc.ro

XII

On croirait d'après cette correspondance, qui prouve évidemment et le rôle et le caractère de Jon Ghica, que l'union devait se rétablir parmi les émigrés roumains; et, bien au contraire, les passions s'acharnèrent davantage. Mais laissons parler M. Héliade, dans ses *Mémoires intimes :*

« Une partie des émigrés roumains de Brousse, convaincus de la démarche de M. Jon Ghica auprès du baron Spleni, et de sa conduite déloyale vis-à-vis d'Héliade, employèrent tous leurs efforts pour former avec les trois membres de la Lieutenance un corps compacte afin de résister à toute tentative ou action capable de dénaturer les principes fondamentaux et légitimes du mouvement de leur pays. C'est dans ce but encore qu'ils demandèrent Stéphan Golesco à Constantinople pour désavouer Jon Ghica, en y représentant les véritables principes de la Nation. Mais il était déjà trop tard, car A. C. Golesco, frère de ce dernier, était trop avancé dans la voie où l'avait poussé le gendre de Mavros : désavouer Jon Ghica, aurait été pour Stéphan compromettre son propre frère. D'un autre côté, A. G. Golesco, cousin de ceux-là, compère et second de Jon Ghica dans la formation de l'ancienne société jésuitique (Rodienne), était le remplaçant de ce dernier, à Paris, et exerçait une grande influence sur tous les Golesci. Ces deux agents dévoués de J. Ghica finirent par entraîner d'abord Stéphan dans leurs filets trompeurs, et par le moyen de celui-ci, comme aîné, on eut Nicolas; il ne fût plus difficile de décider ce dernier à quitter le mandat qu'il avait reçu de la Nation et de la plupart des émigrés.

« En vain Héliade s'efforça-t-il de faire comprendre à ses collègues et à Stéphan lui-même, qu'il viendrait un temps où

www.digibuc.ro

la Russie par son arrogance et ses prétentions finirait par forcer l'Europe à la remettre à sa place [1], et qu'alors la Turquie, secondée par les rivaux du czar, chercherait à utiliser les bons Roumains.

« Je vous prédis, ajoutait-il, que par les doctrines que vous venez d'adopter, vous finirez par vous rendre *impossibles* dans un temps donné ; car la Turquie, pour ménager ses alliés, sera forcée de vous éloigner des affaires. Vous vous devez à la Nation, vous vous devez à vous-mêmes de vous conserver jusqu'à la fin tels que vous étiez en 1848 ; et d'ailleurs, quitter votre mandat ce serait quitter le camp dans lequel vous vous êtes engagés de combattre. En un mot, tout sera perdu, si vous

[1] Voir dans *la Ligue des peuples,* n° 2, page 19, un article de M. Héliade, écrit dans le même sens, quoique sous une autre forme ; en voici un fragment :

« ..... Que fit l'Angleterre de 1815, et que se dit-elle à la vue de toutes ces menées ? Où était alors son ambition ou son orgueil national ? Eut-elle des inquiétudes, lors de l'exécution de tous ces actes qui fortifiaient sa rivale (la Russie) et la rendaient redoutable ?

« Voici quel fut son rôle, ou plutôt son calcul, car l'Angleterre sait bien calculer.

« Elle se dit : « — J'ai deux ennemis à combattre : la démocratie et le panslavisme du Nord ; ce dernier me domine, l'autre me renverse.

« Laisons faire le czar ; que ses armées soient mes armées, qu'il me serve d'instrument, qu'il soit l'exécuteur de ma pensée à l'extérieur.

« Laissons-le étouffer les principes démocratiques partout : en Roumanie, en Hongrie, en Autriche, dans toute l'Allemagne, car le temps viendra de les étouffer aussi et en France même.

« Une fois la démocratie étouffée, une fois débarrassée de ce premier ennemi et aux dépens de l'autre, je saurai bien mettre celui-ci à sa place, *si je ne m'entends avec lui, pour partager la Turquie.*

« En attendant, soyons neutre, et montrons-nous sympathique pour les peuples martyrs, et généreuse envers leurs réfugiés.

« Nous avons nos projets arrêtés ; notre calcul est fait ; quand le moment en sera venu, le monde les connaîtra.

« Le 1er juin 1850. »

www.digibuc.ro

confondez la cause légitime de la Valachie avec celle des autres peuples, en adoptant d'autres principes et d'autres doctrines. Vous m'appelez *entêté* et je ne suis que conséquent; eh bien! j'adopte même le titre que vous me donnez. Oui, je suis entêté jusqu'à la dernière conséquence; je ne quitte une politique que lorsqu'elle est tout à fait épuisée, et la mienne a encore de l'avenir!

« Tous les efforts d'Héliade restèrent sans résultat. Il parlait dans le désert. Jon Ghica, qui poussait et les Golesci et tous les autres dans le précipice, trouvait plus d'écho dans leur cœur. Leur véritable ami, celui qui voulait les conserver purs et conséquents pour l'heure de l'action, devenait à leurs yeux, de jour en jour plus insupportable par ses observations et ses conseils; il leur paraissait stationnaire, suranné, et le gendre de Mavros était décoré des titres pompeux de progressif, de véritable révolutionnaire, d'homme à idées vastes et salutaires.

« Faire la guerre à la Turquie, à l'Autriche et à la Russie en même temps; arracher à cette dernière la Bessarabie, à l'Autriche la Bukovine, la Transylvanie, le Banat et une partie de la Hongrie, était devenu leur rêve politique. — Noble jeunesse à cheveux blancs! — Mais par quels moyens entreprendre cette guerre? Où étaient vos ressources? — C'était là l'affaire de Jon Ghica; il professait toutes ces idées, il promettait toutes ces belles choses [1], il était par conséquent leur homme. Ces messieurs ne voyaient pas que le gendre de Mavros se gardait bien d'énoncer ses idées par écrit, de faire figurer sa signature sur un acte quelconque de cette nature; sa mission n'avait pour but que de pousser les émigrés, et surtout les Golesci, à manifester par la presse toute espèce d'inconséquences et de doctrines propres à compromettre eux et leur cause, et à seconder la politique moscovite.

[1] Excepté cependant qu'en cas de non-réussite, on se réfugierait dans les bras de la Russie, à laquelle on demanderait un prince de sa dynastie.

www.digibuc.ro

« Ce fut Stéphan Golesco qui, le premier, rompit avec Héliade, à cause d'une observation que celui-ci se permit de faire sur un Mémoire que A. G. Golesco (le cousin) avait communiqué au cabinet de Vienne et fait publier par la *Revue des Deux-Mondes*. Tout y était bon, excepté la conclusion qui, contre le principe de l'Autonomie, reconnaissait à la Russie le droit de contrôler les lois de la Valachie. En 1848, les Valaques, jaloux de leurs droits, n'avaient pas toléré uue pareille prérogative, même à la Turquie; et les rêveurs d'une grande Roumanie indépendante étaient très-faciles sur cet article, surtout lorsqu'il s'agissait de reconnaître ce droit à la Russie [1].

« Tell, qui, depuis le 19 juin, n'avait pu encore digérer la perfidie de ses anciens camarades et amis, était plus que tout autre à même de connaître le but de leurs déclamations, la ruse et les trames ténébreuses du gendre de Mavros et de ses affidés. Par conséquent il se tenait encore ferme et n'adhérait à aucun principe, à aucune action contraire au mandat que la Lieutenance avait reçu de la Nation et des émigrés compétents.

« Les amis et les dupes de Jon Ghica, y compris les Golesci, formèrent une société dont les réunions se tenaient à la place Sorbonne. Ils invitèrent plusieurs fois Tell et Héliade d'y assister. Ceux-ci se virent forcés de répondre qu'ils ne pouvaient prendre part à des réunions formelles, ni participer à des actes publics concernant leur pays, ni laisser figurer leurs signatures à côté de celles d'individus appartenant aux catégories suivantes :

« 1° Des hommes qui ne professent plus les principes proclamés par la Nation entière;

« 2° Des hommes sur lesquels pèse la grave accusation d'attentat à la vie de Bibesco;

« 3° Des hommes expulsés du sein de l'émigration pour cause

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération*, pages 237-242.

www.digibuc.ro

de vol d'argent public, ou pour leur conduite scandaleuse;

« 4° De jeunes étudiants qui n'ont pas atteint l'âge voulu par la loi pour délibérer dans les affaires publiques.

« Voilà la première séparation formelle et sérieuse. Plus tard, Tell ayant dû quitter Paris pour se rendre en Turquie, Héliade n'y resta qu'avec Gr. Grandisteano et une dizaine de Roumains, pour y représenter les principes de 1848.

« Au commencement d'août 1850, après la découverte du complot moscovite de Bucaresci, dont l'agent infatigable, en Orient, était Jon Ghica, et à la suite du faux bruit répandu par les émissaires russes, que Stéphan Golesco se trouvait en Transylvanie et Héliade en Bulgarie, ce dernier se vit obligé d'écrire seul, c'est-à-dire, comme de son autorité privée, la lettre du 15 août, n° 1, adressée à ses compatriotes en Valachie; puis de se rendre seul encore à Londres, pour y présenter à qui de droit le mémoire du 10 novembre. . . . . »

(Je dois reproduire ici quelques fragments de cette lettre, publiée dans *l'Événement* du 14 octobre, ainsi que le mémoire en question.)

Monsieur le Rédacteur [1].

« Dans votre numéro du 10 courant vous avez inséré une correspondance du journal *l'Indépendance belge*, datée de Bucaresci, le 16 septembre. On voit dans cette correspondance la découverte d'un complot et la proclamation du hospodar de la Valachie, Stirbeiu. A en croire cet acte officiel, le prince régnant paraît pénétré de patriotisme et d'amour pour le bonheur public. Mais il est déjà connu que les chefs de cette conspiration n'ont été que des hommes de la Russie, et l'hospodar le sait mieux que tout autre.

[1] De *l'Événement*.

www.digibuc.ro

« La Russie, en troublant de nouveau le pays, avait pour but de maintenir ses troupes dans les Principautés. M. Stirbeïu, par un acte solennel et public, au lieu de démasquer les *individus* dont il parle, ne fait que donner une consistance à une comédie préparée, et par là démontrer au monde officiel que la présence des Russes dans les Principautés est plus que jamais *nécessaire*. Il cache les auteurs du complot, et pour masquer les menées de la Russie, il offre un portefeuille à l'une des créatures moscovites, un des principaux conspirateurs (Argyropolo).

« Quant aux principes des hommes du mouvement national de 1848, j'ai l'honneur de vous communiquer la traduction de la lettre ci-jointe que j'ai adressée à mes compatriotes, le 15 août (vieux style), lorsque la nouvelle de la trame du complot m'est parvenue. Je suis presque certain que tous les réfugiés roumains professent les mêmes doctrines que moi.

« Recevez, monsieur le Rédacteur, etc.

« J. Héliade.

« Le 12 octobre 1850. »

Nous citerons, ainsi que nous l'avons promis, quelques passages de la lettre susmentionnée :

« *Frères roumains.*

« Depuis deux ans, séparé de vous, j'erre dans le monde, loin de mon foyer ruiné et de mes enfants qui errent comme moi. Jusqu'à présent je n'ai écrit à personne, pas même à mes parents, à mes amis, pour ne compromettre qui que ce soit. — La lance du Cosaque est dans votre côté. — J'ai attendu le calme ; j'ai attendu que la confiance se rétablît.

www.digibuc.ro

« Éloigné de vous, dans une pauvreté apostolique, je me suis efforcé de faire connaître au monde l'état où vous vous trouvez ; j'ai cherché à mettre au jour vos droits, les lois de nos pères, les droits et les coutumes du pays. J'ai dévoilé les cabales du protectorat usurpateur, cabales qui durent depuis plus d'un siècle. J'ai arraché le masque au czar ; j'ai stigmatisé ce pharaon du Nord ; j'ai imprimé le signe de la croix sur le front du démon septentrional.

« Tant que je suis resté au milieu de vous, pendant trente ans, j'ai sacrifié ma jeunesse, mes jours et mes veilles, tout ce que j'acquérais à la sueur de mon front, afin d'éclairer vos enfants, de conseiller votre jeunesse, de vous faire connaître vos droits et vos devoirs, de vous faire connaître votre existence politique et nationale que vous-mêmes aviez oubliée, afin de vous faire connaître au monde ; de créer pour vous des écoles, une langue, une littérature, un théâtre national, de vous expliquer les Évangiles, de réveiller vos espérances, de préparer un avenir à vos enfants, de vous amener à renouer vos anciennes relations avec la Turquie, de rétablir les devoirs réciproques entre le suzerain et le vassal, basés sur les traités de Mircea et de Vlad V.

« Vous n'avez pas connu combien je vous servais et combien je faisais de sacrifices pour votre bien. Le Cosaque l'a toujours connu, car toujours il m'a persécuté depuis 1831.

« Au milieu de difficultés sans nombre, sacrifiant ma santé et ma fortune, j'ai mis tous mes efforts, soit par des allégories, par des fables, ou par des vérités dites au grand jour, à vous ouvrir les yeux et à vous désenchanter des sorcelleries par lesquelles les czars avaient voilé les yeux et l'esprit de nos pères, et s'étaient emparés de notre existence nationale. Ceux de mes écrits qui ont pu échapper au feu et au vandalisme des Cosaques attestent la vérité de ce que je viens de vous dire ; vous la connaissez vous-mêmes.

www.digibuc.ro

« Les pages du *Courrier Roumain* condamné par le commissaire du czar et exécuté par la main de Bibesco attestent la même vérité..... »

Il fait la narration des événements de 1848 jusqu'à la découverte de ce dernier complot et il continue :

« *Mes Frères,*

« Je n'avais pas l'intention de vous écrire ; je voulais être oublié de vous, abandonné de l'étranger, seul avec ma douleur pour vous ! Mais, lorsque je vois que le malheur vous menace de nouveau, le silence est un crime.

« Cette Russie qui vous amena le massacre avec Hypsilanti, qui vous amena la peste, le choléra et le Règlement organique en 1828, qui vous enleva votre nourriture et vous réduisit à manger de la poussière et de l'écorce d'arbres [1] ; cette Russie qui vous préparait un autre massacre à Ibraïlla, en 1841 ; cette Russie qui vous préparait le meurtre, le feu et le pillage de vos biens, en 1848, et dont nous vous avons sauvés en exposant notre vie et en sacrifiant nos biens ; cette même Russie orthodoxe et protectrice ne cesse pas un seul instant, au moyen de ses agents, de troubler de nouveau votre paix, afin de paraître avoir raison aux yeux de l'Europe, en maintenant ses armées dans votre pays, disant que vous êtes des perturbateurs.

« Pour vous tromper, les agents incendiaires du czar se servent de notre nom, ainsi qu'ils s'en sont déjà servis plusieurs fois. — Ne les écoutez pas, mes frères ! Nous ne vous avons jamais invités à la désunion, à la haine, au carnage. Lorsque

[1] C'est un fait historique : les habitants de la Valachie, en 1828, 1829 et 1830 étaient réduits à se nourrir d'une pâte composée d'écorce d'arbres et de poussière, pour tromper la faim. Le froment et le maïs du paysan étaient enlevés pour les soldats russes.

www.digibuc.ro

nous avons crié, en 1848: « *Paix à vous, liberté à vous!* » c'était que votre paix et votre liberté étaient en péril, sans espérance de se rétablir. Nous ne vous avons pas soulevés afin de vous faire battre sans armes avec trois Puissances. Ce sont toujours les satellites du czar qui vous excitaient alors à la guerre civile. Votre soulèvement n'a été qu'une protestation au nom de la *justice* et de la *fraternité*. Cette protestation a été faite. Le monde la connaît, le monde sait déjà ce que signifie la protection du czar.

« Les brigands ont envahi votre pays. Les brigands vous excitent aujourd'hui à prendre les armes, pour vous incriminer aux yeux de la Turquie et de l'Europe, pour justifier leurs brigandages et pour perpétuer leur séjour dans vos foyers, en vous suçant le sang comme des vampires.

« Tout homme qui vient vous dire en ces temps-ci : « *Soulevez-vous*, » n'est pas votre ami et ne vient pas au nom du Christ. Il est l'apôtre du mensonge et de l'esclavage du czar. Prenez garde. Examinez la vie passée de ces hommes, leur conduite, leurs actions pendant les trois mois de la régénération, et vous serez éclairés, vous connaîtrez leurs intentions et le maître qu'ils servent. Non, mes frères, n'écoutez pas ces imposteurs; ayez la patience du Sauveur du monde et des martyrs. Si l'Angleterre officielle, la France officielle, l'Allemagne officielle auprès desquelles vous avez protesté (en 1848) à la face du monde et de Dieu, ne vous sauvent pas du Cosaque, de ses créatures et de ceux qui se sont vendus à lui; si la Turquie, votre protectrice, délaissée par l'Europe, ne peut pas défendre l'intégrité de son Empire, vous n'avez toujours qu'à prendre patience..... Un temps viendra, peu d'années passeront avant que ce jugement ne soit accompli. Jusqu'alors, je vous le répète, mes frères : *Patience et sagesse droite!* N'écoutez pas les imposteurs; tout homme qui vous dit de tirer le sabre au nom d'une Patrie, d'une Roumanie forte et unie; car tout est

www.digibuc.ro

hypocrisie et mensonge dans ces hommes, tout est vanité, tout est le résultat des machinations du Nord, pour vous incriminer et pour justifier les calomnies du czar.

« Vous avez déjà fait connaître à la face du ciel et des hommes vos principes évangéliques, les droits de vos pères, vous avez démontré quel est l'usurpateur de la maison paternelle. Le monde connaît vos droits et vos souffrances. Lorsque le temps viendra, il ne sera plus question d'une Roumanie forte ou d'une Hongrie forte, mais d'une humanité forte, d'une vérité et d'une liberté fortes, contre le mensonge, le despotisme, et contre tous les satellites de Satan.

« *Paix à vous!* je vous le répète, *liberté à vous!* Je vous annonce la véritable paix : la paix de la vie, et non celle du sépulcre; la paix proclamée par le Christ à ses disciples en leur montrant les plaies de la croix. Je vous annonce la paix qui succède au combat, la paix du triomphe, la paix qui succède à la résurrection.

« Aujourd'hui, vous êtes sur la croix; vous avez la lance du Cosaque dans le côté; baissez votre tête; ne maudissez personne, pardonnez à tout le monde, et Dieu a dans son sein, dans son souffle, l'heure de votre résurrection. Cette heure apparaîtra, se lèvera comme la Roumanie de son tombeau.

« Salut et fraternité.

« J. Héliade. »

« Le 15 août 1850. N° 1. »

Après l'expédition de cette lettre en Valachie, et sa publication par la voie des journaux, M. Héliade se rendit à Londres et présenta le mémoire suivant au cabinet anglais.

www.digibuc.ro

MÉMOIRE SUR L'OCCUPATION DE LA MOLDO-VALACHIE PAR LES RUSSES.

« Les projets de la Russie sur la Moldo-Valachie sont bien connus. Ce qui l'est moins, et ce qu'il importe de dénoncer au monde, c'est la tactique qu'elle suit pour les réaliser.

« Se poser comme le représentant de l'ordre et l'appui des populations chrétiennes en Orient, comme l'ami de la Turquie et le protecteur désintéressé des Principautés Danubiennes, telle a toujours été la politique apparente du czar, tel a été le rôle chevaleresque qu'il s'est efforcé de prendre aux yeux de l'Europe.

« Fomenter des complots, faire prêcher des doctrines anarchiques, répandre des semences de haine et de révolte contre le Divan, et intervenir pour étouffer, — quand elles sont éventées, — les conspirations ourdies par ses propres agents, telle a été, depuis trente ans, la conduite réelle, la politique invariable du cabinet de Saint-Pétersbourg.

« Les faits parlent trop haut pour que les diplomates les plus habiles, pour que les écrivains les plus impudents puissent réussir plus longtemps à tromper l'opinion. Laissons parler les faits.

« C'est du sein de la Russie que part, en 1820, le phanariote Hypsilanti, non pour proclamer l'indépendance de la Grèce, mais pour apporter en Moldo-Valachie le pillage, l'incendie, le massacre et pour fournir le prétexte de la guerre qui commença, en 1828, entre les Russes et les Turcs, et qui plongea les Provinces Danubiennnes dans la dernière détresse.

« C'est encore la Russie qui, en 1841, ourdit le complot d'Ibraïlla. Elle espère par cette conspiration soulever les Bulgares contre les Turcs, et avoir des motifs plausibles pour intervenir.

www.digibuc.ro

« En 1848, la Russie revient à la charge. Il lui faut à tout prix un prétexte pour envahir la Moldo-Valachie. Elle agite d'abord la Moldavie; puis son commissaire Duhamel, assisté de nombreux agents, se met à l'œuvre et prépare en Valachie un soulèvement anarchique dans le genre de celui d'Hypsilanti. Heureusement les Valaques comprennent le péril et se lèvent comme un seul homme, pour échapper aux trames perfides de l'envoyé de Saint-Pétersbourg, et secouer un protectorat, non moins insultant à la Sublime Porte, qu'odieux à la population roumaine.

« Si jamais un mouvement fut juste dans son principe, légal dans ses moyens, et surtout pur de tout excès, ce fut sans contredit celui de la Valachie, en 1848; car il ne fut en réalité qu'une protestation paisible et énergique de la population contre l'anarchie et les excès de tout genre, dont la menaçait le triomphe de la conjuration russe. Aussi, les Roumains de la Valachie, une fois débarrassés de l'influence moscovite, s'empressèrent-ils de proclamer solennellement l'Autonomie de leur pays, basée sur les traités et la suzeraineté de la Sublime Porte. Ils se donnèrent une constitution qui reproduisait leurs anciens droits et faisait revivre leurs coutumes nationales. Mais la lettre et l'esprit des traités furent par eux scrupuleusement respectés; mais tous les actes du gouvernement national qu'ils se donnèrent, d'accord avec les intérêts populaires, témoignèrent de leur respect pour la propriété et pour l'ordre social.

« Justice fut rendue à la modération, à la légalité du mouvement de la Valachie par l'envoyé de la Sublime Porte, Son Excellence Suleyman-Pacha. Il trouva le pays jouissant d'un ordre parfait et soutenant avec zèle les droits de sa nationalité et ceux de la Turquie en même temps.

« Mais cette conduite à la fois ferme et prudente de la Valachie devait déplaire au cabinet de Saint-Pétersbourg, puis-

www.digibuc.ro

qu'elle lui ôtait tout prétexte d'occupation. Il fallait mettre fin à un pareil état de choses. Par d'habiles menées, M. Duhamel parvint à faire naître le déplorable conflit de la caserne de Spyro. Tout le monde fut convaincu que cette lutte absurde de six mille Turcs, soutenus d'ailleurs par six pièces d'artillerie, contre six cents soldats Roumains, presque désarmés, n'avait été que le résultat des secrètes menées et des cabales incessantes du commissaire russe [1]; mais elle n'en servit pas moins de prétexte à l'invasion moscovite [2].

« Les Russes entrèrent en Valachie, non pour y rétablir l'ordre — il n'avait pas cesser d'y régner, — mais pour occuper le pays et faire vivre le corps d'occupation, aux dépens des malheureux Roumains. Ce fut à l'aide des Provinces Danubiennes que la Russie pourvut à l'entretien des armées destinées à combattre les Hongrois et à propager le panslavisme russe parmi les populations de la Turquie et parmi celles des États Autrichiens.

« Cependant, la catastrophe qui termina la lutte des Hongrois aurait mis une fin à la propagande slavo-russe, si, pour la continuer, le cabinet de Saint-Pétersbourg n'avait pas prolongé les agitations de la guerre. Il trouva de nouveaux prétextes pour maintenir l'occupation. Alors la Bulgarie fut agitée et les agents de la Russie renouèrent en Valachie leurs éternelles conspirations. Tout récemment on a découvert, à Bucaresci, un complot que l'on peut regarder comme le chef-d'œuvre du genre. Ses chefs sont connus pour appartenir à la Russie. Leur but était, non de provoquer un soulèvement contre la Turquie — ils ne le pouvaient pas, — mais de le feindre, par le concours de quelques malheureux Valaques égarés, et au moyen du racolement d'un certain nombre d'étrangers salariés par la Russie.

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération roumaine*, pages 316-338.

[2] *Idem*, page 348.

www.digibuc.ro

« Et maintenant encore, on se tromperait si l'on croyait que la Russie laissera aux populations orientales quelques instants de repos. Répandus dans les hétairies gréco-slaves, dont ils tiennent tous les fils, les agents moscovites sont constamment occupés à saper les bases de l'Empire Ottoman, et à faire tomber dans le piége des conspirations et des sociétés secrètes une foule d'hommes généreux, dont la plupart croient travailler pour l'indépendance de leur nationalité, tandis qu'en réalité ils sont les instruments aveugles du cabinet de Saint-Pétersbourg.

« Tel est l'état des choses en Orient ; telle est surtout la situation des Provinces Danubiennes. C'est sur cette situation si dangereuse pour les droits de ces provinces, si menaçante pour la paix de l'Orient et de l'Europe, qu'il importe d'appeler l'attention des cabinets.

« Les Valaques proscrits, les mêmes qui, en 1848, avaient réussi à paralyser les machinations de la Russie, ainsi qu'à maintenir l'ordre, et qui avaient été chassés de leur pays pour ce seul acte, n'ont jamais cessé d'intercéder auprès des cabinets de l'Angleterre, de la France, de l'Autriche et de la Prusse, pour obtenir la pacification de leur Patrie, résultat impossible sous l'influence désastreuse du protectorat moscovite.

« C'est à ces Puissances que le peuple de la Valachie avait adressé sa proclamation de 1848 [1].

« C'est encore à ces gouvernements qu'en février 1849, les réfugiés de la Valachie adressèrent leur protestation collective accompagnée d'un Mémoire justificatif du mouvement de leur

ne autre protestation, datée du 28 juin 1849, adressée ulièrement à la France et communiquée à son gouverne-t, fut faite, de la part des trois membres de la Lieutenance

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération roumaine*, page 66.

www.digibuc.ro

Princière, contre la convention de Balta-Liman qui violait les droits de la Moldo-Valachie [1]. Dans cette protestation se trouvaient prévus et annoncés d'avance tous les événements qui viennent de s'accomplir dans la Bosnie, en Bulgarie, et plus récemment en Valachie [2].

« Il est triste d'avoir à constater que le gouvernement de la France, qui, concurremment avec les autres Puissances, a garanti l'intégrité de l'Empire Ottoman, n'a pas encore eu le loisir d'étudier cette question capitale.

« Les autres gouvernements feront-ils comme la république française? Absorbés par leurs propres affaires, et se fiant aux promesses diplomatiques de la Russie, laisseront-ils les successeurs de Pierre le Grand s'emparer des Provinces Danubiennes et préluder ainsi à l'anéantissement de la Turquie et peut-être à la conquête de l'Europe?

« Une voix, du moins, s'élèvera encore cette fois pour protester. C'est au nom de tous ses compatriotes menacés dans leur liberté et dans leurs propriétés, et sans aucun moyen de faire entendre leurs plaintes; c'est au nom de cinq millions de chrétiens réduits à la dernière détresse, que le soussigné ose s'adresser de nouveau aux cabinets européens et dénoncer, avec une nouvelle assurance, ce prétendu protectorat comme une conspiration permanente contre la nationalité roumaine, contre la suzeraineté de la Sublime Porte, et surtout, il faut le répéter, contre les intérêts généraux de l'Europe.

« Il y a là une situation anomale, monstrueuse, à laquelle il importe de mettre un terme. Il existe pourtant un moyen facile et légal d'en sortir : c'est d'appliquer aux Principautés Danubiennes, comme à toute autre partie de l'Empire Ottoman, le traité d'alliance de 1841, qui garantit l'intégrité de cet Empire;

[1] Voir les *Mémoires sur la Régénération roumaine*, pages 379-385.

[2] *Idem*, page 385.

www.digibuc.ro

c'est de rappeler à la Russie que son rôle et son devoir étaient, non d'usurper les droits des Provinces Danubiennes et de conspirer sans cesse contre leur tranquillité, mais de garantir leur Autonomie et de faire respecter leur indépendance administrative.

« La Moldo-Valachie, comme partie intégrante de l'Empire Ottoman, en s'adressant aux Puissances qui ont garanti cette intégrité, espère trouver justice et protection, car il s'agit de l'honneur et des intérêts de ces Puissances de faire respecter le traité dont elles sont signataires.

« La Moldo-Valachie, mise une fois à l'abri des coups de main d'un voisin peu scrupuleux, et protégée dans son Autonomie, cesserait d'offrir à la Russie une proie facile, et ne serait plus exposée à devenir le champ de bataille de la guerre latente de la Russie contre la Turquie.

« Mais cette protection serait encore un état d'oppression, si elle n'avait pour but d'arriver à la solution définitive des embarras présents; si elle ne faisait respecter les traités existants entre la Moldo-Valachie et la Turquie. Selon les anciens droits et coutumes de ces deux pays, selon leur Autonomie reconnue par tous les traités, on s'occupera, par la libre discussion, des lois propres à satisfaire tous les intérêts, à assurer le bonheur général du pays et à donner toutes les garanties désirables à l'Europe.

« Telle est la proposition que la Moldo-Valachie (si elle était libre de faire connaître ses besoins et ses plaintes) oserait présenter aux Puissances de l'Europe, et, qu'à son défaut, le soussigné se permet de leur soumettre, espérant qu'elle sera agréée par les cabinets qui s'inspirent encore de l'esprit de justice et qui veulent baser le maintien de la paix du monde sur le respect du droit des gens.

« J. Héliade.

« Le 10 novembre 1850 »

www.digibuc.ro

XIII

« Tant que Tell resta à Paris, les intrigues ne réussirent pas à l'ébranler dans les principes qu'il ayait adoptés depuis le 19 juin et dans lesquels il s'était ensuite engagé vis-à-vis d'une partie des émigrés. Dans le cas de légers refroidissements, pour des causes personnelles, entre lui et Héliade, ce dernier était prêt à sacrifier sa personne en faveur des principes et disait souvent à Tell : « Nous avons la même religion politique, donc, nous irons toujours à la même église ; vous pouvez me haïr, mais j'apposerai toujours ma signature à côté de la vôtre, tant que celle-ci servira à plaider la véritable cause nationale. » Ce sont de pareilles explications et toujours amicales qui entretenaient leurs relations, et les Valaques de Brousse n'avaient qu'à se réjouir de la bonne intelligence qui existait entre ces deux hommes.

« Mais lorsque Tell eut quitté Paris et se fut établi en Turquie, il n'était plus difficile à ses soi-disant amis de l'assaillir dans son côté le plus vulnérable. La susceptibilité et l'envie caractérisent l'état militaire, et ont souvent poussé Tell, peut-être à son insu, à de graves inconséquences et même à des injustices. On s'adressa à ces deux passions; on excita sa jalousie, à l'occasion de la lettre d'Héliade sous n° 1, adressée à ses compatriotes. « Héliade travaille seul, lui disait-on, il ne vous « compte plus pour rien, il ne vous demande plus votre opi- « nion; son intention est d'augmenter sa popularité en Vala- « chie et de s'attribuer à lui seul la révolution. »

« Mais qui donc persistait auprès des Golesci, de Tell et de tous les autres émigrés, pour qu'ils ne s'écartassent pas des

www.digibuc.ro

principes de la Nation? N'est-ce pas Héliade? Une persévérance poussée jusqu'à l'entêtement pour engager ses compagnons à rester avec lui, à travailler ensemble, devait avoir un tout autre but que celui d'agir seul et d'effacer le nom des autres devant la Nation. — Ce n'est pas Héliade qui avait quitté son mandat ou le terrain indiqué par ses compatriotes, en adoptant d'autres doctrines; c'étaient, au contraire, les autres émigrés qui l'avaient abandonné, lui tout seul, à Paris; et alors avec qui pouvait-il se concerter, lorsqu'on attaquait ses principes, lorsqu'il devait agir? C'est absolument comme si l'on accusait un soldat, laissé seul sur le champ de bataille et abandonné de ses camarades, d'avoir, en leur absence, osé se défendre contre l'ennemi!

« A cette même époque, et après la découverte du nouveau complot moscovite de Bucaresci, Héliade ne pouvait pas impunément attendre, quarante jours, la réponse de Tell, relativement à la lettre susmentionnée et au Mémoire qu'il se proposait de présenter au gouvernement anglais. — Quant à ce qui concerne la révolution valaque, on a vu partout, en Valachie comme dans ses ouvrages, qu'Héliade, loin de se l'attribuer, ne fait, au contraire, que démontrer par tous ses moyens que l'insurrection avait été ourdie par les agents de la Russie et que lui, ses amis et le peuple entier n'avaient fait que protester, au nom de l'ordre, de la légitimité et de la conservation contre les menées de la Russie.

« Tell était serré de près par ses soi-disant amis, qui l'attaquaient dans les parties les plus faibles et les plus sensibles de son cœur. Il n'était plus en état de comprendre, ni la grave situation où se trouvait Héliade, ni les raisonnements de celui-ci contre lequel il conçut une haine implacable et inexplicable, et qu'il ne tarda pas à manifester par les manières les plus violentes. Pour combattre et persécuter Héliade, il s'oublia jusqu'au point de faire cause commune avec ceux mêmes

www.digibuc.ro

que lui, Tell, avait accusés formellement devant l'émigration, comme voleurs, malhonnêtes et traîtres [1].

« Les émigrés de Paris avaient formé une société, une école à part, à la place Sorbonne ; de cette société sortirent des proclamations adressées au peuple valaque, et l'invitant à se préparer à faire la guerre à tout le monde, et à former une grande Roumanie Unie. Parmi les signataires figuraient en première ligne les Golesci et Nicolas lui-même. On n'a qu'à feuilleter *la Roumanie Future,* feuille mensuelle, pour voir les doctrines de cette société, propres seulement à dégénérer la cause légitime de la Valachie et à compromettre les signataires vis-à-vis de la Turquie. On avait arraché jusqu'à la signature du fils de Maghiero, dans le but de compromettre son père.

« Héliade quitta alors Paris pour se rendre en Turquie où l'île de Chio lui fut désignée pour lieu de séjour. Il s'y interna et se décida à ne plus s'occuper que de l'instruction de ses enfants, sans se mêler davantage de politique, sans rien publier : il garda un silence absolu jusqu'aujourd'hui. . . .

. . . . . »

(*Mémoires intimes.*)

XIV

Il me répugne de transporter le lecteur dans ce réduit de cabales et d'horreurs dont M. Héliade fut victime avec toute sa famille, à Chio, pendant plus de deux ans. Les épisodes de cette partie de sa vie ne sont ni de la nature, ni du cadre de mon *recueil.* Je laisse ses ennemis devant le tribunal de leur

[1] Ce sont ses propres expressions, dans l'accusation qu'il ût contre Bratiano, Rosetti, Balcesci et autres.

www.digibuc.ro

conscience (s'ils en ont une). Je me borne seulement à dire que toutes les horribles scènes du *Juif-Errant*, inventées par le génie fécond de M. Eugène Sue, ont été reproduites dans la plus hideuse réalité par ces misérables, dénués de tout sentiment d'honneur et de loyauté. Les habitants de Chio peuvent avouer qu'ils ont vu de leurs propres yeux, en chair et en os, la femme de Dagobert devenir, par sa dévotion et à son insu, l'instrument des cabales de Rodin, et rendre victimes son mari, son fils et les deux sœurs Rose et Blanche. Je passe sous silence toutes ces scènes dont je n'ai eu la force d'être spectateur que pendant un très-court espace de temps. Mais je ne puis également me taire sur la conduite du prêtre Josaphat Snagoveano. Tout Bucaresci, et surtout l'ancien prince de Valachie (Alexandre Ghica), connaît la protection et les bienfaits dont cet individu fut comblé par M. Héliade. Pour preuve de cette assertion, je recommande à mes lecteurs les pages que ce dernier lui consacre dans ses *Mémoires sur la Régénération* (pages 25 et 26) ; mais il le paya de la plus noire ingratitude, en se rendant un des plus ignobles instruments de ses ennemis. Il joua le rôle le plus indigne dans les cabales du second Rodin de cette faction jésuitique, et rendit victimes le père, la mère et cinq enfants.

Croyant qu'il avait achevé son œuvre, ou désespéré de ne pouvoir ébranler la fermeté et la patince de son Job, il abandonna Chio, et accompagné de Marin [1], un des plus vils instruments de Jon Ghica, il se rendit à Paris afin d'y fonder une chapelle toujours *orthodoxe* et soi-disant roumaine. Il s'adressa, dans ce but, à la générosité des Moldaves ; car ses compatriotes les Valaques le connaissaient déjà assez. — Il y a un proverbe valaque qui dit que le diable ne fait jamais d'église. Le prêtre Josaphat, pourtant, donna un démenti éclatant à cette

[1] On a déjà fait connaissance avec cet homme, à l'occasion du compte rendu par Jon Ghica (page 99 et 100).

www.digibuc.ro

sagesse populaire, car il en *fabriqua* une à Paris. Si je me borne ici à effleurer le caractère de ce personnage [1], sans rien prouver, ni décrire, c'est par respect pour mes lecteurs, et je ne désirerais pas qu'il me forçât lui-même à mettre en évidence ses actions.

Passant un voile discret sur toutes les menées et les cabales tramées depuis 1850 jusqu'à 1853, dans l'île de Chio et ailleurs, je laisse parler M. Héliade lui-même dans ses *Mémoires intimes*.

« Lorsque la guerre fut déclarée, presque tous les émigrés valaques de Paris, de Brousse, de Smyrne et de Chio se rendirent à Constantinople; Héliade seul resta dans sa retraite (à Chio), jusqu'à ce que le gouvernement de la Sublime Porte le fît appeler. Par ordre du ministre de la guerre, il fut ensuite envoyé à Choumla auprès du généralissime Omer-Pacha.

« A son arrivée au quartier général, il y trouva une vingtaine d'émigrés valaques, y compris Tell et trois des frères Golesci, Stéphan, Nicolas et Alexandre. Bratiano, Roussetake et autres étaient à Vidin. Tous ces messieurs assuraient qu'ils étaient accourus pour servir la Patrie et la Turquie en même temps. Belles paroles; mais les antécédents; mais les inconséquences de ceux qui les prononçaient; mais la continuation d'une même conduite et des mêmes doctrines compromettantes pour la cause valaque; mais leurs prétentions puériles et ridicules.....!

« Leur Patrie et leur unique occupation, c'était la ruine d'Héliade. Il ne se passait pas un jour que quelqu'un d'eux ne se rendît auprès d'Omer-Pacha, pour accuser cet homme et demander son expulsion de Choumla.

« En outre, ils avaient tous la naïveté de prétendre qu'on

[1] Pour celui des lecteurs qui désirerait connaître le portrait physique de Josaphat, il n'a qu'à voir celui de *Bradamanti*, dans *les Mystères de Paris*, édition illustrée par M. Beaucé.

www.digibuc.ro

leur donnât des grades et des appointements de colonels et de majors, en disant qu'ils ne pouvaient entrer au service sans cette condition.

« Ils se disputaient le partage ou le commandement d'une cinquantaine de malheureux soldats valaques, enlevés de leur poste de cordon du Danube par les soldats turcs, expédiés pour la reconnaissance de la rive valaque.

« Les émigrés de Vidin se disputaient aussi, pour les futurs portefeuilles ministériels de la Valachie.

« Le neveu de Maghiero, qui se trouvait à Calafat, lançait aussi, au nom de son oncle, des proclamations incendiaires dans la petite Valachie, afin sans doute d'alarmer les habitants honnêtes et paisibles de ces contrées et de compromettre le gouvernement de la Turquie vis-à-vis de ses alliés. (Il fut renvoyé de là par le pacha de Vidin.)

« Un des affidés de Jon Ghica, et en même temps l'émule du neveu de Maghiero, écrivait à Omer-Pacha en le priant de lui fixer des appointements de 2,000 piastres par mois, ainsi que la solde de vingt-cinq volontaires valaques, semblable à celle des Bachibouzous et il promettait alors d'exterminer toute l'armée russe. Rien de plus ridicule et de plus pitoyable que de lire cette lettre d'un bout à l'autre, dans l'original.

« A la vue de toutes ces folies, de toutes ces inconséquences, Héliade voulut se retirer de Choumla, mais comme il y avait été envoyé par l'ordre du gouvernement, il crut de son devoir d'attendre la décision du généralissime, et se confina dans sa chambre dont il ne sortit pas pendant plus de trois semaines, pas même pour voir Omer-Pacha.

« Peu de temps après la convention faite entre le gouvernement de la Sublime Porte et celui de l'Autriche, le généralissime reçut l'ordre de renoncer à l'idée de former une légion valaque. — On dit que c'était l'Autriche qui s'opposait à cette mesure. — Par conséquent, les émigrés valaques ne pouvaient plus être

www.digibuc.ro

que tolérés à séjourner dans le rayon du camp musulman; il ne dépendait plus que de leur conduite et de leurs doctrines, de se rendre utiles à leur Patrie ou aux vues de la Turquie.

« Omer-Pacha avait d'abord manifesté un grand désir d'utiliser les Valaques; la preuve en est dans la manière distinguée avec laquelle il accueillit Tell et ses compagnons, et dans ses nobles efforts pour réconcilier celui-ci avec Héliade.

« Dans un rendez-vous que ces deux messieurs eurent, par l'ordre du généralissime, chez son frère (Mustapha-Bey) et d'après l'explication qui y eut lieu, Héliade déclara qu'il n'avait rien à se plaindre des principes et des doctrines de M. Tell; que quant à ses griefs personnels, comme il était décidé à tout oublier, pour agir d'accord dans l'intérêt de la Patrie, il était prêt à tendre la main à M. Tell.

« Celui-ci répondit, au grand étonnement de Mustapha-Bey et du généralissime ensuite, qu'en définitive lui non plus n'avait pas à se plaindre des principes de M. Héliade, mais que sa haine contre lui était implacable.

« Vers le soir Tell se repentit d'avoir fait cette réponse, et il était déjà plus de minuit, lorsqu'il se rendit chez Héliade, auquel il dit :

« — J'ai appris que le généralissime était décidé à nous renvoyer d'ici à cause de notre désunion. Jouons une comédie; allons demain chez lui pour lui dire que nous sommes réconciliés; mais comptez toujours sur ma haine.

« — Quant à moi, dit Héliade, je n'ai pas besoin de faire le comédien, je suis envoyé ici par l'ordre du gouvernement, et je ne me sens nullement humilié d'être rappelé par un second ordre; d'ailleurs, je suis très-dégoûté de ce que je vois, et ce serait un bonheur pour moi de me retrouver parmi les miens. Mais, pour vous donner une preuve de mes intentions et de mon désir de voir réunis tous les émigrés qui se sont conservés *possibles*,

www.digibuc.ro

je me décide à descendre jusqu'à la comédie que vous me proposez, espérant que plus tard, persuadé de ma bonne foi, vous finirez par éteindre votre haine imméritée.

« C'est ainsi qu'Omer-Pacha fut mystifié, le lendemain, à sa grande satisfaction. Il ne s'imaginait guère que Thémistocle et Aristide modernes [1] jouaient ainsi la comédie.

« Nous nous taisons sur les détails et les entretiens qui s'ensuivirent. Omer-Pacha et son frère, sont les seuls juges compétents pour prononcer sur le caractère et la conduite de tous les Valaques qui les approchèrent. Notre tâche ici, est de prouver s'il est vrai que ces messieurs étaient accourus pour offrir leur sabre et leur vie, au service de la Turquie et si Omer-Pacha, comme ils l'ont accusé, s'est en effet opposé à ce noble élan de dévouement et de patriotisme. Laissons parler les faits.

« Voici comment s'exprime un des accusateurs mêmes d'Omer-Pacha, dans une lettre qu'il écrivait à Stéphan Golesco :

« Dimanche, le 5 mars 1854, Vidin.

« *Mon cher frère,*

« Le cœur, l'esprit et plusieurs autres besoins [2] me poussent « à vous écrire incessamment, et pourtant je ne vous ai pas « écrit, car je vous attendais de vous voir ici. . . . .

. . . . . .

« J'ai aussi plusieurs lettres de Paris ; tous y sont en « bonne santé et jaloux de nous croire sur le champ des vic- « toires. M. Tell a très-bien fait de sacrifier tant pour la Patrie [3], « et toi aussi tu fais peut-être bien en te refusant ; car ce que « vous tous ne savez pas, c'est que le troisième jour après ton

[1] C'est ainsi que l'honnête généralissime les nomma en les voyant redevenus amis.

[2] Traduction littérale.

[3] En mystifiant Omer-Pacha, sur sa feinte réconciliation avec Héliade.

www.digibuc.ro

« départ d'ici, il est arrivé une lettre d'Omer-Pacha, par « laquelle il nous demande tous de nous réunir là (à Choumla). « Par conséquent vois-tu que tu es en erreur lorsque tu dis que « si tu ne te *rendais* pas à Choumla, M. Tell aurait obtenu ce « qui lui fallait et il serait déjà parti pour Calafat. Je désirerais « que vous demandiez au généralissime que peut-il croire et « sentir, en conscience d'homme, à l'égard de cet homme qui « se sert de la force et de la violence d'un général afin de *con-* « *traindre ses compatriotes à lui parler et à travailler avec lui.* « Si M. Héliade n'était pas malade, il serait sans doute mieux « de mourir que d'accepter (et surtout de mendier) une pareille « réconciliation, et je parie que S. Ex. Omer-Pacha, en homme « honnête et de bon sens, serait forcé d'avouer que Sa Sei- « gneurie méprise M. Héliade. . . . . .

. . . . . .

« Ton frère,

« Rosetti. »

« Cette lettre prouve évidemment, d'un côté, la bonne volonté d'Omer-Pacha de réunir tous les Valaques et de les utiliser, et de l'autre, l'amour d'Héliade pour l'union de ses compatriotes. Roussetake, pour l'humilier, *l'élève* jusqu'à *mendier* cette charité évangélique.

« Et ce sont ces mêmes hommes qui accusèrent Omer-Pacha de mauvaise volonté à l'offre des Valaques, et Héliade d'être contraire à l'union et à l'harmonie !

« L'homme de la discorde ne mendie pas l'union.

« Le généralissime, désespéré des derniers ordres qu'il avait reçus de Constantinople à l'égard de la légion roumaine, et fatigué des fréquentes visites et accusations des ennemis d'Héliade, finit, appréciant chacun d'après ses actes, par se décider à inviter tous ces messieurs de quitter Choumla.

www.digibuc.ro

« Stéphan Golesco adressa une lettre, au nom de ses frères et des autres Valaques, au généralissime en se plaignant d'Héliade, qu'il accusait, par les expressions les plus indignes, d'être la cause de leur expulsion du camp turc. Il avouait en même temps que leurs principes n'avaient eu d'autre but que celui de former une grande Roumanie.

« Omer-Pacha, qui depuis plus de trois semaines n'avait pas vu Héliade, et qui connaissait mieux que tout autre la conduite et le caractère de chacun, s'indigna de cette accusation injuste et répondit à Stéphan par le billet suivant :

« *Monsieur,*

« J'ai lu la lettre que vous m'avez adressée le 8 mars. Il m'est « pénible de voir que vous persistez à ne comprendre ni la « nature des événements politiques, ni ma situation, ni vos « propres intérêts.

« Vous parlez de calomnies contre vous qui n'ont jamais « existé ; et s'il s'agit d'accusations : ce sont vos actes publics « et votre lettre même qui vous accusent d'inconséquence.

« Vous avouez, vous-même, que vous professez des principes « contraires à ceux que le peuple valaque a manifestés ; nuisi- « bles à votre Patrie, contraires à mon gouvernement, et pro- « pres seulement à seconder les vues de l'ennemi commun.

« Toute idée devient mauvaise lorsqu'elle n'est pas appli- « quée à son temps et à sa place ; elle devient ensuite un germe « de malheur lorsqu'on l'adopte pour principe ; car de faux « principes il ne résulte, à l'infini, que des conséquences plus « fausses et plus nuisibles les unes que les autres.

« J'aime votre Patrie, monsieur, et c'est l'intérêt que je lui « porte qui, dans ces moments critiques, m'a fait désirer l'har- « monie parmi les hommes qui se prêtent à la servir. C'est ce « même intérêt qui me force d'éloigner des affaires sérieuses des

www.digibuc.ro

« hommes qui ont commis des inconséquences aussi funestes à « ce beau pays.

« J'ai désiré l'union parmi vous, et je n'y ai vu, par mal- « heur, qu'une haine profonde et aveugle contre des hommes « qui vous ont toujours donné de bons conseils.

« Comme je ne puis agir contre les intérêts de mon gouver- « nement ni contre l'avenir qui attend votre Patrie, je me fais « un devoir sacré de prier tous ceux qui ne sont venus que pour « embrouiller les affaires, en ne suivant que leurs passions et « leurs propres intérêts, de vouloir bien respecter mes occupa- « tions et se retirer où bon leur semblera ; mais hors du rayon « de mon camp.

« Vous êtes libres, messieurs, de partir, et je vous souhaite « une Patrie heureuse.

« OMER.

« Le 9 mars 1854, Choumla. »

« Dans la matinée du 7 mars, et lorsque le généralissime venait de congédier une dizaine de Valaques, Héliade, après une retraite absolue de vingt-trois jours, fut appelé au quartier général. Il s'y trouvait plusieurs pachas et un officier supérieur français.

« — Monsieur, dit Omer-Pacha à Héliade, quelle est l'intention de ces messieurs vos compatriotes? sont-ils venus ici pour servir ou pour paralyser mes affaires et me voler mon temps? Ils prétendent que je doive m'occuper davantage de leurs intrigues que de mon armée. Je ne croyais pas qu'une dizaine d'hommes fussent en état de réaliser un *kalabalik* aussi embarrassant. J'ai prié ces messieurs de respecter mes occupations en se retirant de mon camp. — Mais, dites-moi, comment se fait-il que vous seul soyez resté fidèle aux sentiments que j'ai vu manifester par votre Nation en 1848?

« — Votre Altesse peut, au contraire, être convaincue que la

www.digibuc.ro

Valachie entière ne professe, jusqu'à ce moment, que les mêmes principes, et que je ne suis que son représentant, son avocat à l'étranger.

« — Je connais et le peuple et les boyars de la Valachie, mais ma demande ne concerne que les émigrés. Comment se fait-il que vous soyez resté seul parmi eux?

« — Je ne suis pas seul, Altesse, les émigrés sont divisés en deux camps, et celui des hommes conséquents a toujours été le plus grand et composé d'hommes qui ont eu une position dans leur pays.

« — Mais les Golesci?

« — Je ne les crois que dupes; ils ont toujours été de bons Roumains. Lorsqu'ils verront clair, ils ajouteront, sans doute, à leur qualité d'honnêtes gentilshommes un véritable patriotisme.

« — Ils ne tiennent pas le même langage relativement à vous.

« — J'ai eu l'honneur de dire, à Votre Altesse, que je ne les crois que dupes; s'ils étaient mes frères, je m'en féliciterais; mais dans les circonstances actuelles, je n'aurais ni agi ni signé à côté d'eux.

« — Et quels sont les autres émigrés de vos principes?

« — Maghiero, Zossima, Grandisteano, Rousso, Alexandresco, Guiresco, le prêtre Chapca; — M. Tell aussi, avec Plessoiano, Serrurius, Lazureano, Christophi n'ont jamais professé que les principes proclamés par la Nation valaque en 1848.

« —Non, quant à M. Tell et à ses compagnons, vous vous trompez, quoique vous ayez dit à mon frère que vous n'aviez pas à vous plaindre des principes de M. Tell; mais moi j'ai à en douter. Son entourage ne me plaît pas; il professe en secret les mêmes doctrines que ceux avec lesquels il fait cause commune. En outre, vous êtes venus tous les deux chez moi pour me tromper, en me disant que vous étiez réconciliés, et je suis informé

www.digibuc.ro

par les maîtres mêmes des maisons où vous logez, que vous ne vous voyez pas l'un l'autre.

« — Altesse...

« — J'ai ma police, monsieur, nous sommes dans un camp retranché, je dois savoir tout ce qui s'y passe, et la conduite et le caractère de tous ceux qui m'entourent. Je me suis informé de votre manière d'agir et de vivre, de vos occupations et de vos entretiens; et je connais également les disputes, les querelles et le langage qui se tiennent dans la maison de M. Tell. Ces messieurs vous ont envoyé un mandat pour vous avertir, que l'un vous réserve une balle, et l'autre deux [1]. Je ne souffre pas d'assassins dans mon camp et je leur ai fait dire que je les ferais pendre.

« — Je désirerais, Altesse, ne mourir que lorsque ces messieurs me tueront; car ceux qui ont réellement de pareilles intentions ne le disent assurément pas : ce sont des enfantillages.

« — Et je ne souffre pas que les enfants se mêlent des affaires sérieuses. Je les ai tous congédiés aujourd'hui; j'ai aussi écrit à Vidin pour qu'on renvoie de là tous leurs confrères. On connaît Bratiano et Rosetti depuis 1848; leur démagogie, leurs écrits et leur catéchisme.

« Puis se tournant vers l'officier français :

« — Avez vous jamais entendu parler, monsieur, lui dit-il, d'un livre intitulé d'une manière plus bizarre que celui-ci : « Ca-« téchisme démocratique et social, composé *par l'orthodoxie* « de Rosetti et Bratiano. » Ils sont fous ces hommes! — Mais Maghiero, Grandisteano et Zossima, où se trouvent-ils en ce moment?

[1] C'était A. Mano, aventurier, soi-disant, Valaque et fils du phanariote Mano qui figure dans la liste des formateurs de la légion greco-slave, et qui dernièrement encore, fournit aux Autrichiens le prétexte de proclamer la loi martiale dans la Moldo-Valachie.

www.digibuc.ro

« — Le premier est à Vienne, Grandisteano à Paris, et Zossima à Brousse. Le prêtre Chapca, Rousso, et Giuresco sont ici avec moi.

« — Pourquoi les autres ne sont-ils pas venus?

« — Parce qu'ils n'ont pas été appelés ; moi-même je ne me serais pas présenté si le gouvernement ne m'eût envoyé, par un ordre exprès.

« — Il n'y a que les intrigants qui se fourrent partout sans pudeur. Après avoir tant écrit et tant parlé contre les Turcs, ces messieurs trouvent très-naturel d'entrer en Turquie et d'y solliciter de gros appointements, pour l'unique occupation d'accuser injustement les hommes honnêtes et tranquilles, lorsqu'ils ne sont pas de leur coterie, et de paralyser les affaires. S'ils entraient ainsi en Russie, ils y seraient aussitôt fusillés ; nous, nous les souffrons, parce que nous ne sommes pas aussi ombrageux que les Russes. — Écrivez à Maghiero et aux autres de venir ici.

« — Maghiero a, je crois, contracté des dettes à Vienne, et il ne lui sera pas si facile de quitter cette ville.

« — J'écrirai qu'on lui paie ses dettes et qu'on lui fournisse les frais du voyage ; je demanderai aussi Grandisteano et Zossima. Faites-moi une liste des autres. Rousso restera ici, je l'emploierai dans le corps des ingénieurs. »

XV

Revenons à Jon Ghica. A voir le progamme par lequel il voulait commencer et finir sa révolution de 1848, à entendre ses doctrines provocatrices, on serait tenté de croire, ainsi que l'ont fait plusieurs jeunes gens valaques, qu'il est le véritable révolutionnaire, l'homme à idées vastes et progressives, l'ami

www.digibuc.ro

du prolétaire, l'émule de Marat et de Robespierre, ou, que sais-je moi, le disciple de Michelet! — Tout d'abord, et au premier coup d'œil, on peut se faire une juste idée de cet individu qui, n'étant que boyar de la troisième classe, usurpe le titre de prince; puis on n'a qu'à lire sa brochure [1] qui n'a pour but que la recommandation de sa respectable personne devant le monde officiel, et d'accuser ses propres dupes, les exécuteurs fanatiques de ses fausses doctrines, et de prêter ses vices particuliers, ses intentions perverses à des hommes qui n'ont pas cessé de les combattre et de les déjouer en faveur de l'ordre et de la paix.— C'est lui qui, en 1848, prêchait le partage des biens par le pillage et le meurtre; c'est lui qui envoyait les frères Balcesci aux salines pour y déchaîner les forçats contre la société; et après avoir si bien servi la politique et les vues de la Russie, par ses provocations à des idées extrêmes et irréalisables, il voudrait aujourd'hui, passer pour le plus honnête et le plus zélé des patriotes Valaques, ainsi que l'homme le plus légitimiste et le plus modéré, vis-à-vis des cabinets européens.

Pour s'assurer de ce qui vient d'être dit, on n'a qu'à lire, je le répète, sa brochure et la lettre qui va suivre.

Lorsque les Russes occupèrent dernièrement les deux Principautés, les journaux ont parlé d'une certaine proclamation chimérique et monstrueuse, non-seulement par son esprit incendiaire, mais encore par les signatures hétérogènes qui y étaient, soi-disant, apposées. On disait, ou plutôt Jon Ghica disait, que cette proclamation avait circulé sous les noms de Jon Ghica, J. Balaceano, Tell et Héliade!!! A cette occasion *inoccasionable* et inventée d'avance, le gendre de Mavros s'arme de toute la force de son innocence, et publie la lettre ci-jointe, dans le *Journal de Constantinople,* du 19 janvier.

[1] Sous le pseudonyme *G. Chaïnoi,* qui n'est que l'anagramme de *Jon Ghica.*

www.digibuc.ro

« Bebeck, le 14 janvier 1854.

« *Monsieur le Rédacteur*,

« Il circule depuis quelque temps en Valachie une proclama-
« tion signée Jon Ghica, Balatchano, Jean Héliade et Tell.
« Ceux qui me connaissent savent bien qu'il ne peut y avoir
« rien de commun entre moi et deux des messieurs dont les
« noms figurent dans la proclamation en question ; mais ce que
« je tiens surtout à faire savoir, c'est que si Dieu me réserve
« un rôle quelconque dans les affaires de mon pays, ce ne peut
« être celui de la vengeance et de la persécution, contre au-
« cune des classes de la société, et si la Providence relève ce
« pays des dures épreuves auxquelles il a été soumis depuis
« quelque temps; ce sera, je l'espère, par les armes et par la
« justice, et non point par la guillotine et la confiscation. Je
« suis autorisé à faire la même déclaration au nom de mon
« ami, M. Jean Balatchano, qui comme moi, n'a eu connais-
« sance de ladite proclamation que par quelques journaux
« français et allemands.

« Je réclame de vous, monsieur le Rédacteur, une place dans
« votre journal pour ma lettre, et vous prie d'agréer l'assurance
« de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être
« votre serviteur.

« Jon Ghica. »

Le rédacteur, en sus de cette lettre, fit l'observation, que la soi-disant proclamation ne pouvait être qu'une nouvelle machination des Russes, justifiant ainsi les quatre signataires supposés. Cependant, il refusa d'insérer aussi la lettre suivante par laquelle se justifiait M. Héliade.

www.digibuc.ro

« *Monsieur le Rédacteur,*

« Je viens de lire, dans votre journal du 19 janvier, une lettre signée Jon Ghica, et relative à une certaine proclamation dont je ne connais ni le sens ni la date, et qui aurait circulé en Valachie sous les noms de Jon Ghica, J. Balaceano, Chr. Tell, et J. Héliade.

« Si M. Jon Ghica est innocent, comme moi, dans cette machination moscovite, il ne fait que son devoir en se justifiant, devant le public, contre une accusation aussi déloyale qu'indirecte; mais sa lettre insérée dans votre journal, a plutôt pour but d'incriminer deux innocents, que de défendre sa personne et son caractère. C'est une injustice, M. le Rédacteur, et plus déloyale encore que la proclamation en question.

« Je proteste donc, contre ceux qui ont fait figurer mon nom sur un acte aussi accusateur; et je proteste également, contre la manière dont M. Jon Ghica s'en sert, non pour se justifier, mais pour me montrer à la société comme l'homme de la terreur. Sa lettre prouve, de toute évidence, et son caractère et ses actes.

« Agréez, M. le Rédacteur, etc.

« J. Héliade.

« Choumla, le 28 février 1854. »

A propos de la proclamation en question et de la lettre de Jon Ghica à ce sujet, voici de quelle manière s'exprime M. Héliade dans ses *Mémoires intimes*.

« Héliade, voyant la lettre de Jon Ghica, dans le *Journal de Constantinople*, et décidé d'écrire au rédacteur à ce sujet,

www.digibuc.ro

communiqua aussi la sienne à M. Tell, dans les premiers jours de leur soi-disant réconciliation.

« Je n'ai pas l'intention de lui répondre, dit Tell, et je vous conseille de faire la même chose.

« Héliade admira le sang-froid et la générosité de Tell. . .

. . . . . .

« Après le départ de ce dernier de Choumla, Héliade se rendit un jour au quartier général. Le généralissime était absent, mais on l'attendait. Deux Anglais venaient aussi d'arriver de Constantinople dans ce moment. L'un était Massar-Pacha et l'autre un monsieur attaché à l'ambassade anglaise. Après quelques paroles échangées de part et d'autre, ce dernier demanda à Héliade :

« — Combien avez-vous en Valachie de personnes du nom de Tell?

« — Il n'y a que M. Tell, dont vous venez de parler.

« — Je vous demande pardon, il y en a encore un autre.

« — Non, monsieur.

« — Vous vous trompez; je sais qu'il y en a un autre.

« — Je suis Valaque, monsieur, et je connais presque toutes les familles de mon pays : il ne se trouve dans toute la Valachie, d'autre Tell, que la personne en question. Il avait un frère, mais il est mort depuis longtemps.

« — Un autre Valaque comme vous (Jon Ghica) m'a assuré qu'il y a un autre Tell, qui a signé avec vous une proclamation et qui a osé y faire figurer aussi les noms de Jon Ghica et de Balaceano. . . . . .

. . . . . .

« C'est seulement alors, qu'Héliade put s'expliquer le sang-froid et la générosité de Tell, envers son accusateur : Il n'avait pas besoin de se justifier; le gendre de Mavros lui avait créé d'avance un sosie. »

www.digibuc.ro

XVI

Maghiero rappelé de Vienne sur la demande du généralissime, M. Héliade lui écrivit par son neveu de se rendre directement à Choumla par le Danube. La lettre ne le trouva plus; il était déjà parti pour Constantinople, ne connaissant ni la cause, ni la source de cette invitation.

Jon Ghica avait réussi à compromettre et à rendre *impossibles* tous ses confrères de la société secrète qu'il avait formée, à Paris, avant 1848. Il ne lui restait plus que Maghiero.— Celui-ci seul, isolé à Vienne, étranger à toutes les cabales du gendre de Mavros, d'une nature crédule et emphatique, ajouta foi à toutes les insinuations de son tentateur, qui lui fit croire que le gouvernement de la Sublime Porte avait besoin de son nom et de son sabre, et lui conseilla, en conséquence, de faire le difficile, de ne pas partir pour Choumla, sans conditions. Il connaissait la situation politique du jour, les exigences de l'Autriche sur le gouvernement de la Valachie, et cependant il l'encouragea à prétendre de la Sublime Porte qu'elle le nommât gouverneur civil et militaire de cette Principauté [1].

[1] Un des messieurs attachés à l'ambassade Ottomane de Vienne et envoyé à Choumla, parlait souvent de Maghiero et de son départ de la capitale de l'Autriche.

« J'étais, disait-il, en relation avec lui, et il m'intéressait beaucoup. Il a un bon cœur; mais étant sans instruction, il risque souvent des mots dont il ne connaît pas la portée. A son départ de Vienne, il me dit : « Je vais à Constantinople, « mais je demanderai d'être nommé *dictateur* de la Valachie. »

« — Monsieur, lui-je, ne risquez pas ainsi les mots; Sa Majesté le Sultan, lui-même, a bien voulu aujourd'hui ne plus dicter sa volonté, mais il la propose à un *Meslis* (conseil). Le généralissime a de même dans son quartier général un conseil; et d'ailleurs, le mot *dictateur* sent trop la république en péril ou dans l'anarchie. Ce ne se sera ni la Sublime Porte qui vous donnera un pareil titre

www.digibuc.ro

« Je vous recommanderai partout et à tous, lui insinuait-il, aux ministres, aux ambassadeurs; je vous servirai d'interprète; vous vous ferez un uniforme, vous mettrez des épaulettes de général; vous vous présenterez aux bals et aux soirées en uniforme; vous ferez des *Mémorandum*, etc., etc. » (Ce dernier mot produisait toujours son effet, c'était là le faible de Maghiero, talent dans lequel il se croyait plus fort encore qu'il ne l'est, à ses yeux, dans l'art militaire.)

Maghiero se laissa entraîner par toutes ces insinuations perfides. Son allure, ses prétentions à un grade supérieur mal rendues encore par des interprètes de mauvaise foi, finirent par rendre le pauvre homme tout à fait ridicule et inconsidéré. On ne lui donna plus de passe-port pour Choumla. Les hommes de Jon Ghica lui persuadèrent, à cette occasion, que c'était M. Héliade qui travaillait à mettre obstacle à sa gloire future!

Maghiero alla se plaindre à madame Héliade de l'injustice dont il était victime; cette dame avertit son mari de cette nouvelle invention de ses ennemis. Alors M. Héliade écrivit à Maghiero, son ancien ami, une lettre très-détaillée et dans laquelle il lui dévoilait, pour la première fois, la cause des dissensions et les trames incessantes mises en œuvre depuis le 9 juin 1848 jusqu'à ce jour; il lui rappelait le beau rôle qu'il avait joué en 1848, et le conjurait de ne pas se laisser prendre au piége de ceux dont il avait combattu les principes et les intentions funestes. Il finissait sa lettre par le passage suivant :

« Le généralissime a écrit plusieurs fois en vous demandant

ni les Valaques qui accepteront un *dictateur*. Soyez prudent et circonspect, mon cher, dans vos expressions. Vous avez besoin de gagner la confiance de mon gouvernement; car tout le monde sait que vous vous êtes batttu, en 1828, à côté des Russes contre les Turcs, et vous n'avez pas encore tiré votre sabre contre les Russes. »

Maghiero consentit à changer le nom de *dictateur* en celui de *gouverneur civil et militaire*. Jon Ghica connaissait les tendances et le faible de Maghiero.

www.digibuc.ro

à Choumla ; quittez Constantinople le plus tôt possible, et venez seul au quartier général ; ne prenez pas même votre fils avec vous. Vous le ferez venir plus tard. Ne vous fâchez pas de ce dernier conseil que je vous donne ; je ne puis vous en écrire la raison [1], mais je vous la dirai plus tard ; si par malheur cela vous blesse, il viendra un temps, ne l'oubliez pas, où vos propres enfants diront : « Notre père n'a eu pour ami qu'Héliade. »

A la suite de cette lettre, M. Héliade, voulant retirer du précipice la nouvelle victime de Jon Ghica, pria de nouveau le généralissime de réitérer sa demande relativement à Maghiero. Omer-Pacha écrivit cinq fois en faveur de celui-ci, qui, enfin, obtint la permission de se rendre au quartier général ; et lorsqu'il se présenta chez le grand Vizir pour prendre congé de Son Altesse, on dit qu'elle lui adressa quelques paroles dans ce sens :

« Vous allez à Choumla, mais en rentrant en Valachie, vous devez vous rappeler qu'on n'est plus en 1848, et que le gouvernement de la Sublime Porte désire que les hommes qui lui sont dévoués, n'agissent que dans l'ordre et d'après les formalités légales, selon les lois et les coutumes de chaque contrée. Les idées extrêmes ne sont bonnes nulle part, et surtout en Turquie. »

Maghiero devait s'exprimer par le moyen d'un interprète, de sorte qu'il y a plusieurs versions sur sa réponse et qu'on ne peut, par conséquent, rien affirmer à ce sujet. Tout ce qu'il y a de certain, c'est que Maghiero, par ses réponses, mal rendues, sans doute, par ses drogmans et à cause aussi de ses nouvelles relations, fut encore retenu à Constantinople [2].

[1] Les Golesci et autres avaient été renvoyés de Choumla pour des actes contraires aux principes de 1848 et qu'ils avaient signés et publiés. Le fils de Maghiero, jeune homme sans expérience, avait été entraîné par les créatures de Jon Ghica à y mettre aussi sa signature et à professer les mêmes principes. Héliade désirait faire de Maghiero un homme conséquent et impartial.

[2] Voir la relation de M. Romanesco, pages 162 et suivantes.

www.digibuc.ro

XVII

Chacun connaît la vaine tentative des Russes pour former en Moldo-Valachie un corps de volontaires nommés *Croisés*. Afin d'irriter les Moldo-Valaques contre les Turcs et de les engager à prendre part à ce racolement d'étrangers sans aveu, ils firent répandre différents bruits, plus alarmant les uns que les autres. On donnait comme certain, que la Turquie se proposait de violer les droits des Moldo-Valaques, en transformant en Pachalik les deux Principautés. On assurait, en outre, que les Puissances alliées avaient promis à l'Autriche d'engager la Turquie de consentir à céder la Moldo-Valachie à cette Puissance, si elle se décidait à prendre part à l'alliance occidentale. On parlait aussi vaguement, des prétentions de quelques Polonais, soutenus par les Jésuites et amis de Ghica, de rétablir le royaume de Pologne, auquel seraient annexées la Bessarabie, la Bukovine et la Moldavie, et qu'en dédommagement de la Galicie, l'Autriche aurait la Valachie. Ces faux bruits faisaient crier en désespérés les soi-disant patriotes, c'est-à-dire, ceux mêmes qui les répandaient à dessein : « Plutôt Russes, qu'opprimés ou trafiqués par les Turcs! » disaient-ils dans leurs clameurs douloureuses. D'un autre côté, les Russes, inspirés par un sentiment, *tout orthodoxe,* de fraternité pour le salut des chrétiens d'Orient et pour la plus grande gloire de la religion, venaient très à propos pour consoler les esprits alarmés des Moldo-Valaques, menacés dans leurs incontestables droits. Les Russes leur promettaient, et M. Mavros et compagnie l'assuraient, une Roumanie Grande et Unie, sous un membre de la dynastie de Sa Majesté le czar, protecteur désintéressé de tous les orthodoxes. Jon Ghica et ses missionnaires pourraient alors se glorifier d'avoir été les prophètes et les apôtres, de cette nouvelle et salutaire doctrine.

www.digibuc.ro

Mais les Valaques sont un peu voltairiens à ce sujet; ils sont loin d'être de vrais croyants dans l'orthodoxie Ouralienne. Aussi firent-ils le signe de la croix; non de la joie de prendre place dans les rangs des Croisés; mais pour les conjurer, les dissiper... et comme on jette de l'eau bénite au diable, pour l'éloigner d'un lieu sacré.

La nouvelle de ces bruits arriva à Choumla dans les premiers jours d'avril de l'an dernier.

C'est à cette occasion que M. Héliade crut de son devoir de rédiger le Mémoire suivant, et pria le généralissime de vouloir bien l'adresser à qui de droit.

MÉMOIRE SUR LES PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES.

« L'esprit que les Valaques eurent l'occasion de manifester en 1848, en faveur de la Turquie, propagé en Moldavie, ainsi que dans la Serbie et la Bulgarie, a fait changer à l'Europe ses opinions sur les deux Principautés et même sur la Turquie.

« Cet esprit, marchant en parallèle avec les mesures sages et éclairées du gouvernement de Sa Majesté le Sultan, ne fera que se développer par la suite et s'étendre parmi les autres populations chrétiennes de l'Empire Ottoman.

« Les hommes d'État ont dû observer que tout ce qui est peuple ou soi-disant intelligence, parmi les populations grecques et slaves (non voisines de la Moldo-Valachie), travaillé de longue date, était devenu presque russolâtre, tandis que le peuple valaque et ses hommes de progrès ne sont que turcophiles jusqu'à l'enthousiasme.

« Si la diplomatie, selon un bruit sourd qui vient de se répandre, impose à la Turquie la condition d'abandonner à une autre Puissance ses cinq millions de Moldo-Valaques, ce serait

www.digibuc.ro

une inconséquence des plus graves, ou une arrière-pensée systématique, afin de pouvoir démontrer plus tard, qu'il serait impossible au gouvernement turc de se soutenir au milieu du reste de ses autres sujets qui lui sont hétérogènes et antipathiques.

« Céder la Moldo-Valachie, serait pour la Turquie un acte aussi injuste qu'impolitique : ce serait préluder elle-même au démembrement de son propre Empire.

« La Moldo-Valachie est doublement nécessaire à l'existence de la Turquie : 1° comme foyer de cet esprit d'attachement et de centralisation qui seul peut sauver et faire prospérer la Turquie; 2° comme point stratégique, propre à devenir un rempart respectable contre les vues de conquête de la Russie.

« Si les autres Puissances sont inspirées d'un désir sincère d'affermir la Turquie et d'empêcher les invasions de la Russie, elles ne doivent pas oublier un instant, le principe pour lequel elles font la guerre en ce moment et qui est celui de l'*Intégrité de l'Empire Ottoman*. Si elles l'oublient, la Sublime Porte doit le leur rappeler sans cesse, car il est son plus fort argument, pour imposer silence à toute insinuation diplomatique. Forte de son droit, elle pourra montrer la ferme volonté, non-seulement de ne pas céder un pouce de terrain, mais encore de réunir les deux Principautés et de s'en faire un rempart contre la Russie, par les moyens suivants :

« 1° Faire promulguer, le plus tôt possible, un firman en faveur de l'Autonomie de ces deux pays, selon l'esprit des traités conclus entre la Sublime Porte, et les princes Mircea de Valachie et Stéphan de Moldavie.

« 2° Réclamer, sur la base de ces traités, les parties intégrantes de la Moldavie que la Turquie, comme *dépositaire,* ne pouvait céder, et que la Russie, comme *protectrice* [1], ne saurait ni convoiter ni conserver.

[1] C'est elle qui le dit.

www.digibuc.ro

« 3° En assurant aux deux Principautés leur indépendance administrative et législative, ainsi que leur ancien droit d'élire leurs chefs ou *Domni* respectifs, la Sublime Porte pourra leur octroyer encore un autre droit, et aussi précieux aux Moldo-Valaques qu'avantageux à la Turquie : c'est celui de nommer pour la première fois, par le choix de Sa Majesté le Sultan, un vice-roi, de *nation* et de *religion moldo-valaque* ou roumaine. Ce prince établira sa résidence à Foxani, qui deviendra le point d'union des Valaques et des Moldaves, sans blesser leur susceptibilité, laquelle, sans cette sage et avantageuse précaution, pourrait élever de grandes difficultés. Ce vice-roi sera héréditaire et chef suprême des deux Principautés; il aura tous les droits d'un souverain, compatibles avec les droits respectifs des deux pays.

« 4° La Moldo-Valachie, érigée ainsi en vice-royaume, restera toujours sous la suzeraineté de la Turquie, conformément aux traités existant entre la Sublime Porte et les deux Principautés, et sous la garantie des autres Puissances alliées de la Turquie.

« 5° Le vice-royaume moldo-valaque ou roumain aura le droit de former un corps d'armée permanent et une flottille proportionnée à sa population et à ses moyens.

« Cette armée adoptera le même système que celui de la Turquie, et par un devoir réciproque elle sera prête à combattre pour le soutien de l'intégrité de l'Empire Ottoman.

« La Moldo-Valachie (y compris les parties intégrantes de la Moldavie) possède plus de six millions d'habitants, et peut en nourrir plus de quinze millions. Soutenue par la Turquie et les Puissances alliées de celle-ci, elle pourra toujours s'opposer aux invasions moscovites, et servira d'exemple aux autres populations chrétiennes de la Turquie.

www.digibuc.ro

« Par la création de ce vice-royaume, la Sublime Porte continuera, comme par le passé, à toucher son tribut annuel, et possédera, en outre, un corps d'armée de cinquante à soixante et dix mille hommes, destinés à défendre ses frontières sans lui coûter une obole.

« Différents bruits, inventés par les Russes, circulent en ce moment en Valachie, afin de donner l'alarme et de révolter les Moldo-Valaques contre les Turcs. Tantôt on dit que la Turquie s'est décidée à transformer en pachalik ces deux Principautés; tantôt on assure qu'elle vient de consentir à les abandonner pour toujours, afin de les annexer à l'Autriche, et profitant de l'irritation des esprits causée par ces inventions perfides, la Russie vient les rassurer et les consoler à sa manière, en leur promettant une Roumanie-Unie, un royaume indépendant, sous un prince *orthodoxe* de la dynastie du czar.

« Le vice-royaume dont il s'agit dans ce Mémoire sera un excellent antidote pour détruire toutes les conséquences désastreuses de la tactique moscovite [1].

« Choumla, le 10 mai 1854. »

Les agents de la Russie, parmi lesquels figuraient aussi le frère et le cousin de Jon Ghica, profitèrent de cette occasion pour répandre le bruit, qu'Omer-Pacha avait des prétentions sur la Moldo-Valachie et que M. Héliade était devenu l'instru-

[1] Le Mémoire qu'on vient de lire suffit seul pour prouver la loyauté et la bonne foi du gouvernement qui a bien voulu l'agréer, du généralissime qui s'est chargé de le présenter et du Roumain qui l'a rédigé. — En outre, la Sublime Porte, par les instructions dont elle a chargé dernièrement son plénipotentiaire aux conférences de Vienne, donne une nouvelle et éclatante preuve de son sentiment d'indépendance souveraine, et du devoir sacré de respecter religieusement les droits des Nations que la Providence lui a confiées en dépôt.

(N. Rousso.)

www.digibuc.ro

ment de ses vues. Ces derniers, d'accord avec les Valaques renvoyés de Choumla par le généralissime, abusèrent de la bonne foi du correspondant de *la Presse*, de Paris, qui écrivit une série d'articles contre Omer-Pacha et M. Héliade.

Avant de reproduire quelques passages des lettres que celui-ci adressa, à ce sujet, au rédacteur de *la Presse*, il est important et curieux, en même temps, de dire que ce sont ces mêmes hommes qui accusèrent M. Héliade, devant les Valaques, d'être dévoué aux Turcs jusqu'à l'aveuglement; les mêmes, et à leur tête est Jon-Ghica, qui dirent souvent aux Turcs, qu'il était du parti russe ! — D'autres individus, de la même faction czarienne, l'ont accusé au consulat d'Autriche, à Bucaresci, d'être l'instrument de la politique anglaise, et surtout de celle de lord Palmerston; les mêmes encore, au mois de septembre de l'an passé, se sont plaints, par une pétition adressée au cabinet de Vienne, contre M. Héliade, en l'accusant de communisme ! — On peut se faire une idée de cette cabale, lorsqu'on voit figurer parmi les signataires de cette pétition : Mavros, Argiropolo, Scarlat Ghica, Scarlat Bareanesco, et consorts. Pauvre Valachie ! Est-ce le rebut du phanar et les espions de la Russie qui s'arrogent, en ce moment, le droit de te représenter? Est-ce à de pareils individus que l'Autriche a recours ou est réduite à prêter foi?

En arrivant dernièrement à Constantinople, M. Héliade reconnut qu'il y était accusé, devant les ennemis et rivaux de l'Autriche, de travailler exclusivement dans les intérêts du cabinet de Vienne !!! Qui sont ses accusateurs? Les mêmes qui l'avaient dénoncé aux Turcs comme Russe, aux Valaques comme Turc, et aux Autrichiens comme Anglais !

Voici les passages, promis, des lettres que M. Héliade adressa à *la Presse*.

www.digibuc.ro

« Constantinople, le 6 décembre 1854.

« *Monsieur le Rédacteur,*

« Votre journal du 22 octobre contient l'article suivant, daté de Constantinople :

« Le dernier bateau de Varna amena ici M. Héliade, un des « chefs du mouvement valaque, en 1848.

« Le rôle douteux que M. Héliade a joué depuis quatre ans, « son dévouement aveugle à Omer-Pacha, dont vous connaissez « les prétentions à l'égard des Provinces Danubiennes, don- « nent à sa présence ici, un caractère tout particulier. J'aurai « occasion de revenir sur cette grave question. »

« La question est réellement grave, M. le Rédacteur (car j'aime à croire que votre correspondant vous écrit de bonne foi). Mais pour transformer en Pachalik les deux Principautés, les inventeurs de cette fable ont oublié, qu'il fallait d'abord supposer une Turquie arriérée de quatre siècles et une Moldo-Valachie peuplée de Grecs et de Slavons. Ces contrées possèdent, aujourd'hui, cinq millions d'habitants qui s'appellent *Roumains,* qui connaissent l'histoire de leur pays et qui, par-dessus tout, ont le sentiment et la conscience de leurs droits légitimes.

« Dois-je continuer pour me défendre...? Non, non, me répondront mes compatriotes; nous vous connaissons.

« Mais il s'agit de l'avenir de mon pays, et de la personne d'Omer-Pacha, et je dois ajouter quelques lignes encore :

« Il fallait d'abord poser la possibilité d'un Pachalik dans ma patrie, pour supposer ensuite un Musulman quelconque pour prétendant à cette magistrature hétéroclite, et un Valaque capable d'un pareil oubli de lui-même.

« Mais qu'on suppose même, pour un moment, un Pachalik.

www.digibuc.ro

Dans ce cas, celui qui a battu les armées du czar sur le Danube, celui qui s'appelle Omer-Pacha, ne saurait jamais nourrir une si triste ambition, que celle de briguer la disgrâce de tomber sur un fauteuil aussi mesquin que problématique.

« Mais s'agit-il de l'abolition de ces soi-disant protectorats, de la réunion des deux Principautés sous un seul gouvernement, basé sur la foi de nos traités avec la Turquie? Dans ce cas encore, Omer-Pacha sait, comme tout le monde, que ni la Turquie, ni l'Europe, ni les Moldo-Valaques, ne pourraient consentir à ce qu'on en fît un Pachalik. Il s'agira, je crois, d'un gouvernement national, confié aux mains d'un Valaque ou d'un Moldave, de la religion chrétienne *valaque*... »

(*Voir le Mémoire précédent.*)

M. Héliade cite un passage de ce Mémoire, puis continue :

« Qui sont ceux qui, dans ce moment, s'efforcent ainsi d'abuser de la bonne foi de votre correspondant, et qui intriguent par la voix des journaux pour accréditer en Europe ces faux bruits, lorsqu'ils sont déjà, tout à fait évanouis, en Moldo-Valachie?

« Je n'ai pas besoin de les nommer, ma Nation les connaît. Vous me permettrez seulement de vous entretenir, par une seconde lettre, du rôle qu'ils jouent depuis vingt ans. »

« Constantinople, le 7 décembre 1854.

« *Monsieur le Rédacteur,*

« Il n'est pas nécessaire, comme je viens de le dire, de nommer les inventeurs d'un Pachalik imaginaire. Je vous tracerai seulement une série d'actions et de faits historiques de ces mêmes individus, bien connus de tous les Valaques.

www.digibuc.ro

« Ils sont tous : fils, parents, amis ou valets, des agents connus ou occultes du czar, en Moldo-Valachie.

« Ils sont mes anciens antagonistes dans l'arène littéraire, les propagateurs et les défenseurs du Slavonisme, contre mon Roumanisme.

« La Russie a-t-elle besoin d'étouffer cet esprit de nationalité roumaine, d'opposer un obstacle à mes principes de régénération, de paralyser la marche d'une littérature nationale et propre à ramener les Valaques dans la grande famille européenne, de la souche latine? — Ce sont ces messieurs qui s'efforcent à combattre mes principes et à soutenir le Slavonisme, afin de fournir des arguments aux Russes, qui prétendent avoir, non-seulement des droits de conquête sur la Moldo-Valachie, mais encore d'homophylisme.

« La Russie veut-elle, par des hétairies gréco-slaves, troubler la Turquie, comme en 1840, et donner le signal de l'insurrection à Ibraïlla, par ses propres mercenaires? — Ces messieurs deviennent les instruments des chefs du complot, et les complices des rebelles terrassés par Alexandre Ghica.

« La Russie s'avise-t-elle de punir le patriotisme de ce prince et sa fidélité à la Sublime Porte? — Ces messieurs deviennent les instruments aveugles des ennemis de A. Ghica.

« La Russie revient-elle, en 1848, à ses perpétuelles conspirations? Veut-elle renouveler en Valachie les scènes d'Hypsilanti, propres à seconder ses vues? — Ce sont toujours les mêmes individus qui, sous la direction du gendre du général russe Mavros, conspirent contre l'ordre, contre la vie de Bibesco, chef légitime de l'État, et qui, par le feu, le massacre et le partage des biens, s'efforcent de fournir aux Russes un prétexte légal d'occuper la Moldo-Valachie.

« Mais à la vue d'un prince abandonné par ses propres soldats, commandés par des créatures russes, se trouve-t-il des hommes qui fassent appel au Peuple en l'exhortant à défendre

www.digibuc.ro

l'ordre? Mais à ma voix qui dévoilait les trames moscovites, qui proclamait la paix, par le *respect aux personnes et à la propriété*, et qui protestait contre l'usurpation des droits nationaux, au nom de nos traités et du Sultan, le Peuple s'est-il réuni pour conjurer l'anarchie et soutenir la tranquillité en même temps que ses hommes? — Ce sont toujours les mêmes individus qui complotent contre ma vie, et deviennent des démagogues propres seulement à pervertir le Peuple, et à le pousser à des excès que la politique moscovite rechèrchait et provoquait par tous ses moyens.

« Le cabinet de Saint-Pétersbourg a-t-il besoin, après l'entrée des armées russes en Valachie, de justifier les calomnies de Nesselrode, de compromettre le peuple valaque vis-à-vis de la Turquie et celle-ci vis-à-vis de l'Europe? — Ce sont toujours et toujours les mêmes hommes qui déchirent les Turcs par les journaux et des brochures publiées à Londres, qui s'efforcent de diviser l'émigration valaque, et duper quelques jeunes gens, afin de former des sociétés secrètes, de se constituer en comité démocratique et social, dans le but de rendre le Peuple de la Valachie solidaire de leur jargon systématiquement démagogique, et d'une foule d'autres choses dont les Valaques ne connaissent même pas le nom ; jusqu'à ce qu'enfin ils parviennent à fournir des arguments aux Russes pour amener la convention de Balta-Liman.

« La Russie cherche-t-elle ensuite, un prétexte pour prolonger le séjour de ses troupes dans les Principautés? — Ces messieurs, sous l'influence de Jon Ghica, inventent une Roumanie Grande et Unie et déclarent la guerre à tout le monde; irritent contre les Valaques : Turcs, Autrichiens et Hongrois même.

« Ce sont les mêmes hommes qui publiaient à Paris des pamphlets et des philippiques (*en lettres slavonnes*) contre la Turquie, et qui écrivaient, en 1850, à leurs amis de se préparer, selon le mot d'ordre des hétairies gréco-slaves, pour expulser, dans deux ans, les Turcs en Asie.

www.digibuc.ro

« Et lorsque l'heure prédite par eux arrive (1853 et 1854), ils se présentent à Constantinople, à Choumla et à Vidin, non pour combattre les Turcs, comme ils le disaient, mais pour en solliciter des places, des grades, de gros appointements ; pour se disputer l'hospodarat de la Valachie, ou, il faut bien le dire, pour paralyser la politique de la Turquie et faire toujours les affaires des ennemis des Moldo-Valaques.

« Ce sont toujours ces mêmes hommes, dont quelques-uns, renvoyés de Choumla par Omer-Pacha, pour des raisons politiques et pour leurs antécédents, d'autres découverts par les paysans de la Petite Valachie où ils s'étaient introduits furtivement, et chassés à cause de leur conduite scandaleuse [1], qui reviennent à Paris pour y faire les patriotes, en accusant Omer-Pacha d'avoir refusé leur sabre et violé LE DROIT DES GENS, et d'aspirer à devenir gouverneur du pachalik inventé par les Russes.

« Ce sont encore les mêmes hommes, qui chez les Turcs, m'ont accusé d'être Russe, et auprès de mes compatriotes qui connaissent la haine que les Russes ont manifestée contre tout ce qui m'appartient, d'être Turc jusqu'à l'aveuglement, en voulant faire de ma Patrie un pachalik.

« Ce sont toujours, et toujours les mêmes hommes qui, par leurs amis de Bucaresci et de Constantinople, m'ont accusé, devant les Autrichiens, d'être devenu l'instrument de la politique anglaise, et surtout de celle de lord Palmerston, et auprès des Anglais et autres, que je ne travaillais qu'en faveur des Autrichiens ! La haine que les Russes et les Autrichiens me portent et l'indifférence des autres prouvent ce que je suis.

« Je dois ajouter, M. le Rédacteur, que les Russes, dans leurs

[1] Je consacrerai quelques lignes à leur dernière tentative pour révolter la Petite Valachie et fournir un prétexte à de nouvelles occupations.

(N. Rousso.)

www.digibuc.ro

dernières occupations, ont respecté les biens de ces soi-disant martyrs du patriotisme valaque, pour leur laisser les moyens de travailler et d'écrire dans leur système, tandis que ma propriété, à moi, a été dévastée, ruinée, vandalisée par ces mêmes défenseurs de l'ordre et de la propriété.

« La pauvreté m'a réduit au silence, et le silence est appelé *rôle douteux*. J'espère, M. le Rédacteur, que votre loyauté me cédera une place dans votre journal, pour une troisième lettre qui aura pour objet de vous entretenir de ma conduite. »

« Constantinople, le 8 décembre 1854.

« *Monsieur le Rédacteur,*

« Il s'agit dans ces lignes de mon *rôle douteux*.

« Je ne connais aucun jeu, je n'ai jamais joué; j'ai agi, j'ai travaillé. Ma Nation connaît ma vie et mes actes; elle est le juge compétent entre moi et mes délateurs. Mes écrits prouvent mes principes, mes actes parlent assez haut, devant mes compatriotes.

« J'ai travaillé trente ans pour l'amélioration intellectuelle et morale de ma Patrie; je suis le même qui opposa au despotisme la liberté, et à la liberté, la justice; le même qui, en 1848, *détestait la Tyrannie* et *craignait l'Anarchie*.

« Ce que je fus en 1848, l'élu, le représentant, le serviteur de ma Nation, je le serai toujours. — Comme son avocat à l'étranger et en Turquie, je représentai sa cause dans ces dernières six années, telle qu'elle l'avait formulée en 1848 : « Autonomie « du pays, suzeraineté de la Sublime Porte, sympathie envers « une Turquie juste, progressive et loyale; protestation contre « tout protectorat. »

« Je ne penche, avec le gros de la Nation, vers la suzeraineté

www.digibuc.ro

de la Turquie, qu'autant que celle-ci respecte notre Autonomie, qu'autant que ces soi-disant protectorats nous menacent d'engloutir notre nationalité.

« Pour seconder les vues des ennemis de mon pays, je n'ai pas inventé, à l'instar de mes adversaires, une Roumanie grande, ni une autre petite, car elles existent, et j'aspire à leur vie future, comme je crois à la résurrection des morts. Mais je ne me constitue pas le Messie de cette orthodoxie des Nationalités ; et encore moins, ferai-je le chevalier de la triste figure, qui s'érige en sauveur du petit André, pour mieux le livrer à la vengeance de son maître.

« Je ne fis, pendant mon dernier séjour à Bucarest, et contre les perturbateurs de profession, qu'exhorter mes compatriotes à la patience et au respect de l'ordre, qu'ils ont si bien su soutenir; afin de ne pas passer pour agresseurs, de ne pas susciter de nouvelles difficultés à la politique de leurs amis les Turcs, et *surtout d'avoir raison et justice, au grand jour du jugement européen qui se prépare.*

« Je ne fus, par conséquent, en guerre qu'avec le czar et ses agents exploiteurs de mes compatriotes, et restant sur la défensive, je suis prêt, comme simple particulier, à défendre les droits de mon pays et à combattre, par tous les moyens qui sont en mon pouvoir, et l'Autrichie et les hommes de la Turquie qui refuseraient la justice due à ma Nation martyre.

« J'ai combattu le système du czar du sein de ma patrie, où il était puissant, et j'écris ces lignes au milieu de Stamboul, comme j'ai écrit mes ouvrages, en français, au milieu de Paris.

« Je ne suis ni Anglais, ni Autrichien, ni Turc, ni Russe, je suis Roumain : légitimiste vis-à-vis de la Sublime Porte, et conservateur pour ce qui touche les droits et les coutumes de mon pays; ami de la justice, ennemi des abus.

« Ayant tout sacrifié, en 1848, pour sauver mes compatriotes du péril que leur préparaient les agents moscovites et leurs

www.digibuc.ro

dupes, mes délateurs ; resté pauvre, je n'ai plus à léguer à mes enfants et à la jeunesse valaque et moldave, que mes sentiments, mon dévouement, et ma haine pour quiconque s'aviserait de violer les droits de mon Pays!

« Si c'est un rôle, ce n'est pas celui de mes accusateurs qui changent chaque jour de masque et ne frappent qu'à l'ombre de l'anonyme. Non! M. le Rédacteur, ce n'est pas un rôle, mais bien le résumé, l'incarnation de toutes les pensées justes et généreuses, d'une Nation malheureuse et victime; une persévérance de trente ans, à les exécuter avec circonspection et respect envers les traités et les lois *nationales*. C'est un homme qui se dévoue à tous les sacrifices : à la pauvreté, aux persécutions de tous genres, au martyre même. Or, si c'est là un rôle, il est clair, ferme, national, et signé en tous caractères.

« Jean Héliade. »

Le Rédacteur de *la Presse,* qui avait fait insérer dans son journal une série systématique d'accusations contre Omer-Pacha et M. Héliade, refusa d'accorder à ce dernier une place pour ces trois lettres de justification.

XVIII

Avant de fixer enfin un terme à mon recueil, je dois encore consacrer quelques lignes, ainsi que je l'ai promis, à la dernière tentative des anciens affidés de Jon Ghica, pour troubler derechef l'ordre en Valachie, lorsque les armées turques se préparaient à en chasser les Russes, et pour fournir un prétexte de plus aux Autrichiens de les y remplacer.

Lorsque Omer-Pacha renvoya les émigrés de Choumla et de Vidin, Roussetake, avec quelques autres, passèrent à Constan-

www.digibuc.ro

tinople. D. Bratiano s'était glissé dans la Petite Valachie, sans s'inquiéter de la présence des Russes; — c'était très-naturel. — Il fut arrêté par les employés de l'administration; mais celle-ci, qui avait des instructions à son égard, ferma les yeux et le laissa s'évader et parcourir les villages sous les habits d'un paysan.

A la retraite des Russes, de la Petite Valachie, les Turcs avancèrent vers Crajova, et le pacha de Vidin changea tous les administrateurs des cinq districts, pour les remplacer par des hommes qui paraissaient plus dévoués à la cause de leur Patrie et de la Turquie en même temps. Barbu Balcesco, un des affidés de Jon Ghica [1] réussit, en cette occasion, de se faire nommer un de ces cinq administrateurs. J'étais à Vidin, à cette époque, et je connais plusieurs circonstances qui se rattachent à cet épisode. Mais je laisse parler M. Romanesco, administrateur du district de Mehedinti, nommé par les Turcs et destitué, la veille de l'entrée des Autrichiens.

Voici de quelle manière s'exprimait M. Romanesco, chez tous ses amis de Bucaresci, vers la fin du mois d'août passé ;

« D. Bratiano se trouvait déjà, depuis longtemps, incognito à Crajova. Les autorités locales, croyant rendre un service aux Russes en s'emparant d'un *révolutionnaire* de 1848, réussirent à le faire arrêter. Les uns disent que Bratiano possède un *charme*, qui fait briser tous les verrous ou portes d'airain; les autres assurent, que l'administrateur avait reçu de Bucaresci des instructions, concernant cet individu, et qui l'autorisaient à fermer les yeux [2]. A mon avis, les uns et les autres ne disent positivement qu'une seule et même chose. Bratiano, travesti en

[1] On a déjà fait connaissance avec cet individu dans le compte rendu par Jon Ghica, et dans lequel il figure au nombre des cinq approbateurs, page 101.

[2] MM. Obedeano et Berendeiu racontaient de la même manière l'arrestation et l'évasion de Bratiano.

www.digibuc.ro

paysan, réussit, plus tard, à entrer en relation avec l'administrateur Barbu Balcesco, auquel il montra des lettres de ses amis de Constantinople. Un de ses correspondants, Roussetake, lui écrivait que des hommes éminents de l'Europe belligérante l'engageaient à se hâter de faire un mouvement dans la Petite Valachie. Bratiano et Balcesco inventèrent un plan semblable à celui du 29 juin 1848, lorsque Roussetake avait répandu le bruit que les Russes avaient déjà passé à Foxani. (Voyez page 71.)

« En conséquence, Balcesco invita à une soirée qu'il donna chez lui, plusieurs boyars et quelques notables du chef-lieu du district dont il était administrateur, et lorsque tous les convives étaient aux cartes, on annonça qu'il venait d'arriver, de Bucaresci, un courrier avec une lettre très-*pressée* et adressée à l'administrateur Balcesco ; celui-ci se hata de l'ouvrir en présence de tous les assistants. Mais qu'était-ce...? Un papier blanc; mais on pouvait lire dans la marge la ligne suivante : « *Mon « frère, lisez cette lettre avec votre chaleur habituelle.* »

« C'est de la part de ma sœur! s'écria Balcesco. Il doit y avoir « ici quelque mystère important; car, je le parie, c'est écrit avec « de l'encre chimique. — Qu'on nous apporte du charbon! »

« Le papier, exposé à la chaleur du charbon, fit ressortir des caractères qui donnaient la nouvelle suivante, et à peu près en ces termes :

« *Cher frère,*

« Je suis très-inquiète sur votre compte, et sur celui de vos « collègues et autres fonctionnaires publics. Vous êtes nommés « par les Turcs qui, à ce que l'on dit, ne sont à Crajova qu'au « nombre de cinq mille. — Plus de trente mille Russes vien- « nent de recevoir l'ordre de repasser l'Otto. Que ferez-vous? « Quel parti prendrez-vous ? Je vous en conjure, abandonnez le « plus tôt possible l'administration et éloignez-vous de là. En-

www.digibuc.ro

« gagez aussi tous vos amis et collègues d'en faire autant ; car « en tombant entre les mains des Russes, il n'y aura plus de « merci pour vous, etc. »

« L'alarme fut ainsi donnée, Balcesco et les assistants écrivirent immédiatement à tous les fonctionnaires publics de la Petite Valachie, d'abandonner leurs postes respectifs.

« J'ai reçu, continue M. Romanesco, le même avis bienveillant ; mais je connaissais, déjà depuis longtemps, ce qu'était Balcesco et ses amis, ainsi que ses relations secrètes avec Bratiano et consorts ; j'assurai les habitants de mon district que la nouvelle était fausse, et je partis pour me rendre chez Balcesco, afin de me convaincre, par moi-même, de l'authenticité de l'épître en question.

« — Voyons, montrez-moi cette lettre ! lui dis-je. — Il fit quelques difficultés ; puis, fut enfin forcé de me montrer cette pièce importante..... « — Mais c'est votre écriture, cher ami ! lui dis-je ; ce n'est pas madame votre sœur, qui vous donne cette nouvelle ; c'est vous même, farceur, qui l'avez inventée. Et quel plaisir trouvez-vous à mystifier de la sorte les pauvres habitants du pays et à faire abandonner la contrée par les fonctionnaires publics qui la laissent sans administration ?

« Je compris alors leur intention qui était de parvenir, avec facilité et impunément, à soulever de nouveau les villageois. La situation était grave. Je m'empressai d'écrire à plusieurs de mes amis et collègues, en les conjurant de ne pas prêter foi à la farce de Balcesco, de rester chacun à son poste, et de veiller à l'ordre.

« Je me rendis ensuite à Vidin, pour communiquer au pacha de cette ville ce que je venais de découvrir, et que j'avais eu raison de supposer.

« — Silence ! me dit le pacha, cette trame est ourdie de loin « et de longue main. Notre devoir est de prévenir toute tentative,

www.digibuc.ro

« mais non de la divulguer, au moins pour le moment. » Il fit immédiatement déstituer Balcesco, mais sans le faire accuser, ni juger sur les preuves qu'il possédait à son égard et à celui des autres. « Si nous rendons publiques ces machinations, me « dit-il encore, nous ne ferons que fournir, nous-mêmes, le pré- « texte que cherchent ceux qui ont l'intention d'occuper de nou- « veau la Valachie. Si vous le pouvez, faites qu'on s'empare de « la personne de Bratiano, mais sans bruit et sans accusation, « et qu'il soit expulsé du pays [1]. De mon côté, j'éloignerai d'ici « tous les Valaques qui me paraissent d'intelligence avec lui. »

« Stéphan Golesco, accompagné de Malinesco et de Cernatesco, arrivèrent aussi, à cette époque, de Constantinople à Vidin; mais le pacha les renvoya immédiatement avec escorte, au généralissime, à Rousciuk. Il crut qu'il n'était pas moins prudent d'éloigner aussi de là le neveu de Maghiero dont il connaissait les antécédents, ainsi que ses relations avec ces trois derniers individus et avec toute la coterie de Roussetake et de Bratiano. Il le fit donc appeler et lui donna une lettre pour Omer-Pacha.

« Vous irez chez le généralissime avec cette lettre, lui dit-il; « je lui écris, en le priant de vous nommer chef des dorobans « de la Petite-Valachie. »

« La lettre était en turc et cachetée : le pacha priait le généralissime de retenir à Rousciuk ce *zevzek* (écervelé).

« C'est ainsi que la Petite-Valachie fut préservée de nouveaux troubles et sans compromettre personne, sans donner prise à la politique contraire aux intérêts de la Turquie. Les Autrichiens connaissaient déjà les tentatives de Bratiano, de Balcesco et consorts; ils se croyaient sûrs de la réussite, et sous prétexte de rétablir l'ordre dans la Petite-Valachie, ils essayèrent d'y entrer par Orsova. J'ai protesté avec tous les

[1] M. Berendeiu fut aussi, plus tard, envoyé à la poursuite de Bratiano.

www.digibuc.ro

habitants de mon district contre cette invasion : les Autrichiens se retirèrent. Mais plus tard, lorsqu'ils entrèrent formellement dans notre pays, je payai de mon poste ma démarche contre les menées de Bratiano, de Balcesco et du neveu de Maghiero. »

Quelle fatale coïncidence! Le nom de Maghiero figure aussi dans cette affaire, et l'on se rappelle qu'il était venu de Vienne en Turquie.

Transportons-nous à présent à Constantinople et dans le camp d'Omer-Pacha. On se rappelle la lettre que Stéphan Golesco avait reçue du généralissime, la veille de son départ pour Choumla, avec l'ordre de se retirer où bon lui plairait, mais hors du rayon du camp, et de ne plus oser y rentrer, ainsi que ses amis, sans une permission expresse du généralissime.

Avant les événements racontés par M. Romanesco, plusieurs Valaques de Constantinople, parmi lesquels figuraient aussi Stéphan Golesco, demandèrent au gouvernement de la Sublime Porte de leur livrer des passe-ports pour la Petite-Valachie. Le gouvernement leur fit répondre qu'ils ne pouvaient rentrer dans leur pays que par la voie de Vienne... On avait des engagements avec l'Autriche, et la Turquie évitait de se rendre solidaire de la conduite des émigrés.

L'Autriche connaissait mieux que tout autre chacun des émigrés valaques, d'après leurs antécédents et leurs écrits. C'était à elle à leur ouvrir ou non le passage en Valachie.

Stéphan Golesco et ses deux compagnons furent munis de passe-ports par le moyen d'Aristarchi (ces messieurs Aristarchi sont *armés* de toutes espèces de charmes pour agir contre les intérêts et les dispositions du gouvernement turc) et partirent de Constantinople par la voie de Varna, traversant

www.digibuc.ro

le camp d'Omer-Pacha, pour se rendre à Vidin. Passant furtivement par Choumla, ils ne s'y firent connaître qu'au prêtre Chapca qu'ils engagèrent à les suivre dans la Petite-Valachie.

« — Je ne puis m'éloigner de Choumla, leur dit le prêtre, sans la permission d'Omer-Pacha.

« — Mais on a donné la permission à tous les émigrés valaques de rentrer dans leur pays.

« — Depuis quand?

« — C'est tout dernièrement qu'on a livré un firman à ce sujet.

« — Comment se fait-il que personne n'en ait encore connaissance, et où est-il, ce firman?

« — C'est Maghiero, qui va nous suivre, qui en est porteur. Venez avec nous.

« — Non; je vous ai dit que je ne puis bouger d'ici sans la permission du généralissime.

« — Eh bien! si vous ne voulez pas nous suivre, ne dites au moins à personne que nous sommes passés par ici. »

Chapca leur promit le secret et tint sa parole, car ils passèrent à Vidin sans aucun obstacle.

M. Héliade se trouvait justement, à cette époque, à Varna, avec l'autorisation du généralissime. Lorsqu'il revint à Choumla, le quartier général était déjà transféré à Rousciuk; il dut donc se rendre à son poste.

En arrivant à Rousciuk, à peine était-il descendu de voiture, que le neveu de Maghiero vint lui dire que Stéphan Golesco avec ses deux compagnons, renvoyés de Vidin par une escorte, étaient arrivés au quartier général et se trouvaient en prison au milieu de tous les forçats.

M. Héliade, prenant le jeune Maghiero avec lui, se rendit chez Omer-Pacha.

« — Altesse, lui dit-il, je ne connais pas le motif pour lequel

www.digibuc.ro

Stéphan Golesco et ses compagnons sont en prison, mais j'ose vous dire qu'il ne serait pas politique, de la part des Turcs, de débuter sur les frontières de la Valachie par l'arrestation des hommes de 1848. Au moins je vous prie de vouloir bien ordonner de les retirer de ce lieu infect et de les tenir sous garde, mais dans une maison convenable à leur condition. On vient de me dire que Stéphan est déjà malade.

« — Ces messieurs sont en prison, répondit le généralissime, pour des raisons plus graves que vous ne semblez le penser, mais qu'il n'est pas prudent de constater dans les circonstances actuelles. Je me borne seulement à vous dire que Stéphan, lors de son expulsion et celle de ses amis de Choumla, reçut l'ordre de ne plus retourner dans mon camp, sans ma permission expresse. Il y revient ensuite furtivement et passe à Vidin. Les Russes, à ma place, l'auraient fait fusiller s'il s'était avisé de mépriser ainsi leurs ordres. Je suis plus indulgent, car on peut faire la guerre sans avoir la *rage* d'ôter la vie, de sang-froid, à qui que ce soit. J'ai ordonné de les tenir seulement sous garde, avec l'intention de les faire conduire, dans deux ou trois jours, à Constantinople. J'ignorais que l'on eût exécuté si sévèrement mes ordres; mais à présent que vous me l'apprenez, j'en suis content, car ils méritent de sentir un peu la sévérité. Cependant, pour vous faire plaisir, je vais ordonner à l'instant même d'améliorer leur sort. »

Le généralissime fit appeler son premier aide de camp, et celui-ci se trouvant absent, il fit venir son secrétaire.

« — Va, lui dit-il, chez le pacha gouverneur de Rousciuk, et prie-le, de ma part, d'ordonner qu'on prépare un logement convenable pour Stéphan Golesco et ses deux compagnons, et qu'on les y transfère sous garde. De plus, ils devront être pourvus de tout ce qui leur sera nécessaire. »

Le neveu de Maghiero, qui était dans la pièce voisine, voyant partir le secrétaire avec l'ordre du généralissime, s'empressa

www.digibuc.ro

de se rendre auprès de ses amis pour leur apprendre le changement de leur sort; il eut aussi la maladresse de leur dire que celui qui avait plaidé leur cause était M. Héliade.

« — Ce n'est pas Héliade, répondit aussitôt et avec un amer sourire Stéphan Golesco, c'est le consul anglais, M. Colquhoun. »

Omer-Pacha est sur cette affaire le meilleur, juge entre MM. Héliade, Colquhoun et Golesco.

Le jeune Maghiero vint ensuite informer M. Héliade de l'ingratitude de Stéphan.

« — C'est vous qui en êtes cause, lui dit M. Héliade.

« — Pourquoi donc? demanda le jeune homme étonné.

« — Car il n'était ni prudent, ni discret de votre part de lui parler en ma faveur. — Si j'étais coupable envers ces messieurs, ils auraient fait les généreux et ils seraient indulgents pour moi; ils me pardonneront des défauts, mais jamais des actions de la nature de celle de ce soir. »

En effet, au bout de deux jours, on renvoya Stephan et ses compagnons, à Constantinople où ils furent délivrés.

Une des causes pour lesquelles Maghiero est encore aujourd'hui retenu à Stamboul est assurément ses nouvelles relations. Il est actuellement en parfaite intelligence avec Jon Ghica et cette fraction de Polonais qui n'aspirent au rétablissement de leur royaume qu'aux dépens de la Moldo-Valachie.

Si cet homme pèche, ce ne peut être qu'avec sa tête, car dans son cœur il est sincèrement convaincu de bien faire; et d'ailleurs tous les hommes qu'il fréquente ne le traitent-ils pas de *général?* — Après son retour à Constantinople, M. Héliade lui disait un jour à ce sujet : « Si vous voulez, mon cher, avoir le titre de général, tâchez, et de mon côté je vous aiderai de tout mon pouvoir, de l'acquérir et de vous le faire confirmer par un firman impérial qui vous nommera *liva;* car vous savez bien que la Valachie n'a pas de généraux, mais un seul et unique Spatar. Et qui vous a donné à vous le rang de Spatar?

www.digibuc.ro

« — Vous-même; c'est le gouvernement provisoire de 1848 qui m'a nommé général.

« — Voulez-vous donc, mon cher, me faire passer pour un fou, de m'être arrogé un pareil droit? Et depuis quand, en Valachie, les gouvernements provisoires ont-ils le droit d'accorder des titres et des grades? C'est ainsi que vous tous, messieurs, avez fini par dégénérer une cause aussi légitime et aussi juste que celle de notre Patrie. Mais j'espère que le bon sens au moins, si ce n'est la justice des Puissances alliées, ne rendra pas cinq millions de Moldo-Valaques solidaires de nos fautes. »

Maghiero n'aime pas les raisonnements de ce genre, et il cessa depuis cet entretien de voir M. Héliade; il n'est plus en relations qu'avec ceux qui lui donnent le grade de général et lui reconnaissent le talent de faire des *Mémorandum* : Jon Ghica est très-indulgent sous ce double rapport, pourvu que sa nouvelle victime passe pour ce qu'il a voulu la rendre : irréfléchie, inconséquente et ridicule.

Quel est le Valaque ou l'étranger qui ne connaisse la grave situation dans laquelle se trouvaient et se trouvent encore aujourd'hui les deux Principautés? On ne pourrait pas espérer un avenir meilleur pour ces contrées que de la prudence et de la modération de ceux qui se parent du nom d'*intelligence* du pays. Désirer des troubles, les fomenter même, n'a jamais été ni dans la nature, ni dans le caractère des hommes sérieux et véritablement patriotes. Il n'y a que les ennemis de notre nationalité, et les sots qui se laissent duper par ces premiers, qui aient tâché de troubler l'ordre et le repos des malheureux habitants de ces deux pays. Je ne puis plus le cacher, les dernières tentatives de Roussetake et de Bratiano, dans la Petite-Valachie, sont connues de tous les habitants de ces deux contrées. Était-il donc de l'âge et du caractère des autres émigrés

www.digibuc.ro

valaques et qui avaient joui de quelque considération, de prendre part à cette criminelle comédie préparée par une main étrangère? Ont-ils cru, ces messieurs, pouvoir faire du bien à leur pays par des entreprises de cette nature? — Jamais! Ils prétendent, parce qu'ils ne sont ni fous, ni enfants, personnifier en eux la sagesse nationale.

Tout ce qu'ils ont tenté de faire, dernièrement encore, n'était que par système. Ils sont les mêmes hommes qui, depuis 1840, c'est-à-dire, depuis la conspiration contre Alexandre Ghica, n'ont pas cessé de seconder les vues de la politique moscovite.

J'ai souvent entendu répéter à l'étranger, et dernièrement encore en Valachie : « Quel dommage qu'il n'y ait ni bonne intelligence ni harmonie entre M. Héliade et les autres émigrés valaques (les affidés de Jon Ghica)! »

Mais quand cette harmonie a-t-elle existé entre ces deux partis hétérogènes, pour en déplorer ainsi la rupture? Si c'est dans la littérature, M. Héliade, avec la plupart des Roumains compétents et toute la jeunesse studieuse, n'étaient que pour le Roumanisme, tandis que Jon Ghica et compagnie ne prêchaient que le slavonisme. — Désirer l'union de M. Héliade avec Jon Ghica et compagnie, ce serait désirer le voir à côté de Mavros, Arsaki, Joanidès, Argiropolo et autres.

J'ai aussi entendu plusieurs personnes s'étonner et demander la solution de ce problème : Comment il se fait que Jon Ghica, servant la politique russe depuis quinze ans, et qui poussa en faveur de cette même politique plusieurs émigrés valaques à se compromettre si gravement aux yeux de leur Nation et de la Turquie; comment il se fait, disons-nous, qu'en ce moment encore, il soit recommandé et soutenu, d'un côté, par l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, et, de l'autre, par le consul anglais à Bucaresci? Comment M. Colquhoun a-t-il toujours été favorable aux entreprises de Roussetake et Bratiano, et contraire à tous les hommes de 1848, qui se sont sacrifiés en

www.digibuc.ro

faveur de la légitimité et de l'ordre? Qu'il soit soutenu ouvertement ou en secret par les ambassadeurs et les agents de la Russie, cela se comprend; mais l'être par ceux de l'Angleterre, voilà qui en fait un problème difficile à résoudre.

Je demandais un jour à M. Héliade de me donner son opinion sur cette conduite inexplicable de l'ambassadeur anglais. Voici sa réponse :

« Les hommes officiels de 1815 ont tous le même système; qu'ils soient Russes, ou Allemands, ou Français, ou Anglais ou même Polonais; et les individus qui conviennent à la politique russe conviennent également à tous ces messieurs. D'ailleurs, je le dis souvent, l'Angleterre de 1815 n'est pas ennemie mortelle de la Russie, elle est, au contraire, son amie ou tout au plus sa rivale dans ce jeu de cartes, dont l'enjeu sont les soldats victimes. Mais pour mieux résoudre votre question, je me servirai d'une comparaison, quoiqu'elle soit peu en harmonie avec la gravité du sujet : Ceux qui veulent posséder une belle et riche héritière, plus elle est belle et à leur portée, moins elle s'oppose à leur convoitise, plus ses prétendants, s'ils sont habiles, doivent se servir des mêmes facteurs, doivent recourir aux mêmes agents qui avaient réussi à l'abuser. Les prétendants de la Turquie doivent au moins avoir la même habileté que ceux de la belle héritière. Jon Ghica, qui a servi la politique russe en trompant les Valaques et les Turcs en même temps, peut très-bien continuer les mêmes services, en se rendant l'instrument des hommes de 1815, ennemis MORTELS DE LA DYNASTIE NAPOLÉONIENNE ET DE LA TURQUIE, ou, en d'autres termes, ennemis mortels de la France républicaine qui produit des Napoléon et de la Turquie qui offre une asile à toutes les victimes des traités de 1815. »

www.digibuc.ro

J'achève mon recueil par le tableau comparatif suivant, que M. Héliade avait dressé pour le présenter à l'un des hommes d'État, et dans lequel on trouve la récapitulation claire et succincte de ce qu'on a lu dans le cours de cet ouvrage. Les faits, d'ailleurs, resteront mieux gravés dans la mémoire par cette pièce.

www.digibuc.ro

SITUATION DE LA MOLDO-VALACHIE

EN 1848.

1° L'Europe était agitée par la situation déplorable des ouvriers et par les idées de l'époque.

1° La Moldo-Valachie ne possédant dans son sein que des laboureurs, ignorant les idées de l'époque, jouissait d'une tranquillité parfaite ; car n'ayant pas les mêmes causes, elle ne pouvait avoir les mêmes effets.

2° Pour ses vues particulières en Autriche et en Turquie, la Russie voulait à tout prix occuper les deux Principautés.

2° Sturza et Bibesco, jaloux de leur pouvoir, ne s'empressèrent pas d'exécuter la volonté du czar, c'est-à-dire d'appeler les Russes.

3° Pour forcer Sturza à demander l'assistance des Russes en Moldavie, le cabinet de Saint-Pétersbourg s'avisa d'y troubler l'ordre. Le complot fut ourdi dans le consulat de la Russie ; les chefs en étaient les beaux-frères du consul (Cantacuzène, Const. Sturza, Canta, Grégoire Ghica et compagnie), associés d'une minorité de jeunes gens qui furent leurs dupes.

3° Sturza, obéi de ses soldats, commandés par ses propres fils, réussit à étouffer la rébellion, arrêta et expulsa les rebelles. Le peuple moldave, étranger aux intrigues de la Russie, resta comme simple spectateur ; il ne montra de sympathie ni pour les principes, ni pour la personne des perturbateurs. — Sturza rétablit l'ordre, mais il prépara sa chute.

4° Pour forcer Bibesco à demander le secours des Russes, la Russie transporta la scène de ses cabales en Valachie. Le plan de la rébellion fut tracé dans le consulat de la puissance protectrice ; les conspirateurs travaillaient à l'ombre et en sûreté, dans la maison du général russe Mavros.

Les chefs occultes étaient Mavros, ses compères et ses parents, quelques mécontents et tous les aspirants au trône. Ceux-ci lancèrent du sein du complot le gendre de Mavros, Jon Ghica, qui, se revêtant d'un soi-disant patriotisme fardé des idées de l'époque, fit appel, d'abord

4° Bibesco n'avait, par malheur, à sa disposition ni police, ni armée. La première n'exerçait ses fonctions que pour abuser le chef de l'État en faveur des plans moscovites ; la seconde, et surtout la garnison de la capitale, était sous les ordres des créatures russes, Odobesco et Salomon.

Les soldats, harangués par le prince, à la caserne, désobéirent en appelant frères les perturbateurs de profession et les mercenaires des agents russes. Le peuple valaque, voyant le prince sans aucune force morale ni matérielle, abandonné de ceux qui devaient

www.digibuc.ro

aux hommes impliqués dans l'affaire d'Ibraïlla, comme les Balesci, Marino, Telegesco, etc., et ensuite aux membres d'une société qu'il avait formée deux ans auparavant, comme les Bratiano, Rosetti, etc. Tous ceux-ci prirent le rôle d'acteurs et Jon Ghica, celui de souffleur, dans la comédie sanglante qui allait se jouer et dont le véritable auteur était le ministre russe.

soutenir l'ordre, s'inquiète à ces symptômes de rébellion et s'alarme à ce dernier spectacle scandaleux de la caserne. Les habitants de la capitale se préparent à se défendre en soutenant le chef de l'État.

5° Les habitants de la Moldavie, protégés par une police fidèle et par des soldats dévoués à leur prince, se basant sur la défense légitime du chef de l'État, ne sentent pas la nécessité de recourir aux moyens de défense et de chercher d'autres chefs.

5° Les habitants de la Valachie, voyant la faiblesse de Bibesco et le péril public, recourent à d'autres chefs. Héliade et Maghiero prennent l'initiative de la défense et de l'ordre et engagent Bibesco à ne pas abandonner le pays en proie aux perturbateurs et à l'anarchie.

6° En Moldavie, la défense venant du côté du prince, celui-ci pouvait de droit recourir aux moyens coercitifs. Les camps y étaient distincts: le prince avec ses soldats, d'un côté, et de l'autre tout civil qui n'avait pas le droit de s'armer. Sturza, étant l'étendard de l'ordre, possédait le prestige et le pouvoir.

6° En Valachie, le mouvement venant des hommes qui avaient emprunté la voix du peuple alarmé, ceux-ci ne pouvaient pas s'arroger le droit de recourir aux moyens coercitifs; et d'ailleurs les camps n'y étaient pas distincts dans le commencement, car à la vue des soldats désobéissant à leur prince, tout le monde était forcé de s'armer; Héliade et Maghiero n'avaient de leur côté ni le pouvoir, ni le prestige.

7° Sturza eut le droit d'arrêter et d'expulser du pays tout homme qui, n'étant pas soldat, osait prendre un fusil.

7° Héliade et Maghiero ne pouvaient pas arrêter les hommes armés; car ceux-ci, en présence des soldats indifférents et perfides, pouvaient avoir le prétexte de la défense. Le rôle d'Héliade était de détourner et d'éclairer les esprits abusés, de diviser pour affaiblir les anarchistes endoctrinés par Jon Ghica, de fortifier le parti défenseur fatigué d'un protectorat usurpateur et des troubles incessants sortis du consulat russe.

8° Sturza, en ordonnant de faire feu contre les rebelles, se reposait sur son droit légitime : il punissait les perturbateurs et rétablissait l'ordre.

8° Héliade et Maghiero en ordonnant de faire feu, n'auraient fait que soulever les civils contre eux-mêmes, provoquer une guerre intestine et donner un aliment à l'anarchie naissante.

9° Sturza, comme chef obéi de l'État, ordonnait.

9° Héliade, faute d'un chef légitime, ne pouvait que ménager les esprits,

www.digibuc.ro

éclairer l'opinion et réconcilier les intérêts.

10° En Moldavie, les anarchistes avaient débuté par des actes scandaleux, sans rien promettre au peuple ; et Sturza ne trouva aucune difficulté d'annuler leurs projets ; il les terrassa sans être obligé de faire de concessions.

10° En Valachie, les anarchistes instruits par la défaite de leurs compères de Moldavie, pour attirer le peuple de leur côté, se mirent à encourager le pillage par l'appât du partage des biens. Héliade, n'ayant pas les moyens de les punir, se vit forcé de les déjouer par de petites concessions. Il était urgent, d'ailleurs, de promettre ce qui était juste.

11° En Moldavie, la Russie favorisant les perturbateurs agit contre Sturza et ses hommes.

11° En Valachie, la Russie favorisant ceux qui avaient conspiré contre Bibesco, persécuta Héliade et Maghiero, ainsi que tous les amis de l'ordre qui contribuèrent à déjouer les plans désastreux de Duhamel.

12° En Moldavie, les partisans seuls de Sturza furent poursuivis.

12° En Valachie, tout le peuple fut persécuté : les prisons regorgèrent de boyars, de commerçants, d'artisans, de paysans, de tout homme enfin qui essaya de se défendre au nom de la légitimité, au nom du Sultan.

13° En Moldavie, les perturbateurs étant protégés comme d'honnêtes gens, les défenseurs en furent expulsés comme voleurs.

13° En Valachie, les perturbateurs de profession et surtout leurs chefs furent protégés et mis au ministère ; les défenseurs furent punis et mis dans la catégorie des Sturza.

14° Les défenseurs de la Moldavie furent peu nombreux et par conséquent aussi les victimes.

14° Les défenseurs de la Valachie formaient la nation entière, et la nation dut subir le martyre.

15° Après la chute de Sturza, les rebelles de Moldavie, triomphant dans leur entreprise et constants dans leur *fidélité envers le czar*, se partagèrent les biens du pays : l'hospodarat, les ministères, toutes les fonctions publiques furent pour eux [1].

15° Les rebelles de la Valachie, après la chute de Bibesco, étant divisés, paralysés dans leurs intrigues et leurs intentions anarchiques, furent méprisés par la Russie comme *incapables* : les biens du pays ne furent partagés qu'entre les complices occultes des Mavros [1].

Jon Ghica dût subir le purgatoire

---

[1] *Voilà la cause pour laquelle Jon Ghica et tous ses affidés, ainsi que les membres de sa société secrète, y compris les Golesci, appellent M. Héliade une fatalité. Sans cet homme, après la chute de Bibesco, ils se seraient partagé les biens du pays, l'hospodarat les ministères, toutes les fonctions publiques, comme l'ont fait les insurgés de Moldavie protégés par le czar.* (N. Rousso.)

www.digibuc.ro

de l'expatriation et réparer sa faute par de nouveaux services en faveur des plans moscovites. (Voir la lettre adressée de Brousse.)

Les rebelles de la Moldavie, en renversant, d'un côté, Sturza, et en retenant, de l'autre, le peuple dans le même respect envers le protectorat, eurent une récompense complète.

Les perturbateurs de la Valachie, en renversant d'un côté Bibesco, furent déjoués par Héliade, car le protectorat fut déchiré par le peuple qui dans sa légitimité se rattache exclusivement à la Turquie. L'hospodarat ne pouvait pas être la récompense des agents *incapables* de la Russie.

16° Les perturbateurs de la Moldavie, *étant unis et convergants* dans leurs opinions et leurs actes, ont été incessamment, depuis 1848 jusqu'aujourd'hui, à côté des Russes en administrant le pays.

16° De tous les perturbateurs de la Valachie, il ne put rester à côté des Russes que ceux qui avaient contribué à paralyser, en 1848, les efforts des turcophiles, sans se compromettre en prêchant publiquement l'anarchie. Les démagogues systématiques à la solde des agents russes, de même que ceux qui avaient eu le malheur de passer du côté des hommes de l'ordre, furent expulsés du pays, les uns comme propres à *compromettre* la *politique* russe, les autres comme très-nécessaires à compromettre les émigrés turcophiles; ces derniers jouirent de la protection russe à l'étranger.

17° La Moldavie n'ayant pas d'émigrés après l'installation de Grégoire Ghica, la Russie n'eut pas besoin d'émissaires secrets parmi les Moldaves de l'étranger.

17° La Valachie ayant ses émigrés, la Russie eut le soin de placer dans la même catégorie plusieurs démagogues reconnus comme russes, en 1848. Jon Ghica *fut leur chef*. Ils réussirent, par leurs idées systématiquement extrêmes, à paralyser les actes des vrais légitimistes et turcophiles, et à compromettre vis-à-vis de la Turquie et de l'Autriche plusieurs de ces derniers, afin de dénaturer la question valaque de 1848. Héliade combattit et par sa plume et par tous ses efforts, jusqu'aux circonstances actuelles, toutes les tentatives de Jon Ghica et de ses créatures, et s'attira de cette manière outre les persécutions de la Russie, les antipathies de tous les hommes officiels de 1845.

www.digibuc.ro

XIX

Dernièrement, lorsque Stirbeïu devait retourner en Valachie pour y reprendre les rênes du gouvernement, jusqu'à l'expiration du terme de sept ans, suivant la convention de Balta-Liman, M. Héliade eut occasion, pour ses affaires particulières, de voir un des hommes d'État de la Turquie. Après quelques moments d'entretien :

« — Voyez-vous, messieurs, lui dit celui-ci, ce que vous avez fait avec votre mouvement de 1848 ! Cette agitation produisit la convention de Balta-Liman, et Balta-Liman amena l'hospodarat de Stirbeïu. Vous devez convenir que ce double état de choses a été deux fléaux pour votre pays, et que ces deux fléaux ne sont que le résultat de votre mouvement.

« — Mais, Excellence, les traités de Bucaresci et d'Andrinople, de quel mouvement sont-ils le résultat? lui répondit M. Héliade. — La convention de Balta-Liman était préparée depuis longtemps par la Russie, ainsi que la guerre actuelle. Sans notre mouvement défensif et conservateur, vous auriez toujours Balta-Liman et un hospodar comme Stirbeïu, moins l'attachement que vous reconnaissez que les Moldo-Valaques vous portent, et moins le lustre que la question valaque de 1848 vous a donné en Europe ; car c'est à la suite de ces événements et des ouvrages qui ont été publiés à cet égard, que l'Europe a changé d'opinion sur la Turquie et les deux Principautés.

« Jusqu'en 1828, les Moldo-Valaques vous recevaient à coups de hache, s'ils ne possédaient d'autres armes. Depuis 1848, ils vous accueillent à bras ouverts, aux acclamations de la joie la plus vive, sous des arcs de triomphe, et sous une pluie de

www.digibuc.ro

bouquets et de couronnes de fleurs ; ils vous exaltent, vous applaudissent, sous le nez même des Russes. Jamais, en Moldo-Valachie, avant 1848, ne retentit le cri de : *Vive le Sultan!* Jamais la poésie ne s'était occupée de chanter l'Islam. Mais depuis lors, Suleyman-Pacha, Fuad-Effendi, Ahmet-Vefik-Effendi, Omer-Pacha, vous-même et tous les Musulmans qui ont passé en Valachie, ont été les témoins oculaires de toutes les preuves d'amour et d'attachement que les Valaques vous ont données.

« Voilà le résultat du mouvement de 1848.

« — Mais vos idées extrêmes; mais votre Roumanie grande et indépendante, n'ont-elles pas dû soulever contre vous, non-seulement la justice de la Sublime Porte, mais aussi la surveillance de l'Autriche et la jalousie des autres peuples?

« — Il n'y a rien de commun entre le peuple Moldo-Valaque, ces idées extrêmes et cette Roumanie grande et forte dont vous parlez; il n'a fait, au contraire, que combattre les idées extrêmes, maintenir l'ordre, et montrer à la face de l'Europe la légitimité de ses sentiments envers la Turquie; — et c'est là précisément son crime aux yeux de la Russie, qui l'a martyrisé. Ce n'est au moins pas à vous, Musulmans, de l'incriminer pour l'amour qu'ils vous portent! — Permettez-moi, Excellence, de vous demander si c'est par système que vous feignez une pareille ignorance sur le véritable caractère de notre mouvement de 1848; ou si, en effet, vous n'avez rien lu à cet sujet.

« — Non! je n'ai rien lu qui lui soit relatif.

« — C'est vraiment un malheur pour nous et pour vous, en même temps. Vous connaissez toutes les calomnies des Russes et vous ne savez rien sur la vérité!

« — Comment! Vous n'avez pas professé des idées extrêmes? N'avez-vous pas fait la propagande, sous toutes les formes de publications, d'une Roumanie grande et indépendante?

www.digibuc.ro

« — Ce ne sont pas les habitants de ces contrées qui ont professé des idées pareilles.

« — Et qui donc?

« — Les agents occultes de la Russie, soutenus par quelques soi-disant Valaques, dont les parents, venus de Phanar, sont morts en Valachie, sans savoir même demander du pain en langue roumaine.

« — Non! il y a aussi des Valaques de bonnes familles qui ont professé ces idées.

« — Vous entendez peut-être Jon Ghica?

« — Comment! vous accusez Jon Ghica?

« — Non, ce n'est pas moi qui l'accuse, ce sont ses actes; et Jon Ghica est le gendre de Mavros. Je dis seulement que les Moldo-Valaques ne sont pas solidaires des opinions de quelques intrigants, et encore moins de leurs machinations.

« — Pour accuser un homme, monsieur, il faut avoir des preuves.

« — Et pour accuser cinq millions de Moldo-Valaques, et les condamner en les abandonnant à la merci des Russes, croyez-vous, Excellence, que je ne sois pas en droit de vous en demander aussi?

« — Il est impossible que Jon Ghica ait professé de pareilles idées; je vous le répète, il faut des preuves.

« — Je ne l'accuse pas devant un tribunal, pour avancer des preuves; c'est vous qui me provoquez à parler de la sorte. Je me vois forcé, en soutenant la cause de mes compatriotes, de vous prouver qu'ils ne sont pas solidaires des paroles et des faits auxquels ils sont tout à fait étrangers. Vous me demandez, ensuite, quels sont les vrais coupables; je vous en nomme le principal : vous me demandez des preuves,... on peut vous en avancer. Mais si ce n'est pas Jon Ghica qui a inventé une Roumanie grande et forte, et ses dupes qui l'ont professée dans des époques favorables à la tactique moscovite,

www.digibuc.ro

ce sera donc moi, ou un autre, ou ensemble tous les émigrés valaques dont le nombre ne monte qu'à trente. Ou si ce n'est ni moi, ni J. Ghica, ni aucun des émigrés, alors l'accusation est gratuite, car depuis 1830, le peuple valaque a toujours montré les mêmes sentiments de légitimité.

« — Plusieurs observations furent signalées au gouvernement Impérial, sur différentes brochures qui ont paru de la part des émigrés valaques et contraires aux traités et à l'ordre légal.

« — Ceux qui ont fait ces observations et le gouvernement qui les a agréées doivent également en connaître les auteurs, désapprouvés assurément par la Nation.

« — Qui sont les auteurs de ces brochures?

« — Vous pouvez, probablement, trouver leurs noms apposés à leurs publications; et le gouvernement est en droit de punir ou de pardonner.

« — Si j'en suis coupable, ou un autre, ou une trentaine d'autres individus, punissez-nous; mais rendez à la Nation ses droits, selon ses actes et selon son amour et son respect pour l'ordre. — Lorsqu'on défend une cause, Excellence, et surtout lorsqu'elle est publique, nationale, on doit nommer les choses par leurs noms, sans cérémonie, sans étiquette; permettez-moi donc de vous dire que l'accusation que vous faites peser sur les Valaques est non-seulement impolitique, mais d'une injustice criante. Vous recevez à bras ouverts les émigrés roumains, vous leur distribuez largement des pensions et des appointements, vous nommez Jon Ghica Caïmacam de Samos, vous me donnez le titre de Bey; si les émigrés sont coupables envers la Sublime Porte et les Puissances alliées de Sa Majesté le Sultan, cette conduite de la part du gouvernement turc montre sa générosité et sa force; mais punir le peuple valaque de nos fautes, à nous émigrés, ce peuple qui, loin d'aspirer à des chimères inventées à dessein par les agents moscovites,

www.digibuc.ro

reçoit, au contraire, les Autrichiens comme les amis et les alliés de leur suzerain, et qui se prête à les nourrir, en leur offrant le dernier morceau de pain que les Russes ne lui aient pas arraché, c'est injuste, bien injuste! Étant l'avocat de ce Peuple loyal et fidèle, je dois plaider sa cause, en vous stimulant en quelque sorte par des expressions propres à vous réveiller, et à vous montrer vos véritables amis, afin de nous sauver, en vous sauvant vous-mêmes.

« — Vous me dites là des choses que je connaissais pas.

« — Les Russes les connaissent depuis longtemps, et voilà ce qui fait leur force plus que leurs baïonnettes; — car ils nous punissent, par votre propre main, de l'amour que nous vous avons témoigné. Vous croyez à leurs calomnies, et vous condamnez une Nation entière, en lui imputant Balta-Liman, des idées extrêmes, une Roumanie indépendante et forte, et que sais-je quoi encore! — Je m'oublie, Excellence, mais je ne puis vraiment rester de sang-froid, lorsqu'il s'agit du sort d'un peuple entier. Dans mon émotion, j'ai eu la bonhomie de vous croire à la lettre; mais, revenu de mon premier trouble, je vous fais mon compliment sur votre modestie diplomatique. Par une feinte ignorance sur le caractère du mouvement valaque, vous m'arrachez, d'un côté, ce que je ne pouvais pas vous dire de sang-froid, et, de l'autre, vous justifiez la conduite que la Turquie a été fatalement forcée de tenir à l'égard de mes compatriotes.

« — Je voudrais être mieux informé sur les événements de 1848, relatifs aux deux Principautés; si vous avez quelques ouvrages sur ce sujet, je vous prie de me les communiquer. »

Voilà le résultat des inconséquences de ces soi-disant progressifs et patriotes, dont toutes les occupations depuis six ans n'ont servi qu'à fournir des arguments à une diplomatie

www.digibuc.ro

déloyale, propre seulement à abuser de la bonne foi de la Turquie et à rendre victimes cinq millions de Moldo-Valaques.

C'est après cet entretien que M. Héliade se mit à rédiger le tableau comparatif qu'on a lu plus haut; il le communiqua à cet homme d'État, ainsi que ses ouvrages relatifs à la question Valaque.

XX

Quelques mots encore, et relatifs à M. Héliade, trouvent nécessairement ici leur place. M. Élias Régnault dans son *Histoire politique et sociale des Principautés Danubiennes,* et dont mon recueil n'est que le supplément, présente M. Héliade comme un nouveau Spartacus, auquel il prête conséquemment la naissance d'un prolétaire et la face d'un Ésope; en un mot, il en fait un plébéien à grands talents, dont le génie philanthropique, touché des malheurs de ses frères, se dévoue à la grande œuvre de leur régénération et de leur délivrance. Après quoi, l'auteur résume ses éloges par la phrase suivante : « Le nom d'Héliade devint un drapeau, et sous ce drapeau la Nation prit conscience d'elle-même. »

L'écrivain, défenseur de la cause Valaque, rend noblement justice à son héros, mais cependant la vérité n'est pas telle.

A mon retour de Brousse à Constantinople, je lus dans *l'Illustration* l'analyse de l'ouvrage de M. Régnault et par conséquent ce qu'il y dit relativement à la Valachie, à ses hommes et à M. Héliade en particulier. Un jour je demandai à ce dernier :

« — Connaissez-vous M. Élias Régnault, et lui, vous connaît-il personnellement?

« — Non! Mais quelques amis de Paris m'ont averti que ce monsieur s'occupait d'un ouvrage relatif à nos pays, et m'enga-

www.digibuc.ro

geaient à entrer en relation avec lui afin de lui fournir les renseignements nécessaires.

« — Et pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

« — J'ai répondu à ces messieurs que tout ce que j'avais à dire sur la question Moldo-Valaque, je l'avais déjà publié en 1849 et 1850, que je ne pouvais pas me rendre solidaire des opinions d'un autre en lui donnant des renseignements; que mes ouvrages étaient à Paris et qu'on pouvait les consulter. Les mêmes personnes m'engagèrent bientôt après ma réponse d'écrire au moins une lettre à M. Régnault, en lui témoignant ma gratitude pour ses nobles occupations. Je cédai à cette dernière invitation, et je lui écrivis en le priant, dans le cas où il parlerait de moi, de ne m'accorder l'appui de sa plume qu'autant que la *justice* et la *vérité* seraient de mon côté.

« — Mais est-ce la vérité, lorsque M. Régnault, peut-être dans le but de vous rendre plus grand, vous fait plébéien ou prolétaire, vous donne un protecteur, et afin de vous constituer l'apôtre des serfs de la *glèbe,* ne trouve rien de mieux que de faire de vous le type du Tatar ?

« — Que voulez-vous ! chacun écrit d'après son goût, ses renseignements et surtout d'après son école. On ne voit la vérité qu'à travers ses préventions. Je vous ai souvent dit que les hommes sans instruction sont plus aptes à découvrir la vérité que ceux qui sont imbus des doctrines d'une école quelconque. Si j'en avais le pouvoir, je n'aurais exigé, comme obligatoires, dans les établissements d'éducation, que les sciences exactes.

« — Mais je ne vois pas ce qu'il y a de commun entre les sciences spéculatives et la volonté d'envisager sous son véritable point de vue la vérité. On peut être, ce me semble, de quelque école que ce soit et dire toujours ce qui est vrai.

« — Je vais être un peu long et caustique peut-être en même temps, pour vous faire comprendre mon idée. Voici la puissance ou l'influence des écoles : elles ont leurs règles et

www.digibuc.ro

même leurs dogmes. Supposons maintenant qu'il se présente, en face d'un auteur catholique, le diable en personne et sous l'aspect que Milton donne à Lucifer : éblouissant de blancheur et de cette beauté mâle que l'on prête volontiers au rebelle céleste; le front plein d'orgueil et d'audace, le regard étincelant et superbe, la poitrine gonflée d'une haine implacable contre son despote; vaincu, mais toujours menaçant, préférant l'enfer dans la liberté au ciel dans l'esclavage; — eh bien! l'auteur catholique, en le décrivant, et en dépit de ce qu'il aurait vu de ses propres yeux, lui donnerait un tête de bouc ou de satyre, lui allongerait autant que possible et les cornes et la queue et lui prêterait les ailes d'une immense et repoussante chauve-souris : en un mot, son diable serait noir, hideux, monstrueux, car telle est sa règle et sa doctrine, et si l'auteur catholique n'a jamais vu le diable, il l'inventerait, car pour lui il n'y a pas de religion sans diable, comme il n'y a pas de Russie sans Sibérie, pas de ciel sans enfer. Demandez à saint Jean ce que c'est que l'Église du Christ et ce que c'est que l'Église officielle? — N'étant ni orthodoxe, ni catholique, mais vrai disciple de son maître, l'ami affectueux qui reposait sa tête sur son sein vous représentera la seconde par une bête à deux cornes semblables à celles de l'Agneau, mais qui ne parle que comme le Dragon qui exerce toute la puissance de l'hydre à sept têtes et qui fait que les habitants de la terre adorent ce monstre. (*Apocal.*, chap. XIII, v. 11-18.)

« Si l'auteur est de l'école classique et avec cela s'il se dit libéral ou humanitaire, constitutionnel, démocrate, socialiste ou communiste; les hommes dont il daignera parler doivent ressembler, ou à Brutus qui fait mourir ses enfants sous la hache du bourreau, ou à Socrate qui prêche à pieds nus, au milieu des rues, ou dans les boutiques, ou à Spartacus aux muscles et aux bras d'athlète ou de forgeron, ou à Ésope à figure difforme et courbé sous le joug d'un maître; ou tout au

www.digibuc.ro

moins à un Rienzi, ayant son protecteur, car hors de ces règles, hors de cette Église il n'y a point de salut.

« Les écoles ont une grande influence, non-seulement sur les écrivains, mais encore sur tous les hommes qui se piquent d'appartenir à une profession ou une carrière quelconque, car on peut être croyant sans être évangéliste ou apôtre d'une doctrine. Il n'y pas jusqu'au chevalier de la Manche qui n'ait eu aussi son école, sa religion chevaleresque. Selon lui, ou selon les règles de la chevalerie, il n'y a pas de preux sans écuyer, dût-il être monté sur un âne, à la Sancho Pança, et sans une dame de son cœur, dût cette belle être aussi imaginaire que Dulcinée; de plus, il doit être protégé par quelque devin ou enchanteur, persécuté par un sorcier implacable; et avec tout cela posséder un talisman qui le rende invulnérable, ou une fiole de fier-à-bras qui le fasse renaître de son *cadavre en pièces*. — Les règles de la chevalerie seraient enfreintes, que dis-je! le monde serait bouleversé, si un château devant lequel se présenterait le chevalier, et surtout celui de la triste figure, était dépourvu du traditionnel nain qui sonnât du cor; si les demoiselles d'honneur ne se précipitaient, pour le recevoir, au moins jusqu'au bas du perron; si la dame, ou la demoiselle châtelaine n'était pas une déesse de beauté, tout éprise, toute folle d'amour, pour le célèbre, l'illustre, l'invincible hôte.

« J'ignore de quelle école est M. Régnault, mais comme il n'est pas Valaque et qu'il ne connaît pas les hommes de notre pays, s'il ne s'est pas laissé duper par quelqu'un qui l'aurait mal informé à dessein, il doit appartenir à une école, et à la classique, je pense; et me portant quelque intérêt, afin de me rendre plus grand que je ne le suis réellement, il fit de moi un héros accompli; me prêta toutes les qualités de ceux de sa prédilection. Selon lui, je devais avoir la figure d'un Tatar, la condition d'un esclave, être plébéien et avoir un protecteur.

www.digibuc.ro

« — A propos de protecteur, quand avez-vous connu Constantin Golesco?

« — En 1827, au retour de son émigration.

« — Et pourquoi avait-il émigré?

« — Parce qu'il avait fait cause commune avec Hypsilanti.

« — Et que lui devez-vous, pour qu'on le nomme votre protecteur?

« — Ce que la Moldo-Valachie doit au czar; je ne lui dois rien autre chose que les funestes éloges qu'il me faisait de la Russie, et le remords d'avoir par son avis chanté, en 1828, la campagne moscovite. J'étais jeune alors, et avant même de le connaître, je m'étais déjà fait un nom dans la littérature, avec cela très-bien vu du gouvernement patriotique de Gr. Ghica. La connaissance que j'avais faite de Golesco ne me faisait que du tort; et c'était moi qui le recommandais au prince Ghica, et non lui qui me faisait du bien. Il mourut deux ans après l'époque dont je parle, et tout ce que j'ai pu écrire en sa faveur n'est pas en état jusqu'aujourd'hui de laver sa mémoire de la tache de russolâtre. S'il avait encore vécu lorsque je commençai à voir de près sa chère Russie et son czar, il aurait dû changer d'opinion pour rester mon ami, ou rompre avec moi, comme l'ont fait ses fils. Si M. Régnault entend par le protecteur qu'il me donne une espèce de czar, tentateur de ma jeunesse crédule, je n'ai qu'à lui faire mes compliments sur son esprit de caustique pénétration; il est bien fin.

« Quant à ma naissance et à ma condition sociale, vous la connaissez ainsi que toute la Valachie; les Russes aussi ne l'ignorent pas, car ils ont fait loger dans ma maison cinq cents Cosaques, et de 1806-1812, mon père commandait, en qualité de colonel de six districts, plus de cinq mille dorobans devant Callarassi et Silistrie; d'ailleurs la terminaison *esco* n'est pas plébéienne en Valachie. »

Après quelques minutes de réflexion, j'ajoutai :

www.digibuc.ro

« — Je suis décidé d'écrire à M. Élias Régnault; la cause de la Valachie ne peut que beaucoup gagner à être traitée par un auteur aussi distingué que lui, mais il est important de l'informer de plusieurs points et surtout de celui de la *claca* et *clacasi,* mots que ce monsieur, comme nombre d'autres écrivains étrangers, rend par *serfs attachés à la glébe*. Vous avez bien des fois parlé et écrit sur cette question, dites-moi, je vous prie, tout ce que vous en savez.

« — Les anciens disaient : ἀρχή σοφίας ἤ φιλοσοφίας ἡ τῶν ὀνομάτων ἐξέτασις, c'est-à-dire le principe ou le commencement de la philosophie est l'examen ou la définition des mots. Examinons donc ce mot et nous parviendrons à nous convaincre de la vérité de son histoire (car les mots ont aussi leur histoire, leurs phases, leur bonne ou leur mauvaise éducation). Le mot *claca* a la même origine et la même signification que celui de *claque* en français; et *clacas* ou *clacuitor* est l'équivalent du mot *claqueur*.

« Comme *claqueur* en français n'a jamais représenté un serf attaché à la glèbe, il n'a jamais eu non plus, en Valachie, une signification pareille; au contraire, si le *claqueur* se présente au théâtre, il a le droit d'y entrer gratis. De la même manière, le clacuitor, en Valachie, ne fait que se prêter de sa propre volonté au service d'un villageois ou autre voisin, pour l'aider dans son travail, si celui-ci n'a pas le moyen de payer les journaliers, ou s'il lui manque les instruments aratoires indispensables. La journée consacrée à cet acte de charité se passe aux sons de la musique et au délassement de la danse et des cris joyeux. Le boyar ou grand propriétaire qui, en Moldavie, se nomme *voisin,* ne s'occupait pas autrefois de la culture de ses terres, et réclamait souvent de ses petits voisins le même secours de la claque, que ceux-ci accordaient avec empressement à la veuve, à l'orphelin, au père de famille indigent ou malade et au prêtre. Le villageois qui possédait et les bœufs et

www.digibuc.ro

les instruments aratoires, qui se faisait de la claca une fête et qui souvent aussi était aidé de son voisin plus puissant, par un devoir réciproque de protection, ne se refusait pas de prêter un secours de quelques journées par an, au même travail joyeux et gratis, et sans y être obligé par aucune loi jusqu'à 1816. Alors le bey Caragea, qui avait acheté des terres en Valachie, imposa, par un code, la *claca* comme un devoir et exigea douze journées de travail, par an, de chaque villageois qui avait un grand propriétaire pour *voisin*. Cette loi resta presque sans résultat ou sans exécution, car non-seulement, les paysans ne consentirent pas à faire par force ce qu'ils étaient contents d'accorder par un sentiment de bienfaisance, mais les boyars indigènes eux-mêmes répugnèrent de commettre (selon leur naïve expression) un péché de cette nature, en faisant de la claca l'équivalent de la glèbe [1] (cobilitza ou angarie).

« En 1830, le règlement organique, appuyé par les baïonnettes russes, réussit à faire passer cette coutume pieuse en un devoir; cependant, il reconnut au *clacuitor* le droit d'être l'associé ou le demi-propriétaire des neuf arpents de sa part de terrain; car un paysan étranger au village où il vient pour louer la même quantité d'arpents doit payer plus du double et souvent plus du triple de ce qu'un clacas doit payer, en argent ou en travail [2].

[1] Le père de G. Grantisteano, Brancovano, les Baleano, et plusieurs autres boyars indigènes, parmi lesquels figurait aussi mon oncle, père des Racotzi, n'ont jamais voulu jouir de ce droit que leur accordait le code de Caragea; il n'y eut que quelques parvenus étrangers qui essayèrent inutilement de le mettre en vigueur. (Note de M. Héliade dans ses *Mémoires intimes*.)

[2] Pour neuf arpents de terre et avec tous les abus qu'un fermier pourrait exercer sur les *clacasi*, ceux-ci ne doivent faire, par an, qu'une trentaine de journées de travail, ou payer en argent un maximum de 30 francs (en comptant 1 franc par journée). Tandis que l'habitant d'un autre village serait bien content de payer, dans un cas de besoin, 12 francs par arpent, ce qui lui ferait 108 francs pour neuf arpents, plus du triple de la somme de 30 francs.

www.digibuc.ro

« En outre, le clacas est non-seulement copropriétaire de ces neuf arpents, mais encore il est libre (car le grand propriétaire n'est pas son maître) d'aller habiter un autre village et de jouir du même droit dans toute la Valachie et dans chaque terre où il lui semblera bon de s'établir. Il a par conséquent la même prérogative que les claqueurs entrant gratis dans tous les théâtres; seulement avec cette différence historique qu'un claqueur n'a contribué ni à ériger l'édifice, ni à former les artistes, ni à subvenir aux frais de la mise en scène, tandis que le clacuitor valaque, dans une autre sens, a de père en fils et par un travail de tant de siècles contribué à cultiver et à faire valoir conséquemment la terre où il est habitant. Cette justice lui a été reconnue même par le règlement organique, tandis qu'aujourd'hui plusieurs de ces messieurs soi-disant humanitaires et progressifs valaques, et qui formaient à Paris des comités démocratiques et sociaux, donnant la main à d'autres parvenus étrangers, s'efforcent d'exproprier le paysan de son droit de clacuitor, en lui arrachant les neuf arpents de sa demi-propriété et en le rendant prolétaire, à la condition des paysans d'Islande. Si le villageois valaque était serf attaché à la glèbe, comme M. Régnault paraît le croire, surpris dans sa religion, sa foi, à la bonne heure! il aurait au moins gagné sa liberté par leur nouveau projet de loi; mais il a toujours été libre, jouissant partout du droit d'occuper neuf arpents de terre et de n'en payer que la troisième partie du prix courant, à l'époque de l'imposition du règlement organique.

« C'est à cause de toutes ces raisons mises au jour en faveur des paysans, qu'une grande partie des émigrés valaques me détestent; je suis un épouvantail à leurs desseins hypocrites. Ils croient que sans moi, ou sans mes démonstrations hostiles à leurs vues, ils pourraient parvenir à tromper les paysans. Mais ceux-ci ne se laisseront pas abuser. Vous vous rappelez

www.digibuc.ro

que lorsque les Golesci se rendirent, en 1848, dans leur terre et en informèrent les habitants sur leurs intentions *généreuses* de les rendre libres de la claca, c'est-à-dire de les réduire à la condition des étrangers qui viendraient louer la terre; vous vous rappelez, dis-je, qu'après une réflexion de vingt-quatre heures, tous les paysans répondirent, tout en les remerciant d'une intention aussi désintéressée, qu'ils préféraient conserver les lois anciennes que de satisfaire leur philanthropie seigneuriale, en consentant de leur propre volonté à payer dorénavant le triple de ce que le règlement organique leur imposait.

« Bien des personnes m'ont fait des observations, sur le rapport qui peut exister entre le théâtre et la culture de la terre. Il y en a un très-grand de rapport, n'en déplaise à ces messieurs; car ces deux mots *claque* et *claca* ont absolument la même origine et littéralement la même signification, car chaque contrée a son genre de théâtre. Les paysans de la Valachie n'ont jamais eu d'autre spectacle que celui de la claca, où de tout âge et de tout sexe ils se rendent en masses. La scène est un paysage animé par la verdure du printemps, ou doré par les épis de l'été; les acteurs et les claqueurs sont ici les mêmes personnages, qui labourent la terre au profit du bénéficier indigent et qui se délassent par la musique, les danses et les acclamations joyeuses. Donc, il n'y a de différence entre ces deux mots, que celle de l'orthographe qui s'altère naturellement en passant dans une autre langue. — Ce n'est pas ma faute à moi si le code de Caragea et le règlement organique ont essayé de lui donner une signification différente; mais tant que la langue roumaine existera, la *claca* valaque et la *vecinitate* moldave n'auront jamais la signification de corvée ou glèbe. »

Après cette conversation, je communiquai à M. Héliade mon intention de publier un recueil de pièces authentiques, sur

www.digibuc.ro

les faits du mouvement de 1848, et le priai de me faire part aussi de ses notes; il y consentit et promit de me céder une partie de ses *Mémoires intimes et inédits*, cités dans le cours de ce recueil, que je vais terminer par ma lettre adressée à M. Régnault.

La voici :

« Brousse, le 23 mars 1855.

« *Monsieur*,

« Permettez-moi de vous adresser l'épilogue ainsi que la préface de mon livre.

« Tout en vous exprimant de nouveau les sentiments de ma gratitude, ainsi que celle de plusieurs de mes compatriotes, pour les veilles que vous avez consacrées en faveur de la cause Moldo-Valaque, je prends la liberté, monsieur, de vous prier de vouloir bien agréer l'hommage de mon recueil. Vous avez plaidé la cause de ma Patrie, et par les documents que je me fais un devoir de vous communiquer dans ce dossier, je vous prie de prendre aussi la charge d'en juger les hommes et les faits.

« En outre, et en votre qualité d'avocat et de juge, je vous prie encore de vous rappeler que le cabinet de Saint-Pétersbourg n'a pas cessé, depuis 1848, de qualifier le mouvement Valaque d'hostile aux droits de la Sublime Porte, à l'ordre et à la propriété. Il l'a toujours accusé des intentions et des menées de ses propres agents qui, depuis un demi-siècle, ne font que former des hétairies parmi les Grecs et les Slavons, et fomenter des troubles. Vous voudrez bien aussi prendre en considération que la Nation roumaine et les hommes qui l'ont véritablement servie n'ont jamais rien eu de commun avec les perturbateurs de profession dont les chefs ont toujours été les consuls russes de Bucaresci et de Jassy. La Nation, avec les hommes qui ont

www.digibuc.ro

joui de sa confiance, n'a fait, en 1848, comme en 1820, que prouver à la face du monde son attachement légitime pour la Sublime Porte, son amour pour l'ordre, son respect pour la propriété, et son énergie pour conjurer et prévenir l'anarchie préparée par les agents du czar et leurs salariés.

« Surpris dans la foi de votre religion, tout en plaidant notre cause dans votre excellent ouvrage, vous ne faites à votre insu que justifier les calomnies de la Russie, en présentant M. Héliade comme un des protagonistes qui ont combattu en faveur de l'ordre et des droits nationaux et sous des couleurs, des qualités et des talents propres à en faire un héros tout à fait classique, mais en même temps capable de rendre la Nation solidaire des accusations et des faits auxquels elle est entièrement étrangère.

« Si des individus résument ou personnifient quelquefois les pensées d'un peuple entier, on ne doit les exalter que dans le but de relever la cause qu'ils représentent. Mais en plaçant M. Héliade à la hauteur des héros de l'antiquité, on ne fait que donner prise aux ennemis de notre nationalité, et, par conséquent, sacrifier la cause en faveur d'un seul individu.

« Malgré tout le respect que je porte à M. Héliade, étant son véritable disciple, je ne dois le considérer ici que comme un être secondaire et même l'oublier, puisqu'il doit se perdre dans la totalité de la Nation.

« Vous savez, monsieur, que plus les combats pour une noble cause sont longs et pénibles, plus la gloire du triomphe ou de la défaite même est grande. M. Héliade a, en effet, longtemps combattu pour les intérêts de la Patrie ; ses sacrifices sont grands, mais pas tels que vous avez voulu les supposer. Vous lui donnez des difficultés à surmonter qu'il n'a même jamais éprouvées.

« 1° Une naissance plébéienne, ce qui aurait entravé sa marche, et le rendrait plus grand qu'il ne l'est réellement.

www.digibuc.ro

« 2° Une persécution à outrance de la part des boyars, ses compatriotes, qui, en rendant l'athlète plus intéressant, abaisse la Nation qui reste indifférente à ce spectacle d'une lutte inégale et déloyale.

« 3° Vous traduisez le mot *claca* par *glèbe* et le *clacuitor* par *serf* de la *glèbe,* ce qui fait du peuple valaque un peuple de serfs et place M. Héliade à la hauteur d'apôtre et de sauveur des esclaves.

« Vous trouverez, monsieur, sur ce dernier article, les renseignements nécessaires dans l'entretien que j'ai eu avec ce dernier. Je me borne ici à vous dire que M. Héliade n'a jamais éprouvé, étant au sein de sa Patrie, les difficultés et les privations qui constituent un héros ou un martyr accompli. Il n'est ni un Socrate, ni un Christ, de même que la Nation roumaine n'est ni hellénique ni judaïque.

« Comme les Roumains n'ont jamais connu ce que c'est que la glèbe, de même ils ne connaissent pas ce que c'est qu'un patricien ou aristocrate, ni un plébéien. Cette espèce d'hommes n'existe pas en Moldo-Valachie, ni leur nom dans notre vocabulaire. Les habitants de ces contrées ne s'appellent que Roumains et se divisent en paysans, en bourgeois et en boyars. La carrière du boyarisme est ouverte à chaque enfant de la Patrie. Un paysan, s'il sait lire et écrire, s'il embrasse un métier ou entre dans le commerce, devient bourgeois sans aucune formalité; s'il entre dans la carrière civile ou militaire, il peut également, et sans aucune formalité, devenir fonctionnaire ou officier public, et après un service de trois ans, il a le droit de prétendre à un rang dans la hiérarchie et devenir boyar.

« Sous un autre point de vue, tout à fait féodal et européen, mais nullement roumain, M. Héliade, comme homme privé, n'est pas né paysan ou plébéien, comme vous le dites, et quand même il serait issu de cette condition, on n'en tiendrait pas compte dans notre pays.

www.digibuc.ro

« Il est originaire de Turgoviste, ancienne capitale de la Valachie, d'une famille boyaresque de trois siècles, de père en fils, et dont le nom de Radulesco suppose pour tige un homme qui s'appelait Radu, et qui vaut au moins un *Golea* (corps nu) que vous lui donnez pour protecteur. Comme homme public, il a été un boyar comme tous ceux de mon pays, avec ses rangs et ses titres légitimes. Avant 1848, il remplissait des fonctions éminentes, telles que celles de membre de la curatelle de l'instruction publique, inspecteur général des écoles et chef des archives. En 1848, il fut nommé par le Domnu Bibesco ministre des cultes, et reconnu par le commissaire impérial de la Sublime Porte, et par tous les représentants des autres Puissances, membre de la Lieutenance *domniaire* (princière) qui a gouverné légitimement le pays.

« M. Héliade, de famille boyaresque, et boyar lui-même, pouvait très-bien être pauvre et même prolétaire, comme tant d'autres boyars, mais sa maison dans laquelle les Russes et après eux les Autrichiens ont casé plus de cinq cents soldats avec chevaux, armes et bagages, prouve que c'était une habitation qu'aucun de vos boyars de prédilection ne possédait. Jusqu'à présent elle est encore belle à voir, même dans ses ruines. En outre, chacun connaît dans le pays les dépenses qu'il faisait en faveur de la littérature nationale naissante, et le train de vie qu'il menait avant 1848, non par amour pour le luxe et le faste, car rien de plus modeste que sa personne, et son appartement privé était d'une extrême simplicité, mais par décorum pour la classe de la société qu'il se plaisait à représenter. L'état de professeur et de littérateur national avait été très-déprécié et humilié en Moldo-Valachie pendant le régime phanariote; c'est le prince Alexandre Ghica qui l'avait relevé à sa dignité. M. Héliade, qui avait parcouru différents degrés de la hiérarchie de son pays, ne joignit jamais à son nom le titre du grade qu'il avait : il se plut à ne représenter que l'état professoral et ne

www.digibuc.ro

voulait s'honorer d'aucun autre titre que de celui de professeur. Voilà la vérité qui lui est personnelle, soit comme homme privé, soit comme homme public.

« Quant à ce qui concerne la Nation roumaine, nous ne sommes pas, monsieur, un peuple prêt à présenter la ciguë à un Socrate, ni à frapper d'ostracisme un Aristide ou un Thémistocle (si toutefois nous en avons), ni surtout à leur élever des autels et à les déifier, après les avoir martyrisés. M. Héliade n'a jamais souffert la persécution et encore moins le martyre parmi ses compatriotes ; au contraire, il a toujours été l'enfant chéri de la Patrie. Les boyars s'enorgueillissent de leur compatriote, les bourgeois et les paysans s'estiment heureux de leur défenseur. Ses pensées et sa plume ont fait pendant plus de trente ans les délices de toutes les classes de la société. Lisez M. Vaillant dans sa *Roumanie*, et questionnez à ce sujet tout étranger qui connaît la Valachie, et vous serez convaincu de la même vérité. Par conséquent, il n'a jamais été une anomalie parmi les hommes au milieu desquels il a vécu, ni un parvenu par le moyen des lettres. Les motifs qui vous engagent à plaider la cause de M. Héliade sont très-nobles ; mais ce ne sont pas ses écrits qui l'ont placé au rang des boyars, car il est né, je le répète, dans cette condition, et les postes qu'il occupa comme fonctionnaire public lui donnaient seuls droit à ce titre.

« La littérature ne fut pas pour lui un moyen, mais un but, une passion ardente. Tout ce qu'il gagnait par le fruit de ses veilles et en servant l'État, il le dépensait en faveur de la littérature nationale, et par conséquent on ne saurait appeler luttes et difficultés à vaincre les sacrifices que l'on fait pour satisfaire ses propres penchants et ses goûts de prédilection. Il n'a été ni martyr, ni idole, mais l'enfant chéri de la Nation, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire. Jamais la Nation ne l'a persécuté ; aucun Valaque ne lui a porté envie ; il n'y a que les

www.digibuc.ro

ennemis de notre nationalité et leurs agents de toute espèce, il n'y a que la Russie et sa digne émule qui le poursuivent de leur haine. Il n'y a, en outre, que les prêcheurs du slavonisme qui ont en vain essayé de le combattre, et une dizaine de soi-disant scribes qui ne savent orthographier dans aucune langue, même leur propre nom, qui lui ont porté envie. Ajoutez à tous ceux-ci une vingtaine de parvenus étrangers, vrais caméléons politiques et agents de la tactique moscovite qui ont osé le calomnier, sans réussir à trouver un écho, ni dans la masse de la Nation, ni dans les rangs des véritables boyars indigènes.

« J'étais présent, lorsque dernièrement, et après une absence de six ans, M. Héliade rentra dans sa Patrie. Des milliers de personnes s'empressaient de le visiter à Bucaresci et même à Rousciuk, et ce n'étaient pas des paysans, mais des boyars des familles les plus éminentes, des rangs les plus élevés, et des citoyens de toutes les classes de la capitale. J'étais aussi présent à Cotraceni, où était établi le quartier général d'Omer-Pacha, lorsqu'une députation de plus de trois cents personnes de différentes classes, les plus estimables de la société valaque, vint féliciter le généralissime de son heureuse arrivée, et le remercier d'avoir ramené M. Héliade au milieu d'eux. Je m'engage même à vous communiquer le discours qui a été prononcé à cette occasion par l'orateur de la députation ; pour cet instant, je vous dirai simplement qu'il était terminé par les acclamations de : vive le Sultan ! vive Omer-Pacha ! vive Héliade !

« Je me tais sur toutes les poésies qui ont pris naissance à l'occasion de cet heureux retour, et sur les chants populaires qui font de cet homme un être doué d'un charme surnaturel. Si vous désirez ces chants, je m'engage également à vous les procurer.

« Les boyars et les propriétaires l'appellent le sauveur de leur vie, de leurs biens et de leur honneur ; les bourgeois lui

www.digibuc.ro

doivent le rang honorable qu'ils occupent dans la société [1]; les paysans lui donnent des vertus extraordinaires et des noms tout à fait bibliques. Les Israélites aspirent à l'émancipation par la vertu de sa parole [2]. Les Cigans osent le chanter à haute voix, depuis la chaumière du hameau jusqu'au palais du proconsul Hospodar.

« Lorsqu'une nation récompense de la sorte son représentant ou son serviteur, elle ne saurait être l'instrument de ses oppresseurs; elle prouve, au contraire, sa libéralité, sa grandeur, *sa conscience d'elle-même,* comme vous l'avez dit, monsieur.

« Par conséquent je fais appel à votre loyauté pour justifier les sentiments qui me poussent, malgré moi, à faire descendre M. Héliade du piédestal de martyr, où vous avez bien voulu l'élever ; je dois y faire apparaître la Roumanie le palmier à la main, toute radieuse et resplendissante de justice et de sollicitude envers ses *véritables* enfants. M. Héliade n'a jamais ambitionné autre chose, que le mérite d'être appelé un jour la *silhouette* de cette figure intéressante par sa beauté, sa douceur et ses longues souffrances.

« En vertu même de ses belles paroles et de tous les principes que j'ai reçus de M. Héliade, je dois oublier l'homme devant un peuple aussi généreux que le peuple roumain, devant une hiérarchie aussi loyale et aussi égalitaire que la sienne.

[1] Avant 1848 et à la suite du régime phanariote et réglementaire, les bourgeois étaient descendus jusque dans la fange du Moujik russe; ils étaient devenus la proie de la rapacité et du mépris des sbires de la police.

[2] Les satellites du czar ont persécuté et flagellé les hommes de 1848 ; de quoi le peuple valaque est-il solidaire ou coupable? — Les pharisiens et les satellites du czar ont mis sur la croix le *fils de l'Homme,* le Rédempteur de l'humanité, mais particulièrement celui du peuple juif; de quoi ce peuple est-il solidaire ou coupable pour expier lui-même les crime de ses propres bourreaux?

(*Ce sont les paroles de M. Héliade.*)

www.digibuc.ro

« Je ne fais dans ces deux passages que copier les propres paroles de M. Héliade.

« En le représentant donc, comme vous le faites, né sous le chaume du plébéien, le fils de ses œuvres, entouré d'envieux de tout genre, calomnié par des Melitus et des Anitus, persécuté par des pharisiens vendus au czar et dominés par un proconsul; le tentateur à sa porte, la pauvreté comme un spectre au foyer domestique; travaillant pour le pain quotidien, possédant de grands talents et doué d'un plus grand génie encore, se partageant entre la Nation et sa famille, oubliant enfin ses propres enfants; luttant contre toutes les difficultés, contre le czar et les boyars, sortant en triomphe de tous ses combats ou triomphant dans la défaite du martyre; rien de plus beau, de plus grand et de plus sublime! Mais permettez-moi de vous dire, monsieur, que ce n'est que de la poésie, du roman, ou si c'est de l'histoire, où est alors la Nation? et sans la Nation où serait M. Héliade lui-même [1]. On n'y verrait qu'un homme dévoué à la classe prolétaire, dont il partageait et les privations et les misères; employant les moyens que sa riche nature lui donnait pour affranchir ses frères et lui-même, et plus une pareille entreprise est grande, plus elle est naturelle, plus elle donnerait de prise aux cabinets hypocrites qui s'efforcent de calomnier le mouvement valaque de 1848; et voilà justement ce que vous constatez, monsieur, dans l'enthousiasme de vos nobles sentiments. Le plus fin machiavélisme n'était pas en état de nous faire tant de mal.

« Non, monsieur, il faut reconnaître que la beauté et la justice du mouvement valaque (et ce qui en fait un mouvement unique dans les fastes de l'histoire moderne) consiste surtout en ce que ce ne furent pas les paysans ou les prolétaires (ces derniers n'existent pas en Valachie) qui envahirent la capitale

[1] Propres paroles de M. Héliade.

www.digibuc.ro

pour abattre les priviléges et arracher des droits ; mais bien les privilégiés eux-mêmes, qui se sont répandus dans les villages et apparurent au Peuple comme les apôtres de la charité évangélique, afin de sauver la liberté et l'ordre menacés par les agents du despotisme, et par l'anarchie dont se sert le czar, lorsqu'il convoite un pays. Ce ne sont pas les déshérités de la société qui se sont soulevés contre l'opulence des riches; mais ces derniers qui se sont dévoués à la pauvreté, à l'exil et à la mort même, pour élever jusqu'à eux les pauvres d'Esprit et de Matière. « *Droits égaux, instruction égale pour toutes les classes et les religions de la société,* » furent les cris spontanés et unanimes de tous les privilégiés de la Valachie, en en exceptant toutefois les parvenus étrangers et quelques misérables reconnus comme vendus à la Russie.

« Les villages se sont ensuite soulevés à la voix de ceux qui leur annonçaient la paix et la liberté; mais le plus puissant stimulant qui les fit bondir comme un seul homme fut le cri solennel et imposant : « *Respect aux personnes, respect à la propriété!* » C'est alors que le villageois comprit et sentit qu'on lui parlait en valaque et qu'il reconnut le véritable son et langage de la Patrie. Car rien, monsieur, n'est plus roumain et plus paysan valaque, en même temps, que ce langage : il n'y a nulle part si profondément gravé ce double et salutaire respect que dans le cœur du paysan de la Valachie ; car étant *clacuitor*, il n'a jamais été ni serf, ni prolétaire, ni démoralisé; car celui qui s'impose lui-même le devoir de faire la *claca* en faveur de l'indigent, de la veuve et de l'orphelin, n'est pas l'homme de la terreur ni de la rapine. Le travail l'a sanctifié, lui a fait respecter la propriété, qui est le produit du travail, et a fait de sa demeure un asile hospitalier et patriarcal. Son cœur est plein d'amour, et s'il éprouve de la haine, ce n'est que pour les *ciocoï*, et les *ciocoï* ne sont pour lui que des parvenus étrangers, des valets qui se glissent, en rampant, aux fonctions publi-

www.digibuc.ro

ques par les moyens les plus ignobles et les sentiers les plus détestables. Les *véritables* boyars ne sont considérés par les paysans que comme les fils aînés de la Patrie, les colonnes, les soutiens du pays (*stilpi terrei*).

« Quant au portrait physique de M. Héliade que vous avez bien voulu tracer d'après les renseignements qu'on vous a donnés, je prends la liberté de vous dire que les plus fidèles et véridiques tableaux ou portraits sont ceux qui sont faits d'après nature. Il n'y a de vrai dans celui que vous donnez de M. Héliade que le génie qui brille dans ses regards, surtout quand il traite un sujet grave et favori ; alors, en effet, ses yeux lancent des éclairs qui vont pénétrer dans le plus profond de votre cœur. Mais la Roumanie proteste formellement contre le type tatar que vous lui donnez, j'ignore pour quelle raison ; elle réclame son fils de prédilection, car il lui ressemble comme deux gouttes d'eau, ou du moins comme son ombre, selon sa propre expression : il a ses traits et ses sentiments, et s'il n'a pas le type italien d'aujourd'hui, il a le véritable type romain. Je ne dispute pas pour la beauté, mais j'insiste pour la ressemblance.

« S'il n'est pas beau, il doit être un *laid*, un Brutus, moins la morgue patricienne, moins les vertus du paganisme, et plus la douceur de la colombe et la prudence du serpent. Que voulez-vous? autres temps, autres mœurs.

« J'espère, monsieur, que loin d'en vouloir aux sentiments qui me guident en vous adressant cette lettre, vous daignerez agréer l'assurance de ma haute considération pour votre bonne foi et ma reconnaissance pour tout ce qu'il y a de vrai dans votre excellent ouvrage, car il renferme beaucoup de vérités salutaires pour lesquelles ma Nation vous sera toujours reconnaissante.

« Votre tout dévoué

« N. Rousso. »

www.digibuc.ro

CONCLUSION.

Je demandai un jour à M. Héliade quelle était l'opinion qu'il avait formulée dernièrement sur les hommes du mouvement valaque de 1848; voici sa réponse, elle me servira de conclusion à ce recueil :

« Vous connaissez les Golesci, me dit-il. Ils sont et seront toujours les mêmes hommes; leur fonds n'est pas mauvais, mais les principes qu'ils ont reçus, dès leur première enfance, au sein des mœurs roumano-phanariotes, principes développés plus tard dans un institut de jésuites, les ont fait souvent changer de politique. Trop peu fortunés pour soutenir la position que leur avait faite Alexandre Ghica, et encore moins pour parvenir aux fonctions éminentes briguées par les boyars de la première classe, ils durent tomber d'inconséquence en inconséquence pour parvenir à la fortune. Incapables de grandes intrigues, comme tous les hommes doués d'un bon cœur, ils sont devenus les instruments souvent aveugles d'habiles intrigants. — Dans l'état normal de la société, ils sont les meilleurs parmi les boyars de leur condition; mais lorsqu'il s'agit de sacrifices, lorsque la Patrie est en danger, ils ne sont plus là; et l'on doit alors ne pas oublier l'école et les principes dans lesquels ils ont été élevés et qui ne s'effacent pas facilement. — Lorsqu'il est question de changer les conditions qui existent entre les propriétaires et les clacuitori, ils ne pensent qu'à doubler, à tripler le revenu de leur terre; lorsqu'il s'agit de la

www.digibuc.ro

chute d'Alexandre Ghica, ils oublient volontiers que ce prince avait été leur bienfaiteur, qu'il avait plaidé la cause des paysans et qu'il était persécuté par le czar; ils deviennent l'instrument de Bibesco. Lorsqu'il s'agit d'un mouvement national, ils n'y prenent part que pour arriver au trône, et tous leurs amis, leurs camarades leur portent ombrage.

« Tell est doué d'un caractère fort et d'un bon sens propre à le conduire sur le chemin de l'honneur. Mais les habitudes soldatesques qu'il a contractées dans la milice valaque, formée à son début par des maîtres russes, la fatalité qu'il eut ensuite de s'engager dans la société formée avant 1848 par Jon Ghica, et l'exemple de la révolution de Vladimirescо, ont fini par pervertir son naturel et le préparer à tomber dans le piége du gendre de Mavros. Il était déjà prêt à commencer le mouvement, ainsi qu'on l'a vu; pourtant son bon sens l'aida à s'orienter dans cette grave situation, et par instinct, il opta entre les instructions qu'il avait reçues de Jon Chica et les principes adoptés par le parti national. — Plus tard, lorsque aux 19 et 29 juin, il se vit trahi par ses propres coassociés, il ne tarda pas à se convaincre du caractère de ceux qui voulaient l'exploiter, le compromettre et le perdre. Son naturel franc, aiguillonné par la trahison, se fit sentir dans toute sa vigueur et l'initia au rôle qui convenait aux sentiments qu'il professait. Tell ayant su se contenir et ne pas mal commencer à Islaz, sut encore bien finir.

« Maghiero a bien commencé et très-mal fini. La cause en est qu'ayant un bon cœur, il n'a pas un caractère constant, ni une instruction capable de le guider dans les affaires. Tell est un homme; Maghiero est un boyar de province avec toutes les vertus et tous les défauts de cette classe. Sans avoir contracté la vie efféminée des boyars de la capitale, il n'a pas su échapper au servilisme qui caractérise les prétendants aux fonctions du second et du troisième ordre. C'est à la vie de province qu'il

www.digibuc.ro

doit les qualités qui lui ont fait un nom ; mais c'est toujours à la même vie qu'on doit attribuer cet esprit de dépendance, qui le fit chercher un protecteur en Bibesco et qui, en ce moment encore, ne lui laisse apprécier les hommes que selon les chances qu'ils ont de parvenir au pouvoir. Il a brigué l'amitié de Jon Ghica non par conviction, mais par intérêt.

« En résumé : je préfère les Golesci comme amis privés, et Tell comme ami politique ; ni celui-ci, ni ceux-là, n'ont été mes amis ; mais j'ai toujours estimé chacun d'eux d'après ses qualités.

« Maghiero, comme ami politique, peut plus vous nuire, que tous vos adversaires ensemble, et sans s'en douter, tout en croyant bien agir. — La guerre et les révolutions n'étant pas l'état normal de la société, je préfère, dans la vie ordinaire, la compagnie des Golesci à celle de Tell ; mais pour agir dans les affaires publiques, je préfère ce dernier.

« Je ne vous parle pas de Jon Ghica, vous le connaissez mieux que moi ; car c'est vous, émigrés de Brousse, qui avez découvert et ses menées et ses cabales.

« Quant aux autres réfugiés valaques, ils se sont groupés selon leurs penchants, leurs relations et leurs intérêts. Les seuls qui soient restés indépendants sont Grandisteano et Zossima. Si j'étais d'une nature à chercher à me faire un parti, il est sûr que ces derniers m'auraient abandonné, et je serais réduit, comme les autres, à recruter des partisans parmi les hommes sans principes et sans aveu. J'ai toujours détesté les factions ; je n'ai cherché que des amis, et l'amitié ne se base que sur des qualités solides et ne s'alimente que par une estime réciproque. »

---

www.digibuc.ro

ANNEXE.

Avant la déclaration de la guerre actuelle, c'est-à-dire lorsque les Russes occupaient encore les deux Principautés, plusieurs Valaques internés à Brousse rédigèrent une pétition, par laquelle ils demandaient au gouvernement de la Sublime Porte de leur accorder la permission, au cas de déclaration de guerre, de rentrer en Valachie dans les rangs des armées musulmanes; ils offraient ainsi leurs services, désirant être utiles à la cause commune, en se mettant sous les ordres du généralissime.

Les dupes de la faction de Jon Ghica, ainsi que quelques autres qui avaient déjà commencé à pencher de son côté, refusèrent de signer cette pétition. Elle était faite dans l'ordre légal, mais ils avaient d'autres intentions. Ils firent plus : ils réussirent à paralyser ce projet en entravant le cours de cette demande légale.

Roussetake, Bratiano, J. Philippesco, Stéphan Golesco, un certain Iorano, affidé de Jon Ghica, et un Apollonius, Grec d'origine et né à Odessa, se rendirent à Vidin sans la permission du gouvernement de la Sublime Porte; ils y trouvèrent aussi J. Maghiero (le neveu) et réussirent à l'entraîner dans leur coterie. A l'insu donc du pacha gouverneur de Vidin, ils formèrent un gouvernement destiné à régir les affaires de la

www.digibuc.ro

Valachie. J. Philippesco, jeune homme exalté, se nomma, de son propre chef, ministre de la guerre; J. Maghiero se donna le titre fastueux de chef de toutes les armées de la Valachie; Roussetake prit le portefeuille du ministère des affaires étrangères, un autre (Bratiano ou Stéphan Golesco) celui de l'intérieur.

J. Maghiero commença dès lors à lancer des proclamations, plus incendiaires les unes que les autres; je n'ai vu, et il n'y a pas longtemps, que celle sous n° 16, et signée J. Maghiero, *chef des armées valaques*. Rien de plus monstrueux et de plus anarchique que cette composition. Leur but était de compromettre la Valachie et les Turcs en même temps et de fournir des prétextes à une politique déloyale. Ces proclamations surtout la dernière, excitaient les habitants des villages à prendre les armes, pour faire ce qu'on va lire dans les lignes suivantes :

« Levez-vous, disait le soi-disant chef des armées valaques, « les uns avec des armes foudroyantes, les autres avec des « armes tranchantes : sabres, piques, faux, haches, massues; « le feu et la mort à la main, massacrez tous les boyars, tous « les ciocoï; incendiez et ravagez leurs maisons; assommez tous « les Russes... » Ce dernier mot était facile à dire, car à cette époque de la circulation de cette pièce n° 16, il n'y avait plus de Russes dans la Petite Valachie; le danger n'existait donc en réalité que pour les propriétaires valaques. Les Russes, d'ailleurs, ne demandaient rien de mieux qu'une pareille démonstration de la part de quelques centaines d'individus; ils avaient de quoi punir une pareille audace; ils ne cherchaient qu'un prétexte pour accuser les Turcs et passer pour les défenseurs de la propriété.

En effet, les habitants de deux villages eurent le malheur de se laisser séduire par cette voix incendiaire, et sous l'instigation de quelques individus envoyés par J. Maghiero, ils com-

www.digibuc.ro

mirent quelques excès, entre autres celui de dépouiller plusieurs propriétaires et de leur faire fouler à pieds nus des ronces, au lieu de grains, qu'ils feignaient de faire battre. Tous les grands boyars de la Petite Valachie, alarmés par ces symptômes effrayants, quittèrent leurs maisons et allèrent suivre les Russes qui se retiraient. C'était justement ce que cherchait la politique moscovite. Les petits propriétaires, qui, eux, ne possédaient pas les moyens de transport, enfouirent sous terre leurs objets précieux et se réfugièrent dans les bois.

Sur ces entrefaites, le nommé Apollonius, qui se donnait le nom de Napoléonius, prêchait, dans les villages, une croisade contre les Russes et les ciocoï ; mais il demandait en effectif deux francs de contribution pour chaque famille, sous prétexte de former le drapeau national, et d'envoyer des secours aux frères valaques émigrés (qui n'étaient qu'une vingtaine d'individus, ayant tous de quoi exister, grâce à la générosité du gouvernement turc). Il réussit à amasser pour son propre compte trois ou quatre mille francs, et à compromettre les malheureux villageois [1] ; car à la suite de cette contribution et de plusieurs autres excès, le gouvernement de Bucaresci envoya Salomon avec quelques soldats roumains, dorobans et cosaques et trois pièces d'artillerie, contre ces malheureux instruments de la tactique des Russes eux-mêmes.

Les deux villages furent cernés, hommes, femmes et enfants, jusqu'au dernier, mitraillés ou passés au fil de l'épée. Ces abominations indignèrent même les Russes. « Tu n'es pas un colonel, dit le général russe à Salomon, lorsque celui-ci lui fit le

[1] Cette somme d'argent devint ensuite une pomme de discorde entre les membres du soi-disant gouvernement valaque qui fut dissous de lui-même ; Apollonius et J. Maghiero, qui se disputaient cette somme, ainsi que le commandement de vingt-cinq mercenaires, se mirent de plus belle à se déchirer ; je possède une lettre de Maghiero dans laquelle il accuse cet autre individu sans aveu. (N. Rousso.)

www.digibuc.ro

rapport de ce haut fait; tu n'es qu'un bourreau digne du gibet. »

Lorsque enfin les Turcs occupèrent la Petite Valachie et s'enquirent de ces excès et de leur source, le pacha de Vidin, qui avait déjà renvoyé de ce dernier lieu Roussetake, Bratiano et Philippesco, s'empressa d'envoyer sous escorte Apollonius à Choumla, et ne tarda pas, lorsque Stéphan Golesco avec ses deux compagnons apparurent de nouveau, de les éloigner de là, comme on l'a vu, ainsi que J. Maghiero. On sait de quelle manière se comporta Omer-Pacha envers Golesco et autres; quant à Apollonius, il l'envoya sous escorte par Varna à Constantinople, où, grâce à l'influence des protecteurs de Jon Ghica, il fut mis en liberté et s'établit à Bebeck, dans la maison de ce dernier, en compagnie de Marin Sergiesco.

Afin de duper encore et de compromettre les Turcs pour d'autres vues, on réussit à faire à ce chevalier d'industrie une pension de mille piastres de la part de la Sublime Porte. Cette pension était alors donnée à Lazureano, qui se trouvait en service à Rousciuk et que Sergiesco, avec les amis de Jon Ghica, abusant de la bonne foi du gouvernement, ont présenté comme rentré en Valachie.

FIN.

www.digibuc.ro

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE PREMIER.

Pages.

Les partis. — Résumé des opinions des partis. . . . 1

CHAPITRE II.

Mœurs de la Roumanie. — Biographies de Maghiero, de l'abbé Josaphat et du prêtre Chapca. 9

CHAPITRE III.

Le sardar Jon Ghica. — Le cachet de famille. . . . 13

CHAPITRE IV.

Arrivée de Duhamel en Moldavie. — Héliade et Maghiero. — Villara. — Une pétition. — Entretien de Duhamel avec Bibesco. — Une contre-révolution. — Les boyars chez Duhamel. — La colombe et le serpent. — Un mot d'ordre. — Le rendez-vous. — L'oursaire.. 16

CHAPITRE V.

La caisse d'Islaz. — La cabane souterraine. 38

CHAPITRE VI.

Bénédiction des étendards. — Le serment. — La constitution roumaine d'après ses vrais principes. 45

CHAPITRE VII.

Caracal. — Halte à Crussov. — Complot. — Le courage de Tell. — La cornemuse. — Un décret. 59

www.digibuc.ro

CHAPITRE VIII.

Pages.

Les deux Balcesci. — La finesse de Bibesco. — Acte d'abdication. — Gouvernement provisoire. 64

CHAPITRE IX.

La route de Bucaresci. — Une députation. — Trahison. — Odobesco. — Alarme. — Madame Ipatesco. — Salomon et le véritable peuple. — L'absolution. — Comédie. — Une Saint-Barthélemy. 67

CHAPITRE X.

Le gendre de Mavros. — Lettres de créance. — Aristarchi. — Proscription. — Intrigues. — Les faits. — L'émissaire de Kossuth. — Le Mémoire de Jon Ghica. — Mavros et Argiropolo. — Le czar démasqué. 74

CHAPITRE XI.

Documents. — Lettres. — Le compte de Jon Ghica. — Approbation. — Post-scriptum. — Lettres. 79

CHAPITRE XII.

Les Golesci. — Rupture. — Le comité de la place Sorbonne. — Lettres de M. Héliade aux Roumains. — Mémoire sur l'occupation de la Moldo-Valachie par les Russes. . . 111

CHAPITRE XIII.

Susceptibilité militaire. — Une haine implacable. — La Grande Roumanie. 127

CHAPITRE XIV.

L'île de Chio. — L'abbé Josaphat. — Les émigrés. — Choumla et Vidin. — Un rendez-vous. — La feinte réconciliation. — Thémistocle et Aristide modernes. — Lettre de Rosetti. — Lettre d'Omer-Pacha. — Un entretien. 129

www.digibuc.ro

CHAPITRE XV.

Pages.

Le programme de Jon Ghica. — Une proclamation imaginaire. — Lettres. — La générosité de Tell. — Le quartier général. — Un sosie 140

CHAPITRE XVI.

Maghiero. — Les Mémorandum. 145

CHAPITRE XVII.

La Moldo-Valachie. — Les Croisés. — Le Pachalik. — La fraternité orthodoxe. — Mémoire sur les Principautés Danubiennes. — Lettres. 148

CHAPITRE XVIII.

Roussetake et Bratiano. — Récit de M. Romanesco. — L'administrateur Balcesco. — Une lettre à l'encre chimique. — Le pacha de Vidin. — Constantinople et le camp d'Omer-Pacha. — Les passe-ports. — Arrestation. — L'unique Spatar. — Le Roumanisme et le Slavonisme. — Les hommes de 1815. — Tableau comparatif. 161

CHAPITRE XIX.

Observation d'un homme d'État sur le mouvement valaque. — L'avocat des Roumains. 178

CHAPITRE XX.

M. Héliade. — Influence des écoles. — La claca. — Lettre à M. Élias Régnault. 183
Conclusion. 202
Annexe. 205

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

www.digibuc.ro

ERRATA.

Page 23, ligne 16,	au lieu de	N. Spatesco,	lisez :	N. Ipatesco.
— 27, — 13,	—	Tabaat Effendi,	—	Tala'at Effendi.
— 32, — 21,	—	M. Balcesco,	—	N. Balcesco.
— 36, — 28,	—	Negulici,	—	Nigulici.
— *ib.* — *ib.*	—	D. Asvotano,	—	D. Isvorano.
— 116 — 9	—	(Argyropolo),	—	(Argiropolo).
— 130, note,	—	(pages 99 et 100),	—	(pages 98 et 99).
— 161, ligne 13	—	or,	—	ou.

www.digibuc.ro

www.digibuc.ro